

Mgr Guillaume Forbes le nommait chanoine titulaire, le 30 septembre 1923, et Pie XI le créait Prêlat domestique, le 12 janvier 1930.

Depuis le 8 mai 1934, il est curé de Saint-Jacques. Cette époque est celle de l'Action Catholique sous toutes ses formes: mouvements spécialisés, œuvres sociales, terrain de jeux, etc. Les cercles naissent, grandissent, se développent, jouent leur rôle. Puisque le Souverain Pontife et les Évêques désirent ces mouvements, leurs vœux sont des ordres rigoureusement suivis à Saint-Jacques.

Dans le domaine des améliorations paroissiales, Mgr Piette apporte également un soin particulier. Ainsi en 1938, par le nivellement de tous les lots, l'érection d'une somptueuse crypte en pierre sous le calvaire rénové et par l'entretien uniforme d'un tapis de pelouse, l'habitat de nos défunts est devenu, grâce à Mgr Piette, comme une invite perpétuelle aux vivants, un rendez-vous sympathique auprès de leurs morts bien-aimés.

En 1941, il aménageait en "salle d'œuvres" une partie des dépendances du presbytère.

A l'occasion du départ de Mgr Piette de la Cathédrale, M. le chanoine Louis-Philippe Lamarche énumérait ainsi les qualités de son prédécesseur:

"L'abbé Alphonse Piette était brillant de jeunesse, de la passion de servir, de science et d'un dévouement peu ordinaire. Il avait à son actif un usage fréquent et heureux de la parole publique. Ajoutons à cela un caractère qui le portait à se montrer tout à tous, à ne contrister personne sans de graves raisons et nous comprendrons l'affection profonde qu'il a suscitée chez ses paroissiens, le soutien qu'il a reçu d'eux dans toutes ses initiatives, le bien qu'il a pu accomplir et les regrets qu'il a laissés en quittant".

A ces qualités, si l'on joint la parfaite hospitalité d'un bon prince, l'éloge sera complet.

Quinze années de dévouement parmi nous accusent encore plus fortement les traits attachants de cette distinguée physionomie.

Chapitre II — Démembrements

La hantise du défrichement, ancrée au cœur de tout Acadien comme du Canadien français, et la multiplication des berceaux élargirent bien vite les premiers cadres géographiques de Saint-Jacques.

Cinquante ans après les débuts, c'est-à-dire en 1820, à la venue de M. Paré, la paroisse s'étendait déjà jusqu'à Rawdon et à Sainte-Julienne, à la Savane de l'Épiphanie, à Crabtree et à la Rivière Ouareau de Saint-Liguori. C'était le *Grand-Saint-Jacques*, comme on disait autrefois. Cette agglomération comptait alors 3000 âmes, et à certaines époques, 5000.

La charge pastorale évidemment était trop lourde pour un seul curé. Les familles, à cause de leur éloignement de l'église, devaient être héroïques pour accomplir leurs devoirs religieux. Aussi, les questions de démembrements se posèrent dès 1825, et presque toujours, se réglèrent sans heurt.

Rawdon (1837)

Dès 1825, Mgr Lartigue, d'accord avec le curé Paré, s'efforçait de pourvoir au soin des fidèles de Rawdon, qu'une distance de plus de douze milles séparait de l'église de Saint-Jacques.

En 1830, Mgr recommanda à M. Vinet, vicaire à Saint-Jacques, "de bien soigner son township de Rawdon", qu'il lui avait confié, et de faire terminer à ces Irlandais leur chapelle et leur école où l'on devrait engager un bon maître catholique⁷⁶.

L'année suivante, la chapelle n'était pas encore achevée et Mgr pressait le curé de Saint-Jacques de "recevoir ce qu'il pourrait de la part du Gouvernement"⁷⁷. Mais, voici que plus de 200 communiants de Rawdon adressèrent, à Mgr Lartigue, en mai, une requête afin d'ériger, par contributions volontaires, une chapelle ailleurs, la première tentative ayant échoué. La liste des soixante-douze pétitionnaires fut contresignée par M. l'abbé J.-J. Vinet.

76. RAPQ: 1942—1943, p. 92.

77. RAPQ: *Ibid.*, p. 113.

*Mgr
J.-Arthur
Papineau*



Parmi les principaux noms, relevons ceux d'Alexis Beauséjour, Joseph Bro, Jos. Tremblay, Pierre Desrosiers, J.-Bte. Routhier, Thomas Lane, Arthur Mason, Michael Ryan, James Daly, Bernard, Peter et Thomas Green, Patrick O'Neil, Edward et Richard Corkran, Thomas Kinsella, Michael Connor, Patrick, James et Roderick Carroll, etc...

Mgr chargea le curé de Saint-Esprit, M. Charles-François Caron, de veiller à la construction de cette chapelle. Elle devait avoir cinquante pieds par trente et s'élever au cinquième rang, sur le lot 17 du cadastre.⁷⁸

Le titulaire en devait être saint Philippe, apôtre⁷⁹.

En octobre, M. Félix Perreault remplaça M. Vinet, à la fois comme vicaire à Saint-Jacques et desservant de Rawdon. Celui-ci demeurera un an et sera remplacé par M. Louis-Olivier Deligny, avec les mêmes pouvoirs.

Mgr chargea le curé de Saint-Jacques de la bénédiction d'une croix, sur le site de la future chapelle de Rawdon⁸⁰.

Irlandais et Canadiens ne se ralliaient pas encore autour du choix de l'emplacement de la chapelle.

En décembre, Mgr fournit de nouvelles instructions à M. Paré à ce sujet. Cette fois, l'évêque semble ennuyé. Il le prévient qu'il ne changera plus l'emplacement de la chapelle déjà fixé deux fois; on peut préférer, continue-t-il, une situation moins centrale de quelques arpents pour avoir un site plus avantageux⁸¹.

En janvier 1835, la chapelle était enfin construite, et le vicaire de M. Paré, M. Roderick Ryder, reçoit "mission de curé pour Rawdon et les gens de langue anglaise au nord du Saint-Laurent jusqu'à New-Glasgow"⁸².

En 1837, les paroissiens de Saint-Jacques supplièrent Mgr Bourget de libérer leur curé et son vicaire de cette desserte. Sa Grandeur accéda à leur demande et chargea M. Denis McReavy, curé de Saint-Philippe de Kildare, (connu aujourd'hui sous le nom de Saint-Ambroise) de desservir les catholiques de Rawdon.

78. RAPQ: *Ibid.*, p. 113.

79. L'année suivante, le 17 décembre 1832, Mgr substituera saint Grégoire VII à saint Philippe, comme titulaire de la chapelle, "laquelle a toujours tant de difficultés à s'établir". (*Pièces et Actes de Mgr Lartigue*, v. II, f. 49, v., RAPQ: *Ibid.*, p. 113).

80. RAPQ: *Ibid.*; p. 122.

81. RAPQ: *Ibid.*, p. 127; les uns la voulaient, en effet, sur la rive nord de la rivière Cuareau, d'autres, sur l'emplacement du cimetière actuel.

82. RAPQ: 1943-44, p. 289.

M. McReavy inaugura le premier registre de Rawdon, le 26 mars 1837. Il administra la paroisse jusqu'au 20 novembre 1840. De cette date à mai 1842, c'est-à-dire durant seize mois, Rawdon n'avait pas de desservant résident et les fidèles continuaient à "faire baptiser" à Saint-Jacques. (36 pour l'année 1841). Comme les registres l'indiquent, ils s'organisaient en groupe et venaient, le même jour, porter parfois dix enfants sur les fonts baptismaux.

Le 3 juin 1838, Rawdon eut comme titulaire l'Immaculée-Conception.⁸³ En 1841, la paroisse de Saint-Jacques, donna à "la Conception" un ciboire, un ostensor, un confessionnal, un portemissel et des fonts baptismaux. M. Paré, lui, fournissait l'argent pour construire une école catholique⁸⁴.

M. Joseph Vallée sera le premier curé résident en mai 1842. D'après le *Canada Ecclésiastique* de 1917, ce serait Jos.-Amable Flavien Cholette, le 1er curé (1844-1846).

Voilà l'origine religieuse du pays enchanteur de Rawdon⁸⁵.

Sainte Julienne (1848)

Au moment de sa création, la paroisse de Rawdon comprenait dans ses limites tout le terrain de la paroisse actuelle de Sainte-Julienne.

Sous-démembrement de Rawdon en 1848, la paroisse de Sainte-Julienne avait donc fait partie de Saint-Jacques jusqu'en 1837.

Saint-Alexis (1851)

Lors de l'érection de la paroisse de Sainte-Julienne en 1848, les nouveaux paroissiens avaient voulu s'adjoindre les habitants du rang de la "Petite ligne". Ceux-ci avaient refusé, prévoyant que l'on était à la veille de former une nouvelle paroisse qui comprendrait leur rang et celui de la "Grande-Ligne".

En fait, en 1851, la paroisse de Saint-Alexis était canoniquement érigée. Les archives ne signalent aucune difficulté à ce sujet.

Toutefois, les nouveaux paroissiens s'adressèrent à la paroisse-mère pour obtenir du secours.

83. *Registres de la Chancellerie de Montréal*, 3 juin 1838. En 1845, Mgr Bourget lui substituera saint Patrice.

84. En 1838, Mgr Lartigue avait écrit à M. McReavy, curé de Kildare: "Quelle honte qu'il n'y ait pas une seule école catholique dans tout le township de Rawdon, tandis qu'il s'y trouve déjà une école protestante de cinquante enfants". (*Reg. des Lettres de Mgr Lartigue*, Vol. IX, p. 106)

85. Nous remercions le curé de Rawdon, M. l'abbé Vincent Piette, de l'aide apportée au défrichage de situations aussi complexes.

A cause des nécessaires et imminentes réparations à l'église, la paroisse de Saint-Jacques ne put verser d'aumône.

M. Paré se rendit à Saint-Alexis bénir la première chapelle et la première cloche le 5 avril 1852. Cette première chapelle avait été construite par Benjamin Lemire-Marsolais, et le presbytère, par Joseph Beauchamp.

Ce démembrement enlevait à M. Paré le soin de 1250 âmes dont 870 communians.

Saint-Alphonse de Liguori (1852)

Depuis quelques années, la partie nord-est de la paroisse, appelée le "lac Ouareau", formait une mission desservie par un vicaire de Saint-Jacques.

En 1847-48, s'agita la question d'une nouvelle paroisse. Le onze février de cette année 1848, une requête fut adressée à Mgr Bourget, par les habitants du rang Lac Ouareau, au nombre de 900 en cet endroit. La distance, l'état des chemins, la privation de secours spirituels, l'exiguïté de l'église de Saint-Jacques: tels étaient les motifs énumérés dans la requête.

Ils ne reçurent aucune réponse.

Le vingt-neuf septembre 1849, les deux vicaires de M. Paré, MM. Adolphe Maréchal et Joseph Perreault, informèrent Mgr de l'état du Lac Ouareau, et, secrètement, obtinrent de cinq cents citoyens, la signature d'une seconde requête, conforme à la première. Les deux vicaires réclamaient la messe de temps à autre et une "instruction" soit à l'école, soit dans le moulin, car les habitants ne pouvaient bâtir une église, pour le moment.

M. Paré s'était opposé à la première requête. "Ils ont de la misère à nourrir leurs coqs, avait-il dit, comment pourront-ils faire vivre un curé?"

A cette seconde requête, M. Paré répondit que s'ils construisaient une chapelle de trente à quarante pieds, sur le terrain de l'école, ils auraient la messe une fois par mois.

Mécontents de ces conditions, les fidèles revinrent à la charge: "Nous sollicitons encore la messe à l'école ou au moulin: nous pouvons bâtir une église et avoir un prêtre, si Mgr le veut".

Sur ces entrefaites, en 1851, réussissait le projet de démembrement de Saint-Alexis. Les fidèles du Lac Ouareau redoublèrent de courage. Après d'autres requêtes, ils obtinrent enfin gain de cause. En mai 1852, la paroisse du Lac Ouareau s'érigait sous le vocable de Saint-Alphonse de Liguori. Quand surgit la question du site de

l'église, un groupe la voulait à l'endroit où elle s'élève aujourd'hui, un autre tout près de l'ancienne demeure de Delphis Gaudet (1946). M. Paré écrivit à Mgr de la construire en haut de la paroisse: "ceux du bas peuvent facilement venir ici, parce que c'est proche". Et le mois suivant, quand M. Perrault fut nommé desservant de Saint-Liguori, avec résidence à Saint-Jacques, M. Paré conseilla alors à Mgr de le nommer résident à Saint-Liguori, "même, comme curé, car il en est capable". Ce qui fut fait.

La séparation des habitants du Lac Ouareau d'avec Saint-Jacques ne s'effectua pas sans causer quelques blessures. M. Paré qui, depuis plus de trente ans, était curé, ayant baptisé et marié une grande partie de la population, s'opposait à toute division dans cette partie de sa paroisse. Comment s'accoutumer à la pensée d'être, un jour ou l'autre, séparé de ses enfants, surtout des plus pauvres qu'il affectionnait davantage?

Les dernières requêtes, paraît-il, étaient déposées chez M. Paré avec prière de les transmettre au premier pasteur du diocèse, mais les procédures n'aboutissaient à rien. On confia alors ces commissions délicates à M. Thomas-Léandre Brassard, curé de Saint-Paul (1844-1876).

En octobre 1852, M. Paré bénissait l'église de Saint-Liguori. On imagine facilement combien ses paroles durent être touchantes. Il se présenta là en sabots. On achevait à peine de balayer les copeaux et autres déchets. Après la bénédiction, il célébra la première messe dite à Saint-Liguori⁸⁶.

En 1857, se discute l'annexion du rang du Grand Lac Ouareau⁸⁷ à la paroisse de Saint-Liguori. (Ce rang fait aujourd'hui partie de Crabtree). M. Paré écrivit à son évêque: "Hier, j'étais dans mon lac Ouareau; je l'ai trouvé dans la peine; ils sont encouragés de me laisser pour Saint-Liguori, par les anciens mécréants (*les séparatistes*). Ah! je vous en prie, cher évêque, laissez-moi tout mon monde que j'ai élevé et que j'aime." Après le règlement de cette question, en 1860, s'ouvrira une ère de paix.

L'Épiphanie (1854)

Le 8 avril 1854, la Gazette Officielle annonçait l'érection de la paroisse de l'Épiphanie. A cette paroisse, portait le décret, sera

86. Dugas, abbé A.-C., *Histoire de Saint-Liguori*, passim.

87. Saint-Jacques concéda ce rang à Crabtree, en 1921.

rattachée une partie de Saint-Jacques. C'était le rang ou du moins une partie du rang du "Petit Saint-Esprit".

Telle est notre contribution apportée à la nouvelle paroisse.

Sainte-Marie-Salomé (1888)

Malgré ses amputations antérieures, la population atteignait de nouveau son ancien chiffre de 3000 habitants. Mais les distances ne variaient pas, les chemins de terre non plus, surtout à l'automne et au printemps.

Les gens du "Bas-du-Ruisseau" devaient franchir au moins cinq milles pour venir au village. Comme en 1887, le temps était venu, de se constituer en paroisse, le 1er août, environ les trois quarts des habitants de cette partie sud-est de la paroisse de Saint-Jacques signèrent une requête à Mgr Fabre pour obtenir une église et un curé.

Mais les attaches à la vieille paroisse sont très fortes: 27 propriétaires signent une contre-requête, le 26 octobre. Trois jours après, 28 habitants du Ruisseau Saint-Georges, qu'on veut en partie annexer à la nouvelle paroisse, appuient cette contre-requête.

Le 27 octobre, Mgr délégué M. l'abbé Alfred Vaillant, de l'Archevêché de Montréal, pour vérifier les allégations des dites requêtes.

Chose très digne de louanges: pour présenter leurs désirs, les deux parties n'emploient que les moyens légaux. Et le 15 août 1888, quand Mgr Fabre érige la nouvelle paroisse de Sainte-Marie-Salomé, sa proclamation trouvera partout des esprits parfaitement soumis à l'autorité épiscopale.

Terminons ce bref récit de la naissance de la paroisse de Sainte-Marie en témoignant à nos chers voisins, notre admiration pour la fidélité apportée à la garde de nos traditions acadiennes: amour intense de leur paroisse et de leurs coutumes; fêtes familiales qui, du même coup, sont paroissiales, car tous sont parents; transmission fréquente du domaine ancestral, de père en fils; mais, par-dessus tout enthousiasme presque unique pour notre histoire acadienne.

*Rang du Grand Lac Ouareau de
Crabtree (1921)*

Quand Mgr Forbes créa la paroisse du Sacré-Cœur de Crabtree en 1921, la vieille paroisse de Saint-Jacques fournit son apport humain en lui cédant une quinzaine de familles demeurant dans le rang du Grand Lac Ouareau.

Avec cette dernière fondation se clôt le chapitre des sept démembrements.

Chapitre III — Les vicaires

L'avancement spirituel et matériel d'une paroisse est l'œuvre de tous. Si les curés y ont joué, sans contredit, un rôle de tout premier plan, les vicaires pour la plupart les ont grandement secondés.

Aussi, après avoir mis en relief les plus marquants des vicaires, nous inscrirons en suivant l'ordre chronologique les noms de tous.

LES PLUS MARQUANTS

Quelques-uns sont connus même au sein de la grande histoire. Nommons: Mgr J.-J. Vinet C.S., L.-A.-D. Maréchal, V.G., F.-X. Chagnon, surnommé le "Père des Conventions franco-américaines", Joseph St-Denis, spécialiste en liturgie, Anthime Ducharme, aumônier militaire et chapelain de l'hôpital de Sainte-Anne de Bellevue, Joseph Geoffroy, missiologue, Omer Bonin, procureur à l'évêché de Joliette...

Retenons ici ceux qui demeurèrent le plus longtemps au service des âmes.

M. Omer Bonin, ptre (1918-1933)

Né à Sainte-Élisabeth de Joliette, le 26 décembre 1889, de Narcisse Bonin et d'Eliza Marion, M. Omer Bonin, après ses études classiques au Séminaire de Joliette (1906-1913), et sa théologie, un an au Séminaire de Joliette et trois ans au Grand Séminaire de Montréal, était ordonné prêtre le 15 avril 1917, par Mgr Forbes. Après un an de professorat au Séminaire diocésain (1917-1918), il échangeait un bref vicariat à Saint-Cuthbert pour celui de Saint-Jacques où il se dévoua durant quinze années (1918-1933). Depuis son départ, il est archidiacre et procureur de la Corporation Épiscopale du diocèse de Joliette. En janvier 1935, Mgr Papineau le créait chanoine titulaire de sa Cathédrale.

A Saint-Jacques, M. Bonin dirigea l'A.C.J.C., comme aumônier, de 1921 à 1928. Il contribua à l'érection du monument de la Sainte Vierge devant l'église. Nous lui devons notamment les premiers de

nos mouvements coopératifs, en particulier la Société Coopérative Agricole de tabac du district de Joliette.

Par sa sagesse, son calme et son grand esprit de foi, il a établi sur des bases solides ces mouvements que tous considèrent comme l'honneur de notre classe agricole.

M. Azellus Houle, ptre (1923-)

Une grande dette de reconnaissance revient à M. l'abbé Azellus Houle, généralement désigné sous le simple nom de "Monsieur Azellus" (pour le distinguer de son oncle M. le chanoine Houle et de son cousin, M. l'abbé Alphonse Houle, vicaire chez nous de 1921 à 1924). Fils de Louis Houle et de Georgiana Ducharme, de Sainte-Élisabeth, M. Houle naquit le 10 décembre 1896.

Depuis 1909, il demeurera parmi nous, soit comme élève à l'école des Frères de Saint-Gabriel ou durant ses vacances d'étudiant au Séminaire de Joliette (1912-1919) et au Grand Séminaire de Montréal (1919-1923), soit comme prêtre, depuis son ordination sacerdotale que Mgr Forbes lui conférait à Saint-Jacques même, le 31 mai 1923 (en même temps qu'à Mgr Édouard Jetté).

Collaborateur de nos deux derniers curés, directeur de la fanfare et de la chorale, aumônier de diverses organisations, spécialement des Syndicats ouvriers, guide de nos jeunes vers les études supérieures, M. l'abbé Azellus Houle laissera parmi nous un souvenir impérissable. Par-dessus tout, il a été le vicaire des pauvres, des malades et des orphelins. Le 27 mai 1948, il célébrait ses noces d'argent de sacerdoce et de vicariat à Saint-Jacques.

M. Aimé Piette, ptre (1926-)

Depuis plus de vingt ans, comme le précédent, M. Aimé Piette se dévoue à Saint-Jacques. Il naquit à Berthierville, le 9 octobre 1899 du mariage de Louis-Joseph Piette et d'Eugénie Denis. Après ses études classiques au Séminaire de Joliette (1913-1920) et théologiques au Grand Séminaire de Montréal (1920-1924), Mgr Forbes l'ordonnait prêtre, le 14 juin 1924. Maître de discipline au Séminaire diocésain, durant deux ans, il se voyait assigner, en septembre 1926, le poste de vicaire à Saint-Jacques.

Il s'est dépensé à promouvoir plusieurs de nos mouvements d'Action Catholique. De quels soucis, de quelles peines, de quel amour n'a-t-il pas entouré les jeunes, notamment ceux de la classe agricole ?

QUELQUES VICAIRES



M. O. Bonin, chan.



M. Paul Masse



M. Aimé Piette



M. Azellus Houle

Par son dévouement exercé soit à la troupe scoute — durant 14 ans —, soit à l'Organisation des Loisirs, soit à l'École d'agriculture, soit à la cause de l'éducation spirituelle ou sociale, il a formé toute une jeunesse fière de se river au sol.

LISTE COMPLÈTE

MM. Michel Morin (1828—1828), Jacques-Janvier Vinet (1828—1829), Louis Naud (1829—1830), Jacques-Janvier Vinet (1830—1831), Félix Perreault (1831—1832), Louis-Olivier Deligny (1832—1834), Rodrick Ryder (1835—1836), Denis McReavy (1836—1837), Louis-Misaël Archambault (1837—1840), Joseph Stirkendries (1840—1841), Joseph Vallée (1841—1842), André Lagarde (1842—1844), J.-L. de G. Barrette (chapelain des Dames du S.-C.), (1844—1853), Louis-Adolphe-D. Maréchal, (1848—1850), Joseph Perreault (chapelain des Sœurs de Sainte-Anne) (1852—1853), Louis-Adolphe-D. Maréchal (1853—1853), Modeste Foisy (1857—1858), Napoléon Maréchal (1858—1861), Octave Rémillard (1862—1866), Noël Lussier (1866—1870), Auguste Cauchon Laverdière (1870—1871), F.-X. Chagnon (1871—1872), Norbert Valois (1872—1873), J.-Bte.-A. Cousineau (1873—1874), N.-E. Demers (1874—1875), J.-C. Séguin (1875—1881), C.-A. Brisebois (1881—1886), Georges Charrette (1886—1887), Joseph Robillard (1887—1887), Fabien Pariseau (1888—1889), Pierre-Alfred Desnoyers (1889—1890), Joseph St-Denis (1890—1897), Edouard Leblanc (1897—1899), Elie Mongeau (1899—1903), Ovide Mousseau (1899—1901), E.-Théophile Maréchal (1901—1906), J.-Sinaï Barrette (1903—1907), Félix Poirier (1907—1909), Donat Bordeleau (1907—1911), Léopold Olivier (1909—1911), Félix Poirier (1910—1911), Anthime Ducharme (1911—1917), Joseph Geoffroy (1911—1914),⁸⁸ Mathias Piette (1914—1918), Albert Chevalier (1917—1921), Omer Bonin (1918—1933), Alphcnse Houle (1921—1924), Azellus Houle (1923—1926—), Aimé Piette (1926—), Damien Ricard (1933—1937), Jean-C. Chaussé (1937—1939), Yves Laporte (1939—1946), Paul Masse (1946—).

88. A la Société des Missions Étrangères de Québec, M. l'abbé Geoffroy seconda M. le chanoine Avila Roch, de 1923 à 1938. En 1930, il s'illustrait comme président et organisateur de la Semaine Missionnaire de Montréal. En 1938, il devenait supérieur de Davao (Philippines), où il construisit un pensionnat pour la préparation des jeunes Philippinos à la prêtrise. Il subit les privations du camp de concentration de Los Panos, près de Manille. Nous lui devons beaucoup. Durant son séjour à Saint-Jacques, il a recueilli et classifié, dans les registres, nombre de documents très utiles.

Chapitre IV — Foyers de vie surnaturelle

L'Église, grande éducatrice, a toujours encouragé les confréries, sources vives d'expansion de la grâce chez les fidèles.

ASSOCIATIONS PIEUSES

Ces associations ont depuis longtemps stimulé, à Saint-Jacques, la vie intérieure. Autrefois, il y avait la Société de Tempérance (1844), les Associations de la Couronne d'or de l'Immaculée Conception, de la Voie de la Croix (1844), de Notre-Dame de la Bonne Mort, de Notre-Dame du Rosaire, de la Sainte Famille, de Notre-Dame du Mont Carmel, les ligues du Sacré-Cœur. Aujourd'hui, en plus du Tiers-Ordre (1886), des Dames de Sainte-Anne, des Enfants de Marie, de l'Union de Prière, etc., nous avons pour développer l'habitude de la communion fréquente, — en honneur depuis M. Paré, — la Croisade et les divers mouvements d'Action Catholique.

Esquissons brièvement l'historique des Cadets du Sacré-Cœur et celui des différents organismes de l'Action Catholique.

Cadets du Sacré-Cœur

Le Frère Adolphe, directeur de l'Académie, fondait en 1920, la Petite Ligue des Cadets du Sacré-Cœur.

En plus des Petits Ligueurs, les Cadets comprenaient les Apôtres du Sacré-Cœur.

Tous les dimanches, durant l'été, après la grand-messe, les enfants de chœur se groupaient avec les paroissiens autour du Monument du Sacré-Cœur. Jos. Lévesque, maître de chapelle, faisait chanter un cantique populaire. M. le chanoine Houle aimait beaucoup ce pèlerinage dominical qui se continua jusque vers 1925.

Ligue des Anciens Retraitants

En 1933, des paroissiens entamaient des démarches auprès de M. le curé Houle pour grouper en association les anciens retraitants de la Maison Querbes, à Joliette.

A cette époque, se répandaient et s'adaptaient dans les diocèses, de nouvelles formules d'apostolat, connues sous le nom de Mouvements d'Action Catholique spécialisée. On devait agir avec prudence. En septembre 1935, se formait l'association ou la ligue des Anciens retraitants.

Parmi les fondateurs, nous retrouvons les noms de Mgr A. Piette, curé, de MM. Jos. Marion, Wellie Munn, Raymond Lecours, M.D., J.-O.-Émile Forest, Paul Lachapelle et Roméo Gagné.

La ligue eut comme présidents: MM. Jos. Marion, Wellie Munn, Raymond Lecours, M.D., Rosaire Roch, Martin Forest, Gérard Gauthier et Roméo Gagné; comme secrétaires: J.-O.-E. Forest, Ephrem Forest, Mastaï Dupuis et Lucien Archambault. A Mgr Piette, premier aumônier, succédèrent les abbés Yves Laporte et Paul Masse.

En 1944, Mgr Papineau réorganisa l'Action Catholique et cette ligue des Anciens retraitants en devenait l'organisme officiel pour le diocèse de Joliette.

MOUVEMENTS SPÉCIALISÉS D'ACTION CATHOLIQUE

J.A.C.

Quand s'agita l'idée de mouvements d'Action Catholique auprès des jeunes, nos chefs spirituels ont promptement secondé leur évêque. Le 21 octobre 1933, de jeunes agriculteurs se constituaient en groupe distinct de l'A.C.J.C., et, par des moyens plus appropriés travaillaient en équipe, à l'étude de leur profession de terriens.

Furent présidents Jean-Paul Marsolais, Luc Forest, Laurier Migué, Rosaire Dupuis, Rayna d Dupuis, Réal Desrochers, Jacques Leblanc, Gérard Thouin, Jean-Marie Gareau, Raphaël Gareau, Marcel Brisson. Ils eurent pour les assister de vaillants ouvriers tels que Léo Leblanc, Gérard Gauthier, Maurice Gagnon, tandis que l'abbé Aimé Piette était leur animateur.

Notre groupe de la J.A.C. a toujours réuni une centaine de membres.

J.A.C.F.

Quelques années après la fondation de la J.A.C., s'organisa vers 1942, la J.A.C.F., avec M. Aimé Piette comme aumônier.

Au nombre d'une soixantaine, elles ont élu à la présidence Mlles Jeanne Marsolais, Isabelle Venne, Paulette Forest et Mariette Gagnon.

Une entente parfaite a toujours régné entre nos deux sections de la J.A.C. Un tel climat de paix favorise certainement une action intensive et féconde.

J.O.C. et J.O.C.F.

Les ouvriers des manufactures du village se groupèrent en une section jociste en 1939, sous l'impulsion de Jean-Théo-Picard, pour les garçons, et de Mlle Françoise Gauthier, pour les jeunes filles. L'abbé A. Houle était l'aumônier de la section féminine, et l'abbé A. Piette, aumônier de la section masculine.

La J.O.C., à cause de la guerre de 1939 ne put continuer son œuvre. La J.O.C.F. survécut quelques années.

Ces deux sections se sont réorganisées depuis.

Scouts et Louveteaux

La génération actuelle de Saint-Jacques a profité, plus que toute autre, de nombreux mouvements appropriés à son âge et à ses aspirations.

En plus d'être favorisés de sections de la J.E.C., nos jeunes, épris d'aventures et de la passion de servir, peuvent recevoir la forte discipline scoute.

Fondée en 1933, la troupe eut pour chefs: Martin Forest, Jean-Théo Picard (avantageusement connu des plus hautes autorités scoutes provinciales et françaises), Pierre Venne, Jean Goulet, Gérald Leblanc, Fernand Jetté, Alain Marion, Alfred Picard, Jean-Paul Coderre. L'aumônier en fut l'abbé Aimé Piette, durant près de quatorze ans et, depuis 1946, l'abbé Paul Masse remplit cette fonction.

Le premier local était à l'étage de la "Palestre" de l'A.C.J.C., à Saint-Jacques (chez Léo Leblanc). En 1935, grâce à leur crânerie et à leur admirable entraînement, grâce à l'exemple de leur aumônier et aux dons de leurs bienfaiteurs, les scouts aménagèrent une magnifique et spacieuse salle dans la cave de l'église. C'est leur local actuel.

En 1936, se formait un Clan de Routiers, désorganisé par la seconde grande guerre. En 1939, naissait une Meute de Louveteaux sous la direction de Laurier Migué et de Roland Lépine.

Chaque année, quarante de nos enfants vont admirer la belle nature et nos lacs du Nord, durant une dizaine de jours. Les bords de la rivière Ouareau, à Rawdon, dans un lieu familièrement appelé *Latourville*, furent un des endroits préférés de nos campeurs scouts.

Dans ces campements, les scouts acquièrent des habitudes de vie simple dont la civilisation bourgeoise nous a malheureusement trop détournés.

MONUMENTS RELIGIEUX

Notre paroisse s'enorgueillit de quelques monuments religieux. Mentionnons entre autres, ainsi qu'on l'a vu dans la biographie de M. Paré, le "Monument" élevé en 1844, entre l'église et le presbytère.

Depuis plus de cent ans, douze croix de chemins ont été érigées; elles rappellent constamment à nos braves terriens leur origine chrétienne. Nous ne connaissons pas de spectacle plus édifiant que ces neuvaines faites, l'été, au pied de la croix du rang, quand, après une journée de labeur, tous viennent y déposer leurs prières, leurs espoirs et actions de grâces.

Devant l'église

Depuis 1919, le Monument du Sacré-Cœur, et depuis 1927, le Monument de la Sainte Vierge (dont la statue fut donnée par Odilon Goulet), décorent les avenues de notre église.

Cimetière

Le culte de nos chers disparus tient une place à part dans notre histoire.

Depuis les débuts de la paroisse, nos défunts dormaient leur dernier sommeil à l'ombre des murs de la vieille église, du côté du couvent. Si, chaque année, la population augmentait, les dimensions du cimetière demeuraient cependant toujours les mêmes. En 1901, l'on obtint de l'évêque la permission d'agrandir le cimetière en "prenant au besoin sur le terrain du curé, jusqu'en arrière de la salle publique".

Ce projet ne s'avérait pas pratique, parce que les lois de l'hygiène commandaient certaines précautions et nécessitaient un déménagement.

Aussi, en août 1905, tous se ralliaient à la décision de transférer le cimetière à l'endroit actuel, dans un domaine de 10 arpents de superficie appartenant aux religieuses.



A la sortie de l'église (1945)

F. L.



*Prière
à
la croix
(1942)*

F. L.



*Le
cimetière
(1945)*

F. L.

Le mois suivant, les travaux commençaient sous la direction de M. le vicaire Théophile Maréchal.

En 1907, M. Houle fit élever au centre du nouveau cimetière un imposant calvaire, comprenant trois croix avec statues, qui fut béni solennellement ainsi que le cimetière, le 18 août de la même année, par Mgr Archambault.

En 1912, on y installait les stations du chemin de croix, en 1916, l'on construisait le charnier, en 1938, Mgr Alphonse Piette, curé, remplaçait le calvaire par une riche crypte de pierre et de marbre, surmontée d'un calvaire en bronze, œuvre de l'architecte Dominique Cogné, de Montréal. Mgr Papineau bénit solennellement cette crypte le 25 septembre 1938. Grâce au nivellement de ses lots, notre cimetière présente l'aspect d'un véritable champ de repos, de verdure et de fleurs.

Durant la belle saison, beaucoup de *gens du village* gardent la pieuse coutume d'aller y réciter la prière du soir. Le pèlerinage annuel de septembre ramène fidèlement sur la tombe de nos parents nombre d'anciens de Saint-Jacques qui tiennent à se joindre à la grande famille paroissiale pour cette cérémonie.

Notre cimetière conserve les dépouilles mortelles de 11,495 fidèles, d'après les statistiques de fin de janvier 1947.

Chapitre V — Autour du culte

Ceux que les paroissiens ont choisis pour coopérer avec le pasteur à l'administration des biens ecclésiastiques ont droit à une place d'honneur dans les annales paroissiales. En premier lieu figurent les marguilliers.

Les marguilliers

- | | |
|--|---|
| 1775 Les trois premiers:
Guillaume Bourgeois
Victor Richard
Pierre Doucet | 1799 Antoine Gaudet, élu tout
de suite en charge: aussi
Claude Melançon, Cyprien
Arsenault ayant quitté la
place. |
| 1776 François Poirier | 1800 Charles Hébert,
Bernard Gareau |
| 1777 Germain Dupuis | 1801 Chs Langlois-Lachapelle |
| 1778 Jean Richard | 1802 Jean Mireault |
| 1779 Pierre Gaudet | 1803 Michel Brien-Desrochers |
| 1780 Charles Forest | 1804 Joseph Desmarais |
| 1781 Charles Gaudet | 1805 David Granger |
| 1782 Jean Blanchard | 1806 Noël Mireault |
| 1783 Armand Bourgeois | 1807 Louis Moisan |
| 1784 Bonaventure Gaudet | 1808 Joseph Robichaud |
| 1785 Jean Pellerin | 1809 Pierre Leblanc |
| 1786 Pierre Cassé | 1810 Louis Blouin |
| 1787 Joseph Bourgeois | 1811 Joseph Fontaine |
| 1788 Louis Racette | 1812 Pas d'élection, sans doute
à cause des troubles qui
agitaient tout le pays. —
F.-X. C., ptre. |
| 1789 Joseph Dupuis | 1813 Etienne Marion |
| 1790 Charles Mireault | 1814 Joseph Forest |
| 1791 Louis Gaudet | 1815 Jos Dupuis et François
Dupuis |
| 1792 Joseph Thibodeau | 1816 Louis Forest |
| 1793 Jean Lanoue | |
| 1794 J.-Baptiste Picard | |
| 1795 Clément Landry | |
| 1796 Joseph Richard | |
| 1797 Cyprien Arsenault | |
| 1798 Louis Piquette | |

1817 Pierre Leblanc, fils	1857 Antoine Leblanc
1818 François Dugas	1858 François Foucher
1819 L'élection change de mode	1859 Abraham Brien-Desrochers
1820 Bonaventure Gaudet	1860 Joseph-Jonas Gaudet
1821 Isidore Pellerin	1861 J.-Baptiste Piquette
1822 Abraham Bourgeois	1862 François Forest
1823 Charles Martin	1863 Joseph Lacasse-Cassé
1824 Jacques Gibeault	1864 Alexis Gaudet
1825 Basile Pellerin	1865 Louis Lapointe
1826 Lazare Poirier	1866 Jules Leblanc
1827 Charles Lemarble	1867 Alexis Brien-Desrochers
1828 Pierre Gaudet	1868 François Lanoue (décédé le 17 mai)
1829 Pierre Leblanc	Elie Gaudet
1830 Pas d'élection	1869 Joseph Gaudet, fils
1831 Jacques Chaput	1870 François Langlois-Lacha- pelle
1832 Charles Venne	1871 François Landry
1833 Joseph Beaudry	1872 Alexandre Bourgeois
1834 Alexis Melançon	1873 Jean-Louis Melançon
1835 David Gosselin	1874 Joseph Bolduc
1836 Joseph Beaudry	1875 Saül Fontaine
1837 Joseph Jaret-Beauregard	1876 Joseph Morin Moïse Melançon
1838 Charles Forest	1877 Olivier Landry
1839 Jean Fontaine	1878 Frs-Xavier Mireault
1840 Fabien Mireault	1879 Jean-Louis Richard
1841 Joseph Brien-Desrochers	1880 David Melançon
1842 Charles Leblanc	1881 Edmond Marion
1843 P. David Mireault	1882 Aristide Cloutier
1844 Louis Perreault	1883 Jean-Louis Richard, fils
1845 Thomas Gareau	1884 Elie Dupuis
1846 Salomon Bélanger	1885 Edouard Desrochers
1847 Claude Dugas	1886 Pierre Leblanc
1848 Benjamin Lemire-Marso- lais	1887 Ovide Marion
1849 Siméon Lesage	1888 Ludger Forest
1850 David Mireault	1889 Séraphin Granger (Sainte- Marie)
1851 David Granger	Odilon Richard
1852 Charles Hébert	1890 Stanislas Gareau
1853 François Fontaine	1891 Joseph Richard
1854 Jos. Langlois-Lachapelle	
1855 Pierre Brien-Desrochers	
1856 Louis Saint-Cerny	

1892 Jean-Baptiste Chevalier Médard Turcot	1922 Emile Racette
1893 Ulric Granger	1923 Eugène Labrèche
1894 Zéphirin Marsolais	1924 J.-E. Marion, N.P.
1895 Joseph Desrochers (fils d'Alexis)	1925 Jules Leblanc Athanasie Desrochers
1896 Joseph Leblanc	1926 Napoléon Leblanc Antonio Desrochers
1897 Jules Blouin	1927 Napoléon Lévesque
1898 Damase Forest	1928 Wellie Munn
1899 Odilon Forest	1929 Arthur Forest (fils de Siméon)
1900 Théophile Gaudet	1930 Henri Chalifoux
1901 Ludger Froment	1931 Louis Roy
1902 Maxime Mireault	1932 Damien Lévesque
1903 Hormisdas Lesage	1933 Joseph Marsolais
1904 Théophile Lévesque	1934 Jules Goulet
1905 Médéric Venne Edmond Aumont	1935 Adrien Foucher
1906 Odilon Goulet	1936 Cléophas Dupuis
1907 Hormisdas Landry	1937 Ildas Goulet
1908 Ildas Lanoue	1938 Wilfrid Lapierre
1909 Amédée Dugas	1939 Wilfrid Marion (fils de Napoléon)
1910 Blaise Dugas	1940 Joseph Racette
1911 Léon Richard	1941 Alfred Gaudet Armand Richard
1912 Alfred Lesage	1942 Adolphe Gagnon
1913 Ovide Forest	1943 Georges Marsolais
1914 Napoléon Marion	1944 Léopold Ethier
1915 Joseph Chevalier	1945 Wilfrid Gaudet
1916 Sinaï Leblanc	1946 Napoléon Jetté
1917 Philippe Richard	1947 Ovide Coderre
1918 Médéric Perreault	
1919 Placide Migué	
1920 Arsène Marion	
1921 Joseph Marion (fils de Damase)	

Sacristains

Dans la plupart des paroisses, un seul employé veille à entretenir sacristie, église et cimetière puis à sonner les cloches: c'est le sacristain, le *bedeau*. Tâche obscure, ingrate, il est vrai, mais indispensable et qui présuppose un dévouement à toute épreuve, sans relâche.

Dans Saint-Jacques, en 175 ans, six sacristains, dont trois en particulier, établirent de véritables records pour la durée de leurs services: André Christin, dit Saint-Amour, bedeau durant 52 ans, Oliva Landry (de 1872 à 1901), mais qui en fait, ne cessa de l'être que vers 1920; enfin Léopold Ethier, en fonction 42 ans.

Voici la liste de ces bons et fidèles serviteurs de l'église: Alexis Bro, jusque vers 1812; François Laberge, de 1812 à 1820; André Christin dit Saint-Amour, de 1820 à 1872; Oliva Landry, de 1872 à 1901; Léopold Ethier, de 1901 à 1943; Florent Mireault, depuis 1943.

Quelques statistiques mettront plus en relief les états de service de M. Ethier qui, par sa piété exemplaire, sa ponctualité, sa garde vigilante du temple sacré a contribué à entretenir la ferveur spirituelle à un haut degré. M. Ethier, en 42 ans, a sonné 58,400 messes; 43,800 angélus; 12,480 grand-messes et vêpres; 5,200 saluts; 3,962 baptêmes; 1,750 funérailles.

Orgues et organistes

Les cérémonies liturgiques étaient très fréquentes, quand M. Adolphe Maréchal devint curé. Car les paroissiens, dès 1859, avaient le privilège d'assister, dans leur église, à toutes les professions religieuses des Sœurs de Sainte-Anne, que d'habitude Mgr Bourget rehaussait de sa présence. En 1864, lorsque ces religieuses transféreront leur maison-mère à Lachine, le vénérable évêque de Montréal fut très peiné de n'avoir plus l'occasion de venir à Saint-Jacques pour ces cérémonies.

Avant 1866 toutefois, notre église ne possédait qu'un harmonium. Le curé Adolphe Maréchal jugea plus convenable et plus digne de l'église, fraîchement restaurée, d'y installer un orgue.

Dès janvier de la même année, grâce aux générosités de certains particuliers et à la souscription de la fabrique, notre église fut enfin dotée d'un orgue "Mitchell & Forte".

Quelque cinquante ans plus tard, après la reconstruction de l'église, détruite dans l'incendie de 1914, la fabrique acquérait des orgues très perfectionnées (24 jeux), manufacturées par la Maison Casavant.

En 1866, une religieuse de Sainte-Anne touchait l'orgue. En 1867, lui succéda Marie-Louise Vincent, qui demeura organiste durant un peu plus d'un demi-siècle. Les anciens se souviennent encore de son morceau favori "La Marche des Prêtres" qu'elle attaquait immanquablement en toutes circonstances.

Après Mlle Vincent, en 1918, Madame Arthur Payette tint l'orgue pendant 18 ans, jusqu'en 1926. Enfin, depuis lors, Mlle Rose-Alma Beaudry exerce cette fonction.

En 82 ans, soit de 1866 à 1948, seulement quatre organistes — des musiciennes de talent — rivalisèrent avec les sacristains sous le rapport de la permanence à leur tâche.

Maîtres-chantres et maîtres de chapelle

Cette fonction de maître de chapelle est une institution assez récente. Depuis trente ans, nous y avons connu: Joseph Lévesque, Charles-Emile Pariseau, Eustache Sincerny et M. l'abbé Azellus Houle. Auparavant, la chorale était dirigée par l'un des chantres des messes quotidiennes. On le désignait sous le nom de maître-chantre. Ainsi l'on rappelle comme une autre leçon de stabilité, le souvenir de Narcisse Marion (vers 1840), Camille Dugas (pendant près d'un demi-siècle), J.-E.-E. Marion, N.P., Eusèbe Coderre, Joseph (Jack) Dugas, etc...

Sous la direction de l'abbé Houle, notre chorale méritait, en 1939, un premier prix dans un concours diocésain de chant grégorien.

La criée

A la porte de l'église, le dimanche et les fêtes d'obligation, les gens, venant de tous les coins de la paroisse, aiment à se rencontrer pour causer un brin. On s'informe de la parenté, des absents, puis la conversation tombe infailliblement sur le seul sujet d'intérêt général: la TERRE. Suivant la saison, on fait des pronostics sur les semailles ou la récolte.

Jadis, à Saint-Jacques, la grand-messe terminée, les paroissiens se dirigeaient instinctivement vers la *tribune du crieur public*. Pendant, de longues années, un petit homme trapu, Daniel Dugas, fut le type, par excellence, du crieur public et de l'*encanteur*. Au dire de tous ceux qui l'ont connu, entre 1865 et 1908, par sa jovialité, ses à-propos et sa voix de stentor, il était devenu populaire, dix lieues à la ronde...

LES CLOCHES

Dans la vie paroissiale, la voix grave ou argentine de nos cloches annonce et ponctue les événements de famille, tristes ou joyeux: baptêmes ou premières communions, confirmations ou mariages, deuils et funérailles.

De plus, à chaque moment du jour, la cloche de l'église nous rappelle nos devoirs religieux: messes, vêpres, heures d'adoration, récitation de l'angélus, mois de Marie, du Sacré-Cœur et du Saint Rosaire. Durant la semaine sainte, quand les cloches "s'en vont à Rome,"... il semble que toute la paroisse s'attriste.

Dans les circonstances tragiques, le tocsin avertissait jadis la population du danger menaçant: incendie, invasion ou guerre civile.

Les anciennes cloches

Racontons l'histoire de nos cloches. A Saint-Jacques, autrefois, l'église ne possédait que deux cloches — les anciennes —: l'une datait de 1774; la seconde, de 1804. La paroisse, tout comme le curé d'ailleurs, trouvait cette sonnerie insuffisante. C'est pourquoi, en 1872, la fabrique et les paroissiens souscrivirent mille dollars destinés à l'achat de trois autres cloches pour former un vibrant carillon.

Le 6 novembre 1872, Mgr Bourget qu'on fêtait à l'occasion de ses noces d'or, baptisa ces cloches: Jésus-Marie-Joseph⁸⁹, Jean-Marie-Pie⁹⁰ et Jacques-Ignace⁹¹. Vingt prêtres environ, natifs de Saint-Jacques et plus de cinquante paroissiens servirent de parrains et marraines.

En 1880, comme l'une de ces cloches était fêlée, on dut la refondre et la rebaptiser sous le nom de Edouard-Charles en l'honneur de Mgr Fabre, archevêque de Montréal. Ces anciennes cloches furent détruites dans la conflagration de l'église en 1914.

Les nouvelles cloches

Après la reconstruction et l'ouverture de l'église, Mgr Forbes baptisa es nouvelles cloches le 12 mai 1918. Revêtues de leurs ornements, elles étaient placées sous le portique du temple, en présence des paroissiens, tous parrains ou marraines des "nouvelles baptisées". Elles portent, en plus de leurs noms, gravés dans le bronze: JEAN-ROMUALD, JACQUES-BENOIT-GUILLAUME, NAPOLÉON-JOSEPH-SINAI, ARTHUR-OMER, ANTHIME-MATHIAS-PHILIPPE, d'autres noms d'honneur, des textes bibliques, des indications variées en style lapidaire. (Nous les reproduisons en appendice D).

89. Ainsi dénommée en souvenir du Concile du Vatican. (Elle pesait 1800 livres).

90. Ainsi dénommée en l'honneur de Pie IX. (Elle pesait 1397 livres).

91. Ainsi dénommée en l'honneur de Mgr Bourget. (Elle pesait 1039 livres).

Parmi ces cinq cloches, la première (Jean-Romuald) sert de bourdon, la deuxième (Jacques-Benoît-Guillaume) sonne l'angélus et la cinquième (Anthime-Mathias-Philippe), le tinton.

Ces cloches sortent des ateliers de la *Fonderie MacShane*, de Baltimore, Maryland. Elles pèsent en tout 8900 livres et coûtent \$5500.00.

Qu'on nous permette de clore ce chapitre par une prière:

"O cloches, baptisées par la vertu du prêtre, et consacrées par l'huile sainte, sanctifiez les joies familiales, bercez les nombreux rejetons de nos foyers, apportez un baume à nos chagrins et nos deuils, attendrissez, au besoin, les cœurs, afin que jamais aucun de nous ne reste sourd à votre appel, surtout lorsque vous annoncerez la messe du dimanche".

Que cette touchante prière demeure la nôtre aussi longtemps que notre paroisse existera !⁹².

VOCATIONS SACERDOTALES ET RELIGIEUSES

Une scène émouvante

Le sept juillet 1898, le nouvel archevêque de Montréal, Mgr Paul Bruchési, lors de sa première visite pastorale chez nous, écrivait dans nos registres: "Cette visite laisse en notre âme de pasteur les plus douces impressions". Saint-Jacques l'avait reçu princièrement.

Une escorte de 96 cavaliers l'attendait aux limites de Saint-Marie-Salomé, puis l'accompagnait triomphalement jusqu'au village. Le soir même, en l'honneur du distingué prélat, un comité ayant en tête M. le Dr O. Beaudry, avait organisé une fête populaire: il y eut procession aux flambeaux suivie d'un feu d'artifice, dernier cri des réjouissances d'alors.

Le lendemain, dans l'église, la fête se termina en véritable apothéose. Mgr Bruchési, touché profondément à la vue de tant de foi, conquit d'emblée le cœur et l'âme de tous, quand, à la manière des grands orateurs sacrés, il s'écriait: "Qu'ils se lèvent donc ceux qui parmi vous ont donné à Dieu des prêtres, des religieux ou des religieuses !" Toute l'assistance, électrisée, se leva, fière de prouver que Saint-Jacques est une terre fertile entre toutes, en vocations.

92. Nous avons puisé ces détails sur nos cloches, dans un *livre de famille*, tenu avec l'aide de MM. Oliva Landry et Léopold Ethier par feu Henri Cloutier. Quel filon de renseignements et de notes généalogiques ! Puisse, à l'exemple de M. Cloutier et de ses collaborateurs, chaque chef de famille noter ainsi dans un cahier les faits marquants de notre histoire locale !

Cette apostrophe comme l'enthousiaste réponse des paroissiens est désormais célèbre. Mgr Bruchési redira cette scène par tout le Canada, puis à Londres, à Paris et en Europe. SS. Léon XIII eut connaissance de la chose. Les journaux de l'époque appelèrent Saint-Jacques: "la fille aînée de l'Église de Montréal".

Mgr Bruchési, dans l'oraison funèbre de M. Napoléon Maréchal le 22 décembre 1905 rappelait l'événement: "L'Église de Montréal et même l'étranger doivent tant à votre vieille paroisse pour cette légion de prêtres, de religieux et de religieuses sortis de vos rangs. Sous ce rapport, aucune paroisse ne lui est comparable dans le diocèse, dans le pays, j'ose même ajouter, dans le monde entier. C'est ainsi que Dieu vous a aimés, qu'il a béni votre paroisse: il est entré dans vos demeures pour marquer les berceaux de vos enfants du signe des prédestinés !"

Nous insérons dans le texte, à cause de son exceptionnelle valeur documentaire, la liste de nos vocations.

LES PRÊTRES

	Ordination
R.M. Alfred Dupuis.....	27 août 1847
R.M. Joseph Perreault.....	27 février 1848
R.M. Louis Brunelle.....	29 décembre 1850
R.M. Stanislas Rivest.....	5 novembre 1856
R.M. André Brien.....	21 décembre 1856
R.M. Fabien Perreault.....	16 août 1857
R.M. Théophile Thibodeau.....	23 août 1857
R.M. Marcel Mireault.....	18 décembre 1858
R.M. Hildège Dupuis.....	30 décembre 1860
R.M. Georges Dugas.....	13 mars 1862
R.M. Ernest Viger, P.S.S.....	14 juin 1862
R.M. Trefflé Gaudet.....	21 décembre 1862
R.M. Maxime Leblanc, chan.....	21 décembre 1862
R.M. Magloire Légaré.....	30 octobre 1864
R.M. Joseph Gaudet.....	30 septembre 1867
R.M. Aristide Brien, chan.....	21 décembre 1867
R.M. Euclide Dugas.....	6 juin 1868
R.M. Médéric Thibodeau.....	9 août 1868
Mgr Marcel Dugas, P.A.....	22 novembre 1868
R.M. Urgel Gaudet.....	22 novembre 1868
R.M. Joseph Brien.....	20 février 1870
Mgr Médéric Lesage, P.D.....	5 novembre 1871



F. L.

Première grand-messe

R.P. J.-Emile Dugas O.M.I.....	2 juin 1872
R.P. Zacharie Lacasse, O.M.I.....	28 avril 1873
R.P. Médéric Prévost, O.M.I.....	28 avril 1873
R.M. Jean-Louis Gaudet.....	14 septembre 1873
R.M. Tancrede Viger.....	18 décembre 1875
R.M. F.-X. Ecrément.....	10 juin 1876
R.M. Tancrede Archambault.....	23 décembre 1876
R.M. Emile Pépin.....	22 décembre 1877
Mgr F.-Azarie Dugas, P.A., V.G.....	7 avril 1878
R.M. N.-Azarie Dugas.....	22 mars 1880
R.M. Auguste Picotte.....	29 août 1880
R.M. Joseph Coderre.....	18 décembre 1880
R.P. Ernest Desjardins, S.J.....	14 août 1881
R.M. Gilbert Moreau.....	17 décembre 1881
R.M. Arthur Morin.....	20 septembre 1884
R.M. Napoléon Morin, chan.....	20 décembre 1884
R.M. Edouard Contant.....	19 décembre 1885
R.M. Alphonse Dugas.....	19 juin 1886
R.P. Emile Foucher, C.S.V.....	19 juin 1886
R.P. Tancrede Dugas, C.S.V.....	5 mars 1887
Mgr Athanase Desrochers, P.D.....	4 juin 1887
R.P. Euclide Forest, Trappiste.....	5 juillet 1889
R.M. Pierre Labrèche, chan.....	23 février 1890
R.M. Camille Desrochers.....	31 mai 1890
R.M. Euclide Brien.....	20 décembre 1890
R.M. Albert Marsolais.....	5 juillet 1891
R.M. Joseph Thibodeau.....	3 septembre 1893
R.M. Armand Foucher.....	23 décembre 1893
R.M. Edouard Leblanc.....	23 décembre 1893
R.M. Gustave Melançon.....	29 septembre 1894
R.M. Alphonse Bourgeois.....	29 septembre 1894
R.M. Remi Contant.....	18 août 1895
R.P. Napoléon Dugas, S.J.....	26 juillet 1896
R.P. Jacques Dugas, S.J.....	3 juillet 1898
R.M. Jacques Brien.....	17 décembre 1898
Mgr Eustache Dugas, P.A., V.G.....	1er avril 1900
R.M Napoléon Aumont.....	21 décembre 1901
R.M. Lucien Landreville.....	21 décembre 1901
R.P. Albert Granger, O.P.....	2 février 1903
R.M. Eugène Cloutier.....	28 juin 1903
R.M. Amédée Forest.....	8 juillet 1906

R.M. Alcide Forest.....	8 juillet 1906
R.P. Alphonse Dugas, O.M.I.....	11 novembre 1906
R.M. Joseph Cloutier.....	25 juillet 1907
R.M. Olivier Béliveau.....	23 mai 1909
R.M. Médéric Payette.....	29 juin 1909
R.M. Jacques Piquette.....	29 juin 1909
R.M. Jean-Louis Martin.....	24 avril 1910
R.M. Rodolphe Marion.....	10 août 1910
S.E. Mgr AMBROISE LEBLANC (Adolphe O.F.M.)	25 juillet 1911
R.M. Rosario Forest....	23 décembre 1912
R.M. Marcel Cloutier.....	30 juin 1912
R.M. Arthur Richard.....	6 juillet 1913
R.M. Eugène Martin.....	29 juin 1917
R.M. Napoléon Lévesque.....	29 juin 1921
R.M. Achille Lachapelle.....	29 juin 1922
S.E. Mgr EDOUARD JETTÉ, V.G., év. de Tab	31 mai 1923
R.P. J.-Armand Aumont, Trappiste.....	7 mars 1925
R.M. Alphonse Neveu, chan.....	23 mai 1929
R.P. Guy Courteau, S.J.....	17 août 1930
R.M. Henri Marsolais.....	1er novembre 1930
R.M. Gérard Coderre.....	30 mai 1931
R.M. Eugène Desrochers.....	30 mai 1931
R.P. Étienne Marion, C.S.V.....	24 février 1934
R.P. Yvan Forest, S.J.....	12 août 1934
R.P. Arthur Forest, C.S.V.....	16 mars 1935
R.M. Fernando Blouin.....	15 juin 1935
R.P. Laurent Dupuis, O.M.I.....	24 juin 1936
R.M. Gérard Aumont, P.S.S.....	22 mai 1937
R.P. Donatien Bertrand, O.S.M.....	10 septembre 1939
R.P. Gaston Venne, O.S.M.....	5 novembre 1939
R.P. Adjutor Desrosiers (Stolan) O.F.M....	29 juin 1940
R.M. Clément Latendresse.....	29 juin 1941
R.P. Gaétan Coderre, O.S.M....	15 août 1941
R.P. Gérard Léveillé, O.S.M.....	15 août 1941
R.P. Étienne Gareau, O.M.I.....	20 septembre 1941
R.P. Laurent Lévesque, C.S.S.R.....	29 juin 1942
R.M. François Lanoue.....	19 décembre 1943
R.P. Jean-Paul Forest, C.S.V.....	17 juin 1945
R.M. Robert Gaudet.....	15 juin 1946
R.P. Philippe Lépine, S.S.S.....	29 juin 1946
R.P. Joseph Gagnon, O.S.M.....	20 déc. 1947

R.M. Evariste Leb'anc.....	22 mai 1948
R.P. Mathias Gareau, O.M.I.....	29 août 1948
Clergé séculier.....	75
Oblats de Marie Immaculée.....	7
Jésuites.....	5
Cercs de Saint-Viateur.....	5
Servites de Marie.....	5
Trappistes.....	2
Franciscains.....	2
Sulpicien.....	2
Dominicain.....	1
Rédemptoriste.....	1
Saint-Sacrement.....	1
TOTAL.....	106

Séminaristes décédés:

Georges Pellerin, Alcide Dugas, Anatole Ecrément.

N.B. — Plusieurs familles ont fourni plus d'un prêtre:

Édouard Dugas et Edwidge Lagarde, père et mère de
 Georges Dugas, Euclide Dugas, Alcide Dugas (séminariste
 décédé) Émile Dugas, O.M.I. et Tancrede Dugas, C.S.V.
 Jean-Baptiste Brien et Marie-Louis Bourgeois, père et mère de
 André Brien, Aristide Brien, Joseph Brien.
 Joseph Dugas et Adélaïde Lanoue, père et mère de
 Mgr Marcel Dugas, N.-Azarie Dugas, Alphonse Dugas.
 Zacharie Cloutier et Valérie Lanoue, père et mère de
 Eugène Cloutier, Joseph Cloutier, Marcel Cloutier.
 Ephrem Dupuis et Emélie Sénécal, père et mère de
 Alfred Dupuis, Hildège Dupuis.
 Louis Perreault et Elisabeth Forest, père et mère de
 Joseph Perreault, Fabien Perreault.
 Alexis Gaudet et Marcelline Robichaud, père et mère de
 Jean-Louis Gaudet, Urgel Gaudet.
 Esdras Contant et Eulalie Chaput, père et mère de
 Edouard Contant, Remi Contant.
 Médéric Foucher et Exérine Lesage, père et mère de
 Emile Foucher, C.S.V. Armand Foucher.
 Aimé Dugas et Sophie Poirier, père et mère de
 Napoléon Dugas, S.J., Jacques Dugas, S.J.
 Edmond Aumont et Marie-Louise Venne, père et mère de
 Napoléon Aumont et Joseph-Armand Aumont, trappiste.

Autres détails intéressants: le village a fourni environ 32 prêtres; le rang du Bas-de-l'église: 18, celui du Haut-de-l'église: 12; celui du ruisseau Saint-Georges: 9; celui du Haut-des-Continuations: 7; celui du Bas-des-Continuations: 6. Nos autres prêtres venaient des régions appartenant aujourd'hui à Sainte-Marie ou à Saint-Alexis.

RELIGIEUSES

SOEURS DE SAINTE-ANNE

	Profession	décès
Sr M.-de-l'Ange-Gardiën (Caroline Lamarche)	24 mai 1856	26 fév. 1866
Sr M.-Luména (Vitaline Desrochers)	25 juil 1856	6 août 1866
Sr M.-Joséphine (Julie Dupuis)	28 août 1856	23 janv. 1904
Sr M.-Agnès (Elmire Dugas)	11 oct. 1856	11 janv. 1859
Sr M.-de-l'Enfant-Jésus (Ursule Lamarche)	11 oct. 1856	7 nov. 1870
Sr M.-Bernard (Marie-Louise Desrochers)	11 oct. 1856	19 mai 1882
Sr M.-Euphrosine (Marguerite Marion)	11 oct. 1856	17 fév. 1890
Sr M.-A'phonsine (Elisabeth Forest)	12 fév. 1858	4 sept. 1873
Sr M.-Eugénie (Julienne Dupuis)	12 fév. 1858	26 fév. 1904
Sr M.-du-Saint-Sacrement (Louise Mireault)	31 juil 1858	19 déc. 1928
Sr M.-Florentine (Joséphine Perreault)	31 juil. 1858	14 mai 1870
Sr M.-Eulalie (Domitille Richard)	3 août 1859	19 mai 1914
Sr M.-Louise (Henriette Clément)	3 août 1859	21 mars 1918
Sr M.-Justine (Octave Granger)	3 août 1859	10 nov. 1890
Sr M.-Anastasie (Modeste Lesage)	3 août 1859	21 août 1913
Sr M.-Julie (Céline Richard)	29 déc. 1859	9 déc. 1907
Sr M.-François-d'Assise (M.-Louise Brien)	4 août 1860	19 juin 1913
Sr M.-Euphrasie (Elodie Marion)	4 août 1860	21 jan. 1912
Sr M.-Agnès (Mathilde Dugas)	4 août 1860	15 sept. 1869
Sr M.-Julienne (Arméline Dupuis)	4 août 1860	26 juin 1906
Sr M.-Romuald (Elodie Fontaine)	15 janv. 1861	13 mars 1875
Sr M.-Wenceslas (Céline Beaudry)	18 juil. 1861	10 déc. 1899
Sr M.-Claire (Philomène Lacasse)	18 juil. 1861	7 fév. 1927

Sr M.-Euphémie (Virginie Richard)	18 juil. 1861	1 nov. 1916
Sr M.-Léocadie (Julie Gaudette)	18 juil. 1861	26 fév. 1872
Sr M.-Prudentienne (Alphonsine Gibeault)	18 juil. 1861	13 avril 1895
Sr M.-Clémentine (Eugénie Dupuis)	10 août 1892	11 avril 1922
Sr M.-Mélanie (Alphonsine Dugas)	10 août 1862	19 oct. 1924
Sr M.-de-la-Croix (Céline Perreault)	10 août 1862	29 mai 1882
Sr M.-Léonide (Julienne Bourque)	10 août 1862	17 oct. 1871
Sr M.-Madeleine (Eugénie Richard)	10 août 1862	29 sept. 1908
Sr M.-Scholastique (Modeste Fontaine)	10 août 1862	23 août 1907
Sr M.-Alexis (Justine Beaudry)	4 fév. 1864	10 août 1874
Sr M.-Michel-des-Saints (Mélina Desrosiers)	4 fév. 1864	25 fév. 1894
Sr M.-François-de-Saint-Michel (Domitille Lacasse)	4 fév. 1864	23 nov. 1908
Sr M.-Gertrude (Domitille Desroschers)	3 août 1864	9 déc. 1865
Sr M.-Martine (Justine Gaudet)	3 août 1864	15 fév. 1893
Sr M.-Victoire (Octavie Mireault)	3 août 1864	12 août 1898
Sr M.-Emérentienne (Mary-Jane Goulet)	8 sept. 1886	19 mai 1923
Sr M.-Thérèse-de-Jésus (Guildée Foucher)	26 sept. 1866	11 juil. 1894
Sr M.-Emélie (Julie Richard)	26 sept. 1866	2 fév. 1904
Sr M.-Gertrude (Azilda Foucher)	14 août 1876	6 mars 1875
Sr M.-Paul-de-la-Croix (Céliana Thibodeau)	14 août 1867	12 mars 1922
Sr M.-Jacques (Philomène Fontaine)	20 juin 1868	1 mars 1908
Sr M.-Joachim (Arméline Archambault)	20 juin 1868	21 juin 1907
Sr M.-Christine (Julienne Fontaine)	8 sept. 1869	25 déc. 1919
Sr M.-Ephrem (Julienne Mireault)	8 sept. 1869	1 nov. 1925
Sr M.-Séraphie (Stéphanie Fontaines)	4 août 1870	24 mai 1876
Sr M.-Anne-de-la-Croix (Elodie Moisan)	4 août 1870	12 fév. 1931
Sr M.-François-de-Borgia (Exérine Brien)	6 août 1871	15 juin 1917
Sr M.-Martin (M.-Louise Martin)	6 août 1871	14 mars 1922
Sr M.-Aristide (Delphine Brien)	5 nov. 1871	31 mai 1906
Sr M.-Zénon (Emma Fontaine)	6 août 1871	6 mai 1932



*Mère Marie-Anne, S.S.A.
et
les quatre fondatrices*

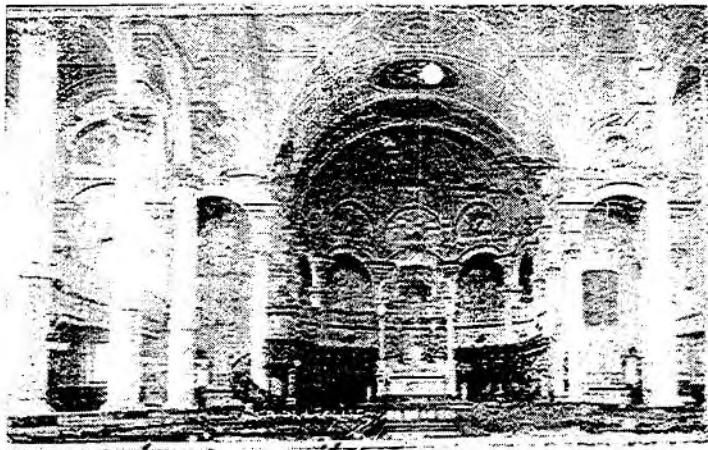
Sr M.-Alfred (Julienne Dupuis)	5 nov. 1871	20 déc. 1897
Sr M.-Florentine (Caroline Foucher)	6 août 1871	31 déc. 1946
Sr M.-Ernestine (Elodie Lesage)	5 nov. 1871	9 déc. 1933
Sr M.-Placide (Théophanie Morin)	7 août 1872	10 janv. 1915
Sr M.-Adolphe (Alphonsine Majeau)	7 août 1872	10 juin 1890
Sr M.-Adélaïde (Césarine Bourgeois)	12 août 1873	22 fév. 1924
Sr M.-Elise (Délina Thibodeau)	12 août 1873	27 mai 1874
Sr M.-Antoinette (Elodie Vincent)	26 juil. 1874	
Sr M.-Azarie (Ozine Dugas)	26 juil. 1874	6 oct. 1875
Sr M.-Célestine (Julie Fontaine)	26 juil. 1874	3 août 1897
Sr M.-Pierre (Philomène Dupras)	26 juil. 1874	24 juin 1880
Sr M.-Alphonsine (Justine Granger)	27 juil. 1876	20 fév. 1881
Sr M.-Berchmans (Georgiana Marion)	27 juil. 1876	déc. 1945
Sr M.-Anthime (Alix Moisan)	27 juil. 1876	11 juil. 1941
Sr M.-Bonaventure (Julie Robichaud)	9 juil. 1876	10 juin 1901
Sr M.-Bruno (Philomène Fontaine)	9 juil. 1876	10 juin 1918
Sr M.-Prosper (Marie Thériault)	26 juil. 1877	5 avril 1889
Sr M.-Aglaré (Rose-de-Lima Moisan)	26 juil. 1877	22 fév. 1916
Sr M.-Siméon (Marie-Louise Marion)	6 août 1878	9 fév. 1942
Sr M.-Elise (Evelina Thibodeau)	22 janv. 1879	20 janv. 1933
Sr M.-Cyrille (Justine Morin)	26 juil. 1879	
Sr M.-Eustache (Hélène Fontaine)	28 sept. 1879	19 fév. 1927
Sr M.-Clémentienne (Alix Mireault)	28 sept. 1879	5 nov. 1882
Sr M.-Solange (Julie Morin)	25 sept. 1880	7 juin 1928
Sr M.-Médéric (M.-Emélie Payette)	26 juil. 1882	11 janv. 1886
Sr M.-Céline (Marie Lacasse)	22 mai 1883	24 janv. 1924
Sr M.-Wilfrid (Indiana Gareau)	26 juil. 1883	24 fév. 1943
Sr M.-Adélard (Augustine Ecrément)	26 juil. 1883	
Sr M.-Prudence (Luména Riopel)	26 juil. 1883	19 oct. 1938
Sr M.-Gertrude (Rose-de-L. Marsolais)	26 juil. 1884	4 déc. 1931
Sr M.-Damase (Rose-de-L. Marion)	26 juil. 1884	24 mars 1938
Sr M.-Bernadette (Clara Granger)	26 juil. 1884	14 déc. 1943
Sr M.-Joseph-d'Arimathie (Elisabeth Morin)	26 juil. 1885	
Sr M.-Félicienne (Azilda Fontaine)	28 juil. 1885	22 juin 1942
Sr M.-Hélène-de-la-Croix (Elisabeth Martin)	26 juil. 1886	
Sr M.-Aimé (Louisa Dugas)	26 juil. 1886	

Sr M.-Eusèbe (Elodie Marion)	21 juil. 1887	22 oct. 1924
Sr M.-Léonie (Georgine Desrochers)	21 juil. 1887	2 avril 1908
Sr M.-Grégoire-de-Nazianze (Elodie Brien)	21 juil. 1887	30 nov. 1935
Sr M.-Alphonse-du-Sacré-C. (Lydia Dugas)	26 juil. 1888	15 oct. 1913
Sr M.-Adéline (Adine Marsolais)	26 juil. 1888	25 nov. 1942
Sr M.-Lucien (Emma Melançon)	26 juil. 1889	6 août 1909
Sr M.-Ida-de-Jésus (Rose-Ida Piquette)	26 juil. 1889	29 août 1945
Sr M.-Dieudonné (M.-Anna Mireault)	23 juil. 1890	
Sr M.-Agathange (Virginie Lamarche)	28 juil. 1891	21 oct. 1941
Sr M.-Dinach (Marie-Anne Forest)	26 juil. 1892	
Sr M.-Elisabeth-de-Hongrie (Elisabeth Racette)	26 juil. 1892	
Sr M.-Camille (Louisa Desrochers)	26 juil. 1892	21 nov. 1893
Sr M.-Joseph-Aristide (Maria Cloutier)	18 juil. 1893	
Sr M.-Jules-du-Sacré-Cœur (Eugénie Bleau)	23 fév. 1894	
Sr M.-Marguerite-de-la-Croix (Régina Richard)	12. juil. 1894	
Sr M.-de-l'Assomption (Elisabeth Marion)	26 juil. 1895	31 déc. 1923
Sr M.-Thérèse-de-Jésus (Elodie Marsolais)	24 juil. 1896	
Sr M.-Rosine (Elodie Lépine)	24 juil. 1896	
Sr M.-Claudia (Louisa Aumond)	24 juil. 1896	
Sr M.-Zacharie (Régina Gareau)	24 juil. 1896	
Sr M.-Prudentienne (Augustine Granger)	26 déc. 1896	
Sr M.-de-Lourdes (Elisabeth Granger)	26 juil. 1898	21 janv. 1940
Sr M.-Aimé-du-Sacré-Cœur (Lumina Dugas)	9 août 1900	
Sr M.-Bernardine (Anna Marsolais)	26 juil. 1901	
Sr M.-Raphaëla (Maria Mireault)	26 juil. 1901	
Sr M.-Angèle (Rose Marion)	26 juil. 1901	
Sr M.-Ubaldeine (Evelina Perreault)	22 juil. 1902	9 janv. 1919

Sr M.-Odilon-de-Jésus (Mary Goulet)	22 juil.	1902	
Sr M.-Jeanne-Marguerite (Ida Blouin)	22 juil.	1902	28 mars 1940
Sr M.-Camille-de-Jésus (Maria Houde)	23 juil.	1903	
Sr M.-Ludger (Elisabeth Desrochers)	24 nov.	1904	24 avril 1912
Sr M.-Azéline (M.-Anne Mercure)	19 mars	1905	
Sr M.-Lucia (Clara Mercure)	23 juil.	1907	3 fév. 1923
Sr M.-de-Jésus-Agonisant (Louisa Brien)	23 juil.	1907	
Sr M.-Simon-de-Cyrène (Maria Thibodeau)	23 juil.	1908	
Sr M.-Louis-Adolphe (Brigitte Morin)	23 juil.	1908	
Sr M.-Odilon (Sara Forest)	23 juil.	1908	
Sr M.-du-Saint-Enfant-Jésus (Maria Desrosiers)	25 mars	1909	
Sr M.-Joseph-Omer (Claudia Mainville)	23 juil.	1909	
Sr M.-Jeanne-d'Aza (Ida Desjardins)	23 juil.	1909	19 nov. 1937
Sr M.-Emérentienne (Emma Bélisle)	23 juil.	1909	
Sr M.-Anne-Alice (Alice Marsolais)	2 fév.	1910	
Sr M.-Antonio (Diana Brisson)	21 juil.	1910	19 nov. 1944
Fondatrice des missions de Haïti, en 1944, où elle mourut deux mois après son arrivée.			
Sr M.-Tharcisius (Corinne Robert)	21 juil.	1910	
Sr M.-Jeanne-Mance (Rosa Blouin)	20 juil.	1911	
Sr M.-Rose-Elise (M.-Joseph Marion)	20 juil.	1911	
Sr M.-Jeanne-de-France (Corona Coderre)	20 juil.	1911	
Sr Jeanne-Marie (Elodie Blouin)	2 fév.	1912	
Sr M.-Claire-Eugénie (Anna Morin)	23 juil.	1912	
Sr M.-Jacqueline (Eugénie Leblanc)	23 juil.	1912	15 sept. 1937
Sr M.-Zélie (Agnès Dugas)	24 juil.	1913	
Sr M.-Claire-du-Sacré-Cœur (Sarah Venne)	24 juil.	1913	
Sr M.-Rosa (Rosa Venne)	23 juil.	1914	27 oct. 1942
Sr M.-Léonie (Cécile Desrochers)	23 juil.	1914	27 oct. 1931
Sr M.-Anne-Lucie (Régina Leblanc)	24 juil.	1916	25 nov. 1942



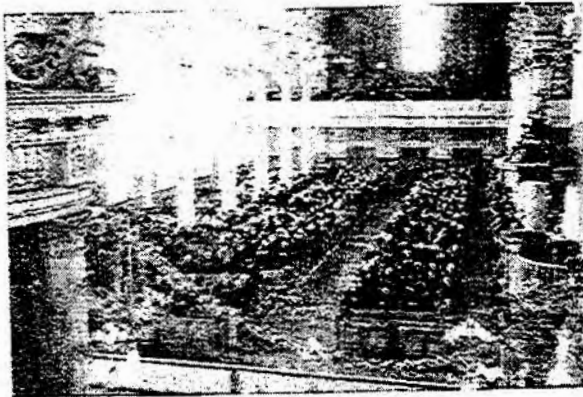
L'église actuelle



Le presbytère



P. 2



La grand-messe (1945)

*Léopold Ethier,
sacristain*



P. 2

Sr M.-Azarias (Flora Desjardins)	21 janv. 1916	
Sr M.-Joseph-Aldéric (Alma Thériault)	21 janv. 1916	1 mars 1922
Sr M.-Serge (Françoise Labelle)	21 janv. 1916	13 mai 1926
Sr M.-Gaston (Berthe Morin)	24 juil. 1916	5 janv. 1925
Sr M.-des-Lys (Antoinette Forest)	24 juil. 1916	
Sr M.-Rose-Eveline (Aurore Marion)	23 janv. 1917	
Sr M.-Séraphine (Cécile Forest)	24 juil. 1917	
Sr M.-Maximilien (Albina Venne)	24 juil. 1917	
Sr M.-Ambroise-de-Milan (Marguerite Leblanc)	24 juil. 1917	
Sr M.-Clément (Léontine Leblanc)	24 juil. 1918	
Sr M.-Lucien (Rosa Desrochers)	24 juil. 1918	
Sr M.-Joseph-de-Nazareth (Marie-Josephe Léveillé)	24 juil. 1920	
Sr M.-Camille (Sarah Desrochers)	23 juil. 1921	
Sr M.-Henri-de-Suède (Germaine Riopel)	24 juil. 1923	
Sr M.-Denis (Anna Desrochers)	24 juil. 1923	
Sr M.-Léonidas (Lydia Gibeault)	24 juil. 1923	
Sr M.-Antolien (Germaine Leblanc)	24 juil. 1923	
Sr M.-du-Sauveur (Pauline Forest)	24 juil. 1924	
Sr M.-Eudoxie (Albina Mercier)	10 fév. 1925	
Sr M.-Bellarmin (Rachel Desrochers)	24 juil. 1926	
Sr M.-Joseph-Emile (Estelle Delorme)	24 juil. 1926	
Sr M. Lucia (Marguerite Mercure)	24 juil. 1927	
Sr M.-Clémentine (Corona Migué)	10 fév. 1928	14 mai 1936
Sr M.-Léon-d'Assise (Maria Coderre)	10 fév. 1928	
Sr M.-de-l'Assomption (M.-Thérèse Marion)	24 juil. 1928	
Sr M.-Louis-Albert (Armandine Plouffe)	24 juil. 1928	
Sr M.-Hildège (Berthe Lanoue)	10 fév. 1929	
Sr Armand-Marie (Françoise Blouin)	24 juil. 1929	
Sr M.-Raymonde (Gabrielle Perreault)	24 juil. 1929	
Sr M.-Charles-Hector (Gertrude Marsolais)	24 juil. 1930	
Sr M.-Léontine (Anna Marsolais)	10 fév. 1931	

Sr M.-Gaston (Pauline Forest)	24 juil. 1931	
Sr Alfred-Marie (Marguerite Marsolais)	24 juil. 1932	
Sr M.-Berthe-de-Jésus (Jeanne Goulet)	24 juil. 1932	4 déc. 1944
Sr Aimé-de-Marie (Thérèse Dugas)	10 fév. 1934	
Sr M.-Jean-Denis (Zoé Chalifoux)	24 juil. 1934	
Sr M.-Reine-du-Sacré-Cœur (Rachel Gareau)	24 juil. 1935	
Sr M.-Lucie-du-Carmel (Paulette Melançon)	24 juil. 1935	
Sr M.-Thérèse-Jacqueline (Suzanne Dugas)	10 fév. 1936	
Sr M.-Blandine-de-Jésus (Blandine Lévesque)	10 fév. 1936	
Sr M.-Thérèse-de-Florence (Thérèse Gareau)	24 juil. 1936	
Sr M.-Denise-Laurette (Laurence Marion)	24 juil. 1936	
Sr M.-Léonie (Marcelle Desrochers)	24 juil. 1941	
Sr M.-Denise-Cécile (Denise Racette)	10 fév. 1937	
Sr M.-Raphael (Lucie Melançon)	24 juil. 1941	
Sr M.-Allyre (Lucie Parizeau)	11 fév. 1942	
Sr M.-Paul-Olivier (Thérèse Desrochers)	24 juil. 1942	
Sr M.-Jeanne-de-la-Visitation (Jeanne Forest)	24 juil. 1942	
Sr M.-Jeanne-Marguerite (M.-Marthe Blouin)	24 juil. 1942	
Sr M.-Jacques-Henri (Yvette Coderre)	24 juil. 1942	
Sr M.-Madeleine-de-Béthanie (Rita Lépine)	24 juil. 1942	
Sr M.-Anne-de-la-Trinité (Lucienne Desrochers)	24 juil. 1942	
Sr M.-Etienne-de-Rome (Angéline Gareau)	24 juil. 1944	
Sr M.-Paul-Germain (Marguerite Brisson)	24 juil. 1944	

Sr M.-Paul-Euclide (Marielle Melançon)	24 juil. 1944
Sr M.-Jeanne-Pauline (Fernande Beaudoin)	11 fév. 1945
Sr M.-Jeanne-du-Portugal (Pauline Blouin)	24 juil. 1945.
Sr M.-Elisabeth-du-Sacré-Cœur (Raymonde Beaudoin)	24 juil. 1946
Sr M.-Claire-Eloïse (Clarisse Boivin)	11 fév. 1947
Sr M.-Jeanne-Monique (Monique Desrochers)	11 fév. 1947

TOTAL: 204

SOEURS DE CHARITÉ DE LA PROVIDENCE

Nom de religion	Profession	Décès
Sr Vincent (Madeleine Durand)	29 mars 1844	23 sept. 1851
Sr M.-de-la-Conception (Thibodeau)		
Sr Providence-des-Sept-Douleurs (Eloïse Trudeau)	18 sept. 1859	14 juin 1913
Sr Antoine-de-Padoue (Julie-Elise Pellerin)	27 mars 1885	
Sr Lucius (Albina Mireault)	3 août 1886	
Sr Vitaline (Valérie-Olivine Pellerin)	3 août 1886	
Sr Françoise (Emma Robichaud)	15 août 1889	22 fév. 1937
Sr Cassien (M.-Louise Mélançon)	19 juil. 1893	8 avril 1910
Sr Agricola (M.-Alma Aumont)	21 nov. 1900	
Sr Jacques-le-Majeur (Florentine Sincerny)	29 mars 1910	
Sr Césarine (M.-Emma Gagnon)	7avril 1911	31 déc. 1931
Sr Françoise-M. (Rose-Anna Richard)	19 nov. 1915	
Sr Lucilien (Isola-L. Gauthier)	19 juil. 1916	
Sr Georges-Euclide (Bernadette Dupuis)	28 fév. 1918	
Sr Romaine (Adéline Morin)	28 fév. 1919	
Sr Marcionille (Marie Desjardins)	28 fév. 1920	27 mars 1941
Sr Marie-Céphas (Rose-Alma Robert)	28 fév. 1921	
Sr Augustin-de-Cantorbery (Irène Forest)	28 fév. 1921	
Sr Agnès-des-Anges (Berthe Dupuis)	28 fév. 1922	

Sr Jacques-Marcellin (Fernande Coderre)	19 nov. 1932	
Sr Charles-Armand (Isabelle Plouffe)	19 nov. 1932	16 mai 1937
Sr Ancilla-de-Jésus (Victoire Forest)	28 fév. 1933	
Sr Pauline-du-Carmel (Laurette Forest)	19 juil. 1934	
Sr Bernadette-de-Nevers (Juliette Plouffe)	19 juil. 1934	
Sr Charles-Etienne (Lina Forest)	28 fév. 1935	
Sr Marguerite-du-Sauveur (Solange Forest)	28 fév. 1935	
Sr Claude-Joseph (Armandine Racette)	28 fév. 1936	
Sr Elise-Madelsine (M.-Jeanne Forest)	19 juil. 1936	
Sr Louis-Denis (Corinne Venne)	19 nov. 1939	
Sr Elise (Rita Dupuis)	19 nov. 1941	

TOTAL: 30

N.B. — Plusieurs religieuses demeuraient à Saint-Jacques, lors de leur entrée en religion :

Sr Priscilla (Eugénie Gauthier)	29 mars 1910
Sr Amanda (Lucille Gauthier)	1914
Sr Reine (Laurence Latulipe)	28 fév. 1915
Sr Jean-du-Bon-Pasteur (Anne-Marie Houle)	28 fév. 1917
Sr Donat-Alphonse (Elodie Houle)	19 juil. 1926
Sr Joseph-Eugène (Rachel Granger)	19 juil. 1942
Sr Agnès-d'Assise (Cécile Miron)	19 nov. 1942

DAMES RELIGIEUSES DU SACRÉ-COEUR

Sr Agnès Lafond	Sr Marie Thibodeau
Sr Exéphire Vincent	Sr Domithilde Thibodeau
Sr Marie Mercure	Sr Rosalie Martin
Sr Philomène Mercure	Sr Adéline Champoux
Sr Dina Dupuis	Sr Odile Champoux
Sr Phélonise Richard	Sr Dina Champoux
Sr Marie-Louise Goulet	Sr Céline Champoux
Sr Célestine Lévesque	Sr Justine Champoux

Sr Marguerite Martin
Sr Arméline Morin

Sr Philomène Champoux
Sr Elodie Champoux

TOTAL: 20

N.B. — La perte des archives de la communauté ne nous permet pas d'indiquer les dates de profession et de décès.

SOEURS DE MISÉRICORDE

Nom de religion	Profession	Décès
Sr Saint-Jean-l'Évangéliste (M.-E.- Angélique Lévesque)	14 janv. 1849	5 déc. 1867
Sr Saint-Michel-Archange (M.-J.- Elodie Marion)	8 sept. 1893	déc. 1945
Sr Sainte-Elisabeth-de-Hongrie (M.- Eulalie Brien)	8 sept. 1904	
Sr St-Lucien (Marie-Blanche Brien)	16 janv. 1925	
Sr Saint-Anatole (Anna Venne)	16 juil. 1926	
Sr Saint-Octave (Marie-A.-Madeleine Roy)	16 juil. 1936	
Sr Marie-de-l'Espérance (Clarisse Venne)	16 juil. 1939	
Sr Sainte-Benoîte (Marie-Claudia Dupuis)	16 janv. 1942	
Sr Saint-Jean-de-la-Lande (M.- Rita- Annette Desrochers)	16 janv. 1942	
Sr Saint-Fernand (M.-Y.-Claire Des- chers)	16 janv. 1942	
Sr Marie-du-Rosaire (Isabelle Venne)	16 janv. 1947	

TOTAL: 11

SOEURS DE SAINTE-CROIX ET DES SEPT-DOULEURS

Nom de religion	Profession	Décès
Sr Marie-de-Sainte-Adèle (Mélina Laliberté)	15 août 1877	15 sept. 1885
Sr Marie-de-Saint-Simon (Marie- Louise Richard)	15 août 1878	17 fév. 1940
Sr Marie-de-la-Visitation (Sara Mo- rache)	7 mars 1899	
Sr Marie-de-Sainte-Agnès-de-Jésus (Rose-de-Lima Gaudet)	4 fév. 1904	

Sr Marie-de-Sainte-Ernestine (Marie Morache)	15 août 1905	
Sr Marie-de-Sainte-Justina (Marie-Rose Nepveu)	2 août 1920	14 mai 1930
Sr Marie-de-Sainte-Joanna (Maria Landry)	11 août 1925	
Sr Marie-de-Sainte-Elizabeth-du-S.-C. (Antoinette Froment)	2 fév. 1926	
Sr Marie-de-Saint-Joseph-Odilon (Elisabeth Landry)	11 fév. 1937	
		TOTAL: 9

SOEURS GRISES DE L'HOPITAL DE MONTRÉAL

Nom de religion	Profession	Décès
Sr Constance O'Donoghue		
Sr Perpétue Thériault	31 juil. 1848	3 mai 1882
Sr Zoé Leblanc-Emery	23 janv. 1851	5 août 1885
Sr Octave Chartier	2 avril 1868	25 mars 1917
Mère Marie-Louise-Octavie Dugas	6 fév. 1879	16 mars 1933
Sr Yvonne Dugas	15 fév. 1920	8 déc. 1924
Sr Antoinette Dugas	15 fév. 1925	
		TOTAL: 7

SOEURS DES SAINTS NOMS DE JÉSUS ET DE MARIE

Nom de religion	Profession	Décès
Sr Marie-Gaspard (Mélina Leblanc)	5 août 1876	24 nov. 1918
Sr Marie-Zénobie (Alodie Beauchamp)	26 juil. 1876	14 mars 1935
Sr Marie-Denis (Marie Leblanc)	3 fév. 1882	
Sr Marie-Edouardina (Justine Constant)	5 août 1914	
Sr Marie-Laurence-Emilia (Lucrèce Couture)	26 août 1929	
Sr Marie-Eustache (Anna Dupuis)	25 août 1930	
		TOTAL: 6

SOEURS DU SACRÉ-COEUR DE JÉSUS

Nom de religion	Profession
Sr Eugène-Marie (M.-Flore Desrochers)	26 juil. 1929

Sr M.-Emilien (M.-Aline Desrochers) 26 juil. 1929
 Sr Marie-Madeleine-du-Calvaire (M.-
 Jeanne Desrochers) 26 juil. 1935
 Sr Aline-de-Jésus (M.-Albertine-F.
 Desrochers) 26 juil. 1935
 Sr M.-Françoise-du-Carmel (M.-A.-
 Louise Desrochers) 26 juil. 1936

TOTAL: 5

N.B. — Ces cinq religieuses sont les filles de M. Alcide Desrochers et de Zéphyrina Sicard.

CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

Nom de religion	Profession	Décès
Sr Saint-Ulric (Mathilde O'Donoghue)	8 sept. 1863	14 juin 1905
Sr Marie-Victoire (Victoire Roy)	24 janv. 1936	
Sr Barlaty (Exilda Barlaty)	31 août 1911	
N.B. — Sr Flore-de-Sicile (Flore Latendresse) était de Saint-Jacques, lors de son entrée. Prof. 19 août 1943.		

TOTAL: 3

FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE MARIE

Nom de religion	Profession	Décès
Mère Marie-Archangela-du-S.-C. (Flora Dorval)	19 oct. 1896	
Mère Marie-N.-D.-de-la-Consolation (Odila Aumont)	16 avril 1904	
Mère M.-Pancrace-de-l'Immaculée (Rosa Aumont)	14 nov. 1904	

TOTAL: 3

RELIGIEUSES DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ DU BON PASTEUR

Nom de religion	Profession	Décès
Sr Marie-de-Sainte-Emélie (Marie-Aurélie Fauzé)	21 nov. 1866	17 août 1891
Sr Marie-de-Saint-Hyacinthe (Delphine Guildy dit Labine)	28 fév. 1867	2 fév. 1906
Sr M.-de-Saint-Edmond (Henriette Aumont)	29 janv. 1914	17 nov. 1944

TOTAL: 3

SOEURS DES SAINTS COEURS DE JÉSUS ET DE MARIE

Nom de religion	Profession	Décès
Sr Marie-de-la-Trinité (Flora Jetté)	6 juil. 1911	21 déc. 1912
Sr Marie-Albertine (Fortunate Landry)	6 août 1914	
Sr Gertrude-du-Sacré-Cœur (Gertrude Forest)	3 août 1915	

TOTAL: 3

N.B. — Sœur Marie-de-Saint-Georges (Louisée Riopel) et Sr Louise-des-Anges (Clémence Lachapelle) étaient de Saint-Jacques lors de leur entrée.

RELIGIEUSES DE MARIE-RÉPARATRICE

Nom de religion	Nom de famille	Profession
Mère Marie-de-Sainte-Marguerite-de-Cortonne, (Exérine Desrosiers)		31 mai 1934
Sr. Marie-de-Saint-Andéol (Lucienne Lépine)		13 nov. 1937

TOTAL: 2

PETITES FILLES DE SAINT-JOSEPH

Nom de religion	Nom de famille	Profession	Décès
Sr Marie-Daniel (Eugénie Brien)		28 juin 1877	27 fév. 1931
Sr M.-Bernadette (Augustine Piquette)		28 oct. 1903	22 août 1911

TOTAL: 2

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Nom de religion	Nom de famille	Profession
Sr Saint-Jacques-le-Majeur (Emma Labrèche)		25 mars 1926

SOEURS DE L'HOPITAL GÉNÉRAL DE QUÉBEC

Sœur Elodie O'Donoghue

SOEURS HOSPITALIÈRES DE SAINT-JOSEPH

Sr Colette Gareau 17 sept. 1938

SOEUR ADORATRICE DU PRÉCIEUX-SANG

Sr M.-du-Rosaire (Marthe Beaudoin) 1932

N.B. — Sœur Marie-du-Cénacle (Marie-Esther Lessard) (profession 1936) demeurait à Saint-Jacques quand elle entra au cloître, ainsi que Sr Aimé-du-Sacré-Cœur (Marguerite Beaudoin), (profession 1917) et Sr M.-Gemma-de-Jésus (Béatrice Brisson) des Sœurs de Notre-Dame-Auxiliatrice (profession 1945)

TOTAL: 312 religieuses natives de Saint-Jacques.

RELIGIEUX FRÈRES

FRÈRES DE SAINT-GABRIEL

Nom de religion	Nom de famille	Profession
Fr. Alban (Rosaire Melançon)		2 juil. 1905
Fr. Bertrand (Armand Venne)		19 mars 1915
Fr. Paulin (Joseph Forest)		22 août 1916
Fr. Héliodore (Alfred Mireault)		1 nov. 1924
Fr. Alphonse-Rodriguez (Irénée Forest)		3 fév. 1925
Fr. Hermann-Joseph (Eugène Venne)		2 fév. 1926
Fr. Philéas (Charles-Auguste Desrochers)		2 fév. 1926
Fr. Noël-Chabanel (Gérard Mireault)		15 août 1926
Fr. Hilaire-d'Arles (Armel Dupuis)		2 fév. 1927
Fr. Gilles-d'Assise (Guy Beaudoin)		2 fév. 1927
Fr. Jacques-de-Nisibe (Alban Forest)		15 août 1927
Fr. Emile-Henri (Gilles Desrochers)		2 fév. 1930
Fr. Fernand-Joseph (Paul Blouin)		2 fév. 1931
Fr. Adelin (Pierre Desrochers)		15 août 1932
Fr. Paul-André (Hector Desrochers)		2 fév. 1934
Fr. Raphaël-Henri (Robert Robert)		15 août 1938
Fr. Martial-Marie (Réal Coderre)		15 août 1939
Fr. Félix-Marie (Raymond Gaudet)		15 août 1940
Fr. Pierre-Rodriguez (René Landry)		15 août 1941
Fr. Garnier (Guy Forest)		2 fév. 1942
Fr. Adolphe-Marie (Jean Marchand)		2 fév. 1943

Fr. Paul-Eugène (Dieudonné Robert)	2 fév.	1943
Fr. Charles-Émile (Laurent Migué)	2 fév.	1944
Fr. Alexis-Gabriel (Jean-Baptiste Lanoue)	2 fév.	1945
Fr. Bruno (Denis Forest)	15 août	1946

TOTAL: 25

CLERCS DE SAINT-VIATEUR

	Profession	
Fr. Prosper Thériault	13 août 1852	14 janv. 1913
Fr. Ludger Pauzé	1855	16 mars 1875
Fr. Alexis Desrochers	31 juil. 1884	23 juin 1945
Fr. Charles Marion	6 janv. 1916	
Fr. Gérald Tremblay	24 juil. 1936	22 août 1941
Fr. Wellie Gagnon	15 août 1944	
Fr. Lucien Gagnon	6 janv. 1947	

TOTAL: 7

OBLATS DE MARIE IMMACULÉE

	Profession	
Fr. Alfred Desrochers	13 nov.	1913
Fr. Edmond Desrochers	25 avril	1936
Fr. Hubert Brisson	1 avril	1945

TOTAL: 3

MARISTES

	Profession	
Fr. Victor-Gustave (J.-V. Marcel Lamarche)		1904
Fr. Emile-Albert (J.-Ernest Lamarche)		1911
Fr. Henri-Désiré (G.-Jacques Desjardins)		1927

TOTAL: 3

JÉSUITES

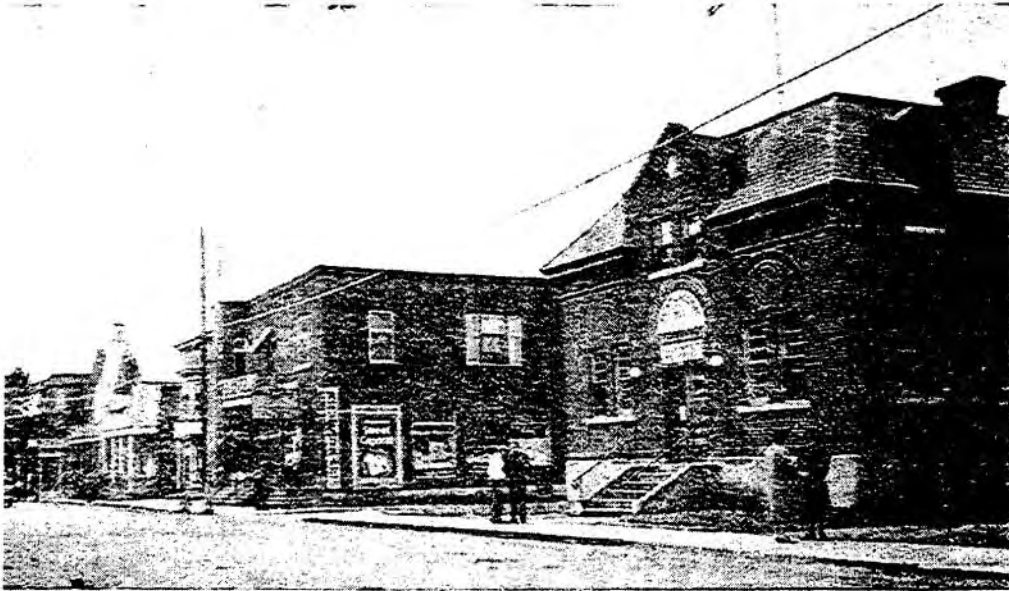
	Profession	Décès
Fr. Alexis Dugas	29 oct. 1895	
Fr. Lucien Lamarche	4 mai 1921	

TOTAL: 2



Rue Sainte-Anne (1946)

Office du tourisme



Bureau de Poste (1945)

F. L.

FRANCISCAINS

	Profession	Décès
Fr. Félix-Joseph (Marie-François-Eugène Forest)		8 sept. 1899

DOMINICAIN

	Profession	Décès
Fr. Marie-Joseph (Joseph-Alexis-Wilfrid Béliveau)	2 juil. 1907	3 mai 1940

TOTAL des religieux frères: 42

GRAND TOTAL des vocations sacerdotales et religieuses: 460

Quels cantiques d'actions de grâces pourront jamais traduire la reconnaissance et la fierté de tous les fidèles de Saint-Jacques? Nous n'en connaissons point d'autres que le *Te Deum laudamus* et le *Magnificat*.

Prêtres, religieux et religieuses, "Louons notre Dieu, proclamons-le notre Maître et Seigneur!" *Te Deum laudamus!*

Que tous les parents, qui ont sacrifié leurs enfants pour les donner à Dieu, exultent de joie avec la Mère du Christ, de l'unique Prêtre, et chantent: "Mon âme magnifie le Seigneur!" *Magnificat!*

* * *

Pourquoi avoir tant appuyé sur la vie religieuse et paroissiale au cours de cette monographie? Nous répondrons que cette vie relie entre eux tous les événements et leur imprime un cachet surnaturel. L'église et le curé cimentent et sauvegardent toute la vie paroissiale au Canada français, si bien qu'à l'instar des personnages de premier plan, ils apparaissent dans l'histoire régionale comme de véritables *points de mire*, selon le mot de Adair, historien protestant.

Construite grâce au labeur et à la générosité des fidèles, ornée par leurs soins amoureux et diligents, l'église du village demeure le suprême refuge. N'est-ce pas sa sollicitude maternelle qui veille sur tous ses enfants de la naissance à la mort? N'est-elle pas particulièrement accueillante aux âmes accablées d'épreuve ou de chagrin? N'est-elle pas enfin l'inlassable éducatrice qui, en élevant l'âme au-dessus des séductions méprisables d'ici-bas, lui procure, avec la sérénité de la conscience, un avant-goût du ciel?

VIE CIVIQUE

Chapitre premier — La municipalité

La Colonie, sous la domination française, était divisée au point de vue civil, judiciaire et militaire en trois gouvernements (plus tard districts). Les nouveaux maîtres anglais de 1760 les conserveront sous le nom de districts de Québec, des Trois-Rivières et de Montréal adoptés d'ailleurs, même au point de vue spirituel, par l'évêque de Québec qui les avait placés sous la juridiction de trois Vicaires Généraux.

Saint-Jacques, à tout point de vue, dépendait du district de Montréal. Notre paroisse, fondée en 1767, connut, comme tout le reste du pays, divers régimes anglais, depuis le Gouvernement militaire (1763-1774), l'Acte de Québec (1774-1791), le Gouvernement constitutionnel (1791-1837), le règne de la Terreur (1838-1840), l'Union des deux Canada (1840-1867), l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord ou Confédération (depuis 1867) jusqu'au Statut de Westminster (1931). Toutefois, Saint-Jacques, isolé des grands centres, pendant près de cent ans (1767-1863), subira plus fortement l'influence française (coutumes de Paris et d'ailleurs, tenure seigneuriale, etc.). Le véritable pouvoir public, à toutes fins pratiques, se réduisait à trois rouages distincts : la paroisse catholique, la paroisse civile ou corporation municipale, la commission ou corporation scolaire.

Nous avons déjà parlé de la paroisse catholique (Voir *Vie Religieuse et Paroissiale*), nous traiterons plus loin de la corporation scolaire (Voir *Vie Éducative*), qui n'a que la gérance des petites écoles du village et des divers rangs. Il nous reste donc à déterminer le rôle du régime seigneurial et de la corporation municipale en vue de nous former une idée passablement complète de notre armature sociale.

Le pouvoir public local

Le régime seigneurial canadien, maintes fois confondu à tort avec la féodalité, fut créé par le génie de Colbert et de Jean Talon,

en vue d'implanter une France nouvelle sur les bords du Saint-Laurent. Le roi récompensait les vaillants militaires du Canada en leur concédant des domaines (fiefs ou arrière-fiefs) et les obligeait à défricher ces concessions. Afin d'obvier à la fâcheuse éventualité de la confiscation de ses fiefs, le seigneur, c'est-à-dire l'officier promu propriétaire terrien, sous-louait des terres ou parties de son domaine, généralement à ses anciens compagnons d'armes. C'était le fermage. Ce louage de la ferme (ou droit de cens et rentes ou censive) n'était pas exorbitant, à peine quelques sous par arpent ou, en nature, quelques boisseaux de blé, quelques chapons et quelques jours de corvées, comme en font foi les cadastres des seigneuries.

Le seigneur, de son côté, garantissait au fermier un droit de propriété en quelque sorte "conjointe"¹. Ce droit perpétuel d'occupation (ou tenure) passait à l'héritier avec les mêmes obligations. L'habitant pouvait donc disposer de sa terre à son gré. Néanmoins, voulait-il la vendre, il devait payer au seigneur le douzième du prix d'achat (droit de *lods et ventes*). Ce droit vraiment excessif restreignait tout de même le transfert des terres et cramponnait au sol les "cultivateurs".

L'institution seigneuriale, tous les historiens sérieux en conviennent aujourd'hui, fut paternelle et très favorable à l'établissement des colons pauvres, et au défrichement rapide des terres, de même qu'à l'épanouissement des vertus familiales et des qualités françaises, de gaieté, de politesse, et de bon voisinage.

Sous ce régime, l'harmonie régnait non seulement entre censitaire et seigneur, mais aussi entre seigneur et curé. Très souvent même, le chef spirituel logeait à l'ombre du manoir qui devenait ainsi le centre normal des initiatives civiles et religieuses. C'était au sortir de la messe qu'on proclamait les annonces d'intérêt général et qu'on les discutait. Le seigneur était parrain dans beaucoup de familles. A l'église paroissiale, le seigneur avait banc réservé et préséance. A sa mort, il jouissait du privilège d'être inhumé près du curé, dans le sous-sol de l'église. Cette union de la paroisse et de la seigneurie était si complète qu'*habituellement* leurs bornes étaient les mêmes.

Nos seigneurs ne résidaient pas à Saint-Jacques, mais à Montréal. Ils n'étaient pas des capitaines, mais des prêtres: les "Messieurs" de Saint-Sulpice. Le Roi concéda des domaines à des communautés aussi bien qu'à des soldats, toujours dans le but de

1. Voir Séguin, Maurice, *Le Régime Seigneurial au pays du Québec: 1760—1854*, dans *Revue d'Histoire d'Amérique française*, Vol. I, 3 déc. 1947, pp. 382-402.

promouvoir la colonisation. Par lettres patentes du Roi, l'île de Montréal et la seigneurie de Saint-Sulpice avaient été concédées à M. Jérôme Le Royer de la Dauversière et à Messire Pierre Cherrier, baron de Fancamp. A la dissolution de cette société, l'île avait été abandonnée au Séminaire de Saint-Sulpice, le 9 mars 1663 de même que la seigneurie de Saint-Sulpice. D'après Léon Gérin (*Le type économique et social des Canadiens*, pp. 86-7), il y eut au pays quatre types de seigneurs: le gentilhomme militaire ou fonctionnaire français, l'ancien négociant ou habitant enrichi devenu propriétaire de seigneuries, le seigneur militaire anglais, écossais ou mercenaire d'origine suisse allemande, enfin la communauté religieuse. Les Sulpiciens — nos Seigneurs — entraient dans cette dernière classe qui se distinguait surtout des précédentes par sa relative stabilité. Ainsi la seigneurie des "Messieurs" n'a pas changé de maître depuis 1663.

Cependant, les Sulpiciens, pas plus que les autres catégories de seigneurs, n'exerçaient la fonction de patrons agricoles. Jusqu'en 1940, ils percevaient eux-mêmes ou par l'entremise d'un notaire (MM. V.-A. Bonin et U. Bussières), leurs rentes ou droits et redevances, à raison de 3 sous et un tiers l'arpent. Ce taux très modique, surtout après l'Union, s'explique par le fait que nous habitons une partie de la seigneurie éloignée de la route commerciale du Saint-Laurent, du port et du marché de la métropole. Aujourd'hui, cette taxe est versée au conseil municipal, qui en fait remise pour une période de 40 ans au gouvernement, par le truchement de la corporation municipale du comté.

Après 1760, les vainqueurs anglais comprirent la valeur exceptionnelle de ce rôle des seigneurs et du clergé. Aussi, c'est par l'intermédiaire soit de l'évêque, soit du seigneur, soit du curé, qu'ils s'efforcèrent de gagner la sympathie de la population, ou du moins son obéissance aux lois. Les gouverneurs, Murray et Carleton, malgré l'opposition de Londres, se prononcèrent pour le maintien du régime seigneurial, des lois civiles et des coutumes françaises surtout la coutume du Vexin et de Paris. Ils concédèrent à leurs amis britanniques ou canadiens, des seigneuries laissées vacantes par le départ des gentilshommes français.

Sous la pression des éléments fanatiques, marchands anglais et autres, qui réclamaient des positions lucratives, les gouvernements créèrent de nouvelles fonctions par voie d'ordonnances. Nous eûmes, comme en Angleterre, des *baillis* et des *sous-baillis* (1766), le *grand Voyer* (1777) et un député dans chaque district; plus tard,

on nomma plusieurs sous-voyers et un inspecteur dans chaque paroisse, seigneurie ou *township* (1796) (canton ou domaine concédé ou vendu "en franc et commun socage" et peuplé d'abord exclusivement d'Anglais); enfin des capitaines de milice et des juges de paix. Le *capitaine de milice*, sur l'ordre du grand-Voyer ou de son député, assemblait encore les habitants de la paroisse, township ou seigneurie, pour l'élection des sous-voyers. En 1799, les *Juges de paix* administraient les districts de Québec, Trois-Rivières et Montréal. De 1818 à 1824, des villages de 30 maisons pouvaient élire cinq *syndics* ou personnes responsables et aptes à passer des règlements sur un grand nombre de sujets... "pour pourvoir à la police". En 1832, la loi remplaça les grands voyers par des *Commissaires des chemins* établis dans chaque comté. Il devait y avoir un commissaire dans chaque paroisse.

Enfin, au-dessus de tous, il y avait un *préfet ou gardien de district* (warden). Jusqu'en 1839, l'administration temporelle était laissée aux syndics ou représentants du peuple. Ces syndics avaient certains pouvoirs, mais relevaient des autorités énumérées plus haut, notamment des juges de paix et des capitaines de milice.

Avant et sous l'Union des deux Canadas, (de 1822 à 1863), pour uniformiser tout l'organisme administratif, libéraux et réformistes s'unirent aux bourgeois (Voir Séguin, *Ibid.*) pour réclamer l'abolition de la tenure seigneuriale.

En 1854, après plusieurs projets et enquêtes, le gouvernement McNab-Morin supprima le moulin banal et autres privilèges et racheta aux seigneurs leurs droits de lods et ventes sur les mutations de biens. En même temps, le censitaire fut admis à se libérer des cens et rentes (ou droit de louage de sa ferme), moyennant le versement au seigneur du capital représenté par ces droits. Toutefois, ce fut vers 1863 seulement qu'eut lieu l'abolition de cette tenure dans notre seigneurie de Saint-Sulpice. Notre fief jouissait de lois particulières de commutation et avait été exempté avec les autres domaines des Sulpiciens (Seigneuries du Lac des Deux-Montagnes et de Montréal) de la loi de 1854. Fait significatif, peu de censitaires se sont prévalus de cet article de loi leur permettant de se libérer des droits de cens et rentes. Ainsi, sur 4000 censitaires à Saint-Jacques, 30 personnes seulement profitèrent de l'avantage offert par le Séminaire de Saint-Sulpice pour commuer. Papineau, à la Chambre d'Assemblée, servit cet argument aux ministériels dans son plaidoyer en faveur du régime. Il ajoutait à bon droit. "C'est une preuve que le

peuple du Bas-Canada ne désire pas l'abolition de la tenure seigneuriale". (Turcotte t. II, p. 160)² (Séguin, *loc. cit.* apporte d'autres preuves à l'appui de cette assertion.)

Le régime seigneurial a donc eu une influence énorme sur la nation canadienne: il l'a protégée contre les envahissements du conquérant, il l'a groupée sur "un territoire parfaitement déterminé", et il l'a aidée même au point de vue économique; enfin, il l'a policée. (Voir Séguin, *ibid.*, p. 521). Cette influence a été tout particulièrement bienfaisante aux Acadiens de Saint-Jacques que ce régime a largement secourus dans leur détresse.

Le régime municipal

A la demande des Chambres, sous l'Union, le pays fut doté du régime municipal. Par diverses ordonnances, au cours des années 1839, 1840, 1841, 1842, 1847, 1849 et 1855, ce nouveau mode d'administration prenait sa forme définitive actuelle.

En quoi consiste-t-il? En un conseil, composé d'un maire ou chef du conseil et de six conseillers, choisis par les électeurs de la municipalité. Le conseil municipal tient douze sessions régulières par année, et, à partir de 1849, il est un petit état indépendant, libre de se gouverner à sa guise. Autrement dit, la municipalité jouit d'une large mesure d'autonomie, puisque le conseil a le droit de légiférer sur une foule de questions d'intérêt local dans les limites fixées par les lois fédérales et provinciales. Le conseil est au premier chef chargé d'assurer le maintien de la paix publique.

Le maire est le premier citoyen, le gardien et le protecteur de ces intérêts locaux. Il est, de par sa fonction même, revêtu des attributions d'un juge de paix, ce qui l'autorise à régler les plus simples des affaires de police et des affaires civiles. Il y a, en outre, dans chaque paroisse, quelques juges de paix nommés par le gouvernement.

Les conseillers sont des propriétaires élus pour trois ans, le lundi qui suit le dernier mercredi de janvier, de mai ou de juillet.

Le territoire de la municipalité se confond d'ordinaire avec les limites de la paroisse catholique.

Une corporation municipale peut être: rurale, de village, de ville ou de cité. Ces deux dernières sont régies par le code des cités et villes et par une loi spéciale qui porte le nom de charte.

2. Turcotte, L.-P. *Le Canada sous l'Union*, t. II, pp. 159, 210-214, 233-249.

Au-dessus de la municipalité ou du conseil municipal de paroisse, les municipalités d'un même comté, depuis la loi de 1845, s'unissent à leur tour en une corporation municipale de comté. Celle-ci devient un centre administratif, formé d'un conseil groupant tous les maires des paroisses du comté sous la présidence d'un préfet (autrefois gardien).

Le conseil pour notre comté, siège quatre fois l'an à Sainte-Julienne, chef-lieu de Montcalm, depuis 1854. Autrefois, le chef-lieu du comté de Leinster était l'Assomption. Saint-Jacques aurait eu ce privilège aux environs de 1835-1836, pendant près de deux ans. Le bureau d'enregistrement se trouvait chez Zacharie Cloutier.

Saint-Jacques de l'Achigan fut érigé en paroisse civile ou corporation municipale le 1er juillet 1855, en vertu de l'Acte V, *Victoria*, ch. 40.

D'après la tradition, les mots "*de l'Achigan*" furent substitués aux mots "*de la Nouvelle-Acadie*", vers 1835, lors de l'érection civile de la paroisse. Cette substitution s'explique-t-elle par simple analogie avec la paroisse alors contiguë de Saint-Roch de l'Achigan, ou encore parce que la rivière poissonneuse de l'Achigan coulait à proximité du "*grand Saint-Jacques*" ? Ces explications sont l'une ou l'autre fort plausibles.

Quoi qu'il en soit, en 1917, sur proposition de Mgr Marcel Dugas, P.A., ex-curé de Cohoes, N.Y., et, sur requête du Conseil du Village, on biffait ces mots "*de l'Achigan*" et on ne conservait plus que le nom de *Saint-Jacques*. (*Arrêté du Conseil*, 1er mars 1917, *Gazette Officielle*, vol. 49, p. 638). Trois ans après, le Conseil de la paroisse adoptait la même dénomination. (*Arrêté du Conseil*, 8 septembre 1920, *G.O.*, vol. 52, p. 2086).

Malgré ces décrets en Conseil, les étrangers continuent de désigner notre paroisse sous le nom pittoresque de *Saint-Jacques de l'Achigan*. Le titre de cet ouvrage évoque les deux premières appellations historiques de *Saint-Jacques de la Nouvelle-Acadie* et de *Saint-Jacques de l'Achigan*.

Le 30 juillet 1855, "les Sieurs Joseph Marion, Isaac Amireau, David Grenache, Louis Gaudet, Joseph Dupuis, Abraham Brien dit Desrochers, Edouard Dugas, tous membres du dit conseil municipal, étaient réunis en assemblée générale en la salle publique de la paroisse de Saint-Jacques." Joseph Marion, en vertu de la nouvelle constitution, est élu premier maire et Aimé Dugas, N.P., est choisi comme secrétaire-trésorier.

Dorénavant, le conseil municipal aura parmi ses principales attributions: la nomination des inspecteurs de la voirie chargés de la surveillance et de l'entretien des fossés, des ponts, des clôtures et des trottoirs³; l'évaluation des propriétés; l'octroi des licences d'auberges⁴; la construction ou l'entretien de l'aqueduc et des voies ferrées; l'ouverture des rues: l'achat des pompes à incendie et l'installation de l'éclairage; la construction et l'entretien de salles publiques; l'obligation de faire observer les lois de l'hygiène, etc...

Village et Paroisse

Le 30 décembre 1912, une loi de la Législature divisait la municipalité en deux corps distincts: le Village et la Paroisse (campagne). Sir François Langelier, lieutenant-gouverneur, séparait leurs territoires respectifs, afin de donner une meilleure administration. (*G.O.* 1912, vol. 45, p. 27, 1913, p. 26).

Le *Village* serait borné au sud-ouest par les terres de Saint-Alexis; au nord-ouest, par le chemin de ligne de Saint-Alexis (à la Côte); au nord-est, par la base des terres du rang des Continuations; au sud-est, par le chemin dit *l'Equerre*. Le reste du territoire serait administré par le Conseil de la Municipalité de la *Paroisse* de Saint-Jacques.

Voici, par ordre chronologique, la liste des maires de Saint-Jacques:

Maires de la première municipalité:

MM. Joseph Marion.....	1855	J.-Aristide Cloutier.....	1879
Jean-Louis Martin.....	1858	Alfred Lesage.....	1889
Médéric Dorval.....	1860	Odilon Beaudry, M.D.....	1898
Narcisse Dugas.....	1862	Odilon Goulet.....	1901
F.-A.-Médéric Foucher...	1870	Eugène Labrèche.....	1909
Narcisse Forest.....	1872	Salomon Venne.....	1910

Maires du Village:

MM. Odilon Goulet.....	1913	J.-Wellie Munn.....	1919
Joseph Marion.....	1914	Joseph Marion.....	1929
Alphonse Fontaine.....	1914	Arthur Morin.....	1940
Abraham Dupuis.....	1915	Henri Dupuis.....	1944
J.-Alcide Dupuis, M.P.P..	1916	Georges Beaudry, N.P.....	1947
L.-Oscar Lasalle.....	1917		

3. Les premiers trottoirs furent construits en 1889. En 1899, il y en avait un peu partout dans le village.

4. Vers 1875, Joseph Majeau tenait hôtel, ainsi que Ulric Granger. En 1888, Léon Béliveau; en 1895, Delphis Laliberté dit Chaillé, en tenait un autre. De 1895 à 1905, Euclide Marion était l'unique hôtelier.

Maires de la Paroisse:

MM. Henri Marsolais.....	1913	Wilfrid Gaudet.....	1933
Ludger Marion.....	1915	Ferdinand Contant.....	1939
Jules Leblanc.....	1917	Wilfrid Gagnon.....	1944
Olivier Desrochers.....	1926	Lucien Venne.....	1947

Remplirent les fonctions de secrétaires-trésoriers:

MM. Aimé Dugas, N.P.....	1855	J.-E.- Marion, N.P.....	1909
Antoine Vincent.....	1858	J.-O.-E. Forest.....	1910
Pierre Blouin, N.P.....	1868	Rodolphe Lesage.....	1946
Magloire Granger, N.P..	1872		

Valeur immobilière

La valeur immobilière d'une paroisse est basée sur l'évaluation faite par les estimateurs officiels. Nous nous bornerons à comparer l'évaluation de 1911 avec celle de 1947.

En 1911, Saint-Jacques possédait en propriétés imposables: \$1,075,630.00, et en propriétés non imposables: \$98,550.00. Sa valeur immobilière s'élevait donc à \$1,174,180.00.

En 1947, dans la *Municipalité du Village*, la valeur réelle du terrain s'élevait à \$192,010.00 et la valeur réelle des bâtisses à \$499,535.00. Le village possédait donc en propriétés imposables: \$691,545.00; tandis que la valeur des propriétés non imposables se montait à \$473,300.00. La valeur immobilière de la municipalité du village dépassait donc le million, exactement \$1,164,845.00.

Pour la *Municipalité de la Paroisse*, la valeur réelle du terrain s'élevait à \$579,140.00; la valeur réelle des bâtisses à \$217,085.00. La *Campagne* ou Paroisse possédait donc en propriétés imposables: \$796,225.00; tandis que la valeur de ses propriétés non imposables se chiffrait à \$22,720.00. La valeur immobilière de la Municipalité de la Paroisse atteignait ainsi \$818,945.00.

La valeur immobilière totale des deux Municipalités est de \$1,983,790.00, tandis que les syndics évaluent nos biens à \$1,947,208.00.

Statistiques démographiques

Le capital humain s'accroît en suivant une progression géométrique, enseignent les sociologues. Ainsi, les paroisses agricoles en pleine vitalité doublent leur population à tous les vingt-cinq ans.

Est en passe de vieillissement, au contraire, toute paroisse qui déroge à cette loi biologique. C'est le cas, paraît-il, de la plupart des anciennes paroisses du Québec. Ne serait-ce pas le nôtre ?

Les statistiques décennales, à partir de 1774, que nous considérons ci-dessous, démontreront quel est le taux d'accroissement naturel de Saint-Jacques. Ce taux est dit normal, au Canada, si les naissances excèdent sur les décès de 15 par 1000 habitants. Autrement, il sera ou dégressif ou progressif.

Au cours de son histoire, notre paroisse, particulièrement aux périodes des démembrements, à savoir: en 1810-1840; en 1840-1860 et en 1860-1890, a atteint son apogée au point de vue capital humain. Elle enregistrait un taux de survie ou d'accroissement naturel bien au-dessus de l'état normal, puisque ce taux oscillait entre 30 et 40 par 1000 de population.

Aujourd'hui, nous n'avons pas à nous enorgueillir. Une enquête, menée récemment par des spécialistes, tel C.-E. Couture, agent général de colonisation des chemins de fer nationaux, prouve que Saint-Jacques atteint juste le taux de survie normal, c'est-à-dire un excédent de 15 naissances sur les décès par 1000 habitants. Sans transplantations ou établissements de jeunes couples chez nous à brève échéance, Saint-Jacques demeurera en passe de vieillissement et sera menacé de décroître.

Que notre paroisse maintienne presque constamment le chiffre de sa population à 3000 âmes environ, cela peut masquer provisoirement la gravité du problème, mais ne le règle en rien.

Il convient de citer les statistiques décennales de Saint-Jacques depuis 1774. Nous les ferons suivre d'un tableau détaillé de notre population (1947).

	<i>Naissances</i>	<i>Mariages</i>	<i>Décès</i>
1774—1800	1242	165	426
1800—1810	1028	155	376
1810—1820	1402	321	588
1820—1830	2177	313	779
1830—1840	2974	453	1309 (démembrement de Rawdon)
1840—1850	3057	499	1288
1850—1860	1873	259	832 (dém. de St. Alexis, St-Liguori, l'Epiphanie).
1860—1870	1271	159	663
1870—1880	1158	177	642
1880—1890	1272	227	854 (démembrement de Ste-Marie)
1890—1900	1062	172	762

1900—1910	1199	185	759
1910—1920	1128	189	745
1920—1930	981	181	645
1930—1940	830	151	465

A cause des divers démembrements, il est difficile d'établir avec exactitude la moyenne des fluctuations démographiques.

En 175 ans, il y a eu approximativement 23,000 baptêmes à Saint-Jacques. Les 50 familles-souches acadiennes ont donc gardé intact un de leurs traits distinctifs, l'insigne fécondité de leur race. Malgré la menace actuelle, les nouvelles générations maintiendront-elles en notre paroisse un taux de survie progressif? Espérons-le.

Voici quelques statistiques (1947) qui renseignent sur le caractère de notre population:

	<i>Village</i>	<i>Paroisse</i>	<i>Total</i>
Familles:	362	303	665
Communians:	1289	1225	2514
Non-communians:	302	366	573
Propriétaires:	265	340	605
Cultivateurs:	35	274	309
Marchands, professionnels artisans:	87	8	95
Population totale:			3087.

SERVICES D'UTILITÉ PUBLIQUE

Chemins de fer

Vers la moitié du XIXème siècle (1850-1861), et le début du XXème — entre 1880 et 1910, — nos gouvernements, répondant à d'incessantes réclamations, consacrèrent leur énergie à favoriser la construction de quelques réseaux ferroviaires, à travers le pays. Et ce n'était pas sans raison. Car, en 1861, le Canada malgré son étendue, n'avait que 1876 milles de voies ferrées (Voir Turcotte *ibid.*, page 440). Dans notre province, cette pénurie de chemins de fer fut longtemps le "cheval de bataille" de tous les politiciens, à la veille des élections.

Saint-Jacques, comme tant d'autres régions éloignées des grands centres, manquait de moyens de transport rapides et faciles. Pour écouler leurs produits à Montréal, nos cultivateurs devaient parcourir 12 lieues en voiture, ce qui les forçait à partir bien avant le lever du soleil, pour trouver une place au marché Bonsecours. Même

si, le lendemain, ils étaient déjà au travail, dès quatre heures du matin, ces voyages vers le grand Montréal les incommodaient fort.

Dans le but d'améliorer une situation si désavantageuse, dès 1822, le Conseil municipal pressait le gouvernement de terminer sans retard la route Terrebonne — Saint-Jacques — Joliette, appelée *chemin à barrières*, et de construire deux lignes de voies ferrées. L'une serait un embranchement du chemin de fer de la "Rive Nord", et l'autre, plus à l'intérieur des terres, desservirait les Laurentides. Ainsi, nos populations progresseraient plus rapidement⁵.

C'était au moment où le gouvernement se préparait à mettre à exécution le projet d'un chemin de fer reliant Québec à Ottawa. Toute la région du Nord "s'ébranlait". Saint-Lin, avec le curé Proulx en tête (dont l'influence et la popularité étaient grandes à cette époque), de même que les paroisses de Saint-Esprit, de Saint-Jacques, de Joliette, et de Sainte-Elisabeth, s'unissaient pour députer à Ottawa une imposante délégation⁶ et réclamer le passage sur leurs territoires respectifs du chemin de fer Ottawa — Québec.

En 1894, le "Grand Nord" — les chars d'en haut passant par la gare Dugas — reliait Saint-Jérôme à Joliette, mais ces gares se trouvaient à trois ou quatre milles des villages à desservir, même si les conseils municipaux intéressés avaient réclamé que la voie ferrée passât près des centres et avaient offert des subventions. Saint-Jacques était prêt à souscrire \$10,000.00, pourvu que le chemin de fer fût construit en deçà de dix arpents de l'église.

Mécontents, plusieurs citoyens exploitèrent l'éloignement de la gare pour fins électorales. Wilfrid Laurier, chef du parti libéral, vint même à Saint-Jacques à cet effet, en 1897.

Les politiciens du temps escomptaient beaucoup l'avenir prometteur de Rawdon, de Saint-Donat et de tout le Nord. Pour favoriser l'essor de ces endroits de tourisme, il était urgent, disait-on, d'y construire une voie ferrée. Cependant, les gens du Nord durent attendre jusqu'en 1904, et encore cette voie se terminait-elle à Saint-Jacques.

Après la construction du chemin de fer Montréal—Québec, Sir Wilfrid Laurier, accompagné de sénateurs, de ministres et de députés, inaugurait le 25 octobre 1905, dans notre paroisse, cet embranchement du *Châteauguay Nord* qui reliait l'Épiphanie à Saint-Jacques.

5. Voir *Directoire de Joliette, Saint-Jacques, etc.*, 1877, p. 75.

6. Sir Mathias Tellier, de Joliette, faisait partie de cette délégation.

Deux mille personnes reçurent Laurier à la gare, et lui firent un accueil triomphal suivi d'une réception splendide. On avait élevé une estrade, près du presbytère; le maire Odilon Goulet, le curé N. Maréchal et plusieurs notables y prirent place, autour du Premier ministre et de sa suite. Il y eut présentation d'adresses après les discours de bienvenue⁷.

En 1910, on prolongeait la ligne de chemin de fer jusqu'à Rawdon.

Depuis près de quarante ans, le *Canadien National* dessert notre paroisse.

Furent chefs de gare: Elzéar Paradis (1905—1917); Raoul Doyer (1917—1925); Arthur Dugré (1925—1929); Patrick Mondor (1929—1938); J.-Albert Morneau (1938—).

Les préposés au service des trains à la station du Ruisseau Saint-Georges furent Ernest Dupuis et Zénon Leblanc.

Voies et moyens de transport

Les routes — ou chemins du Roi — des environs de Saint-Jacques suivent, en gros, le tracé d'autrefois. Un chemin, cependant, fut délaissé vers 1875; celui qui, à travers le *Bois franc*, reliait Saint-Liguori à Saint-Jacques et aboutissait au village (près de chez William Lord).

Nos routes furent autrefois condamnées par le grand-voyer Pierre-Louis Panet, de Montréal. Par verbalisation, il ordonnait de remplacer les anciens sentiers par des routes et indiquait qui aurait charge de leur entretien. Le chemin allant de Crabtree aux Continuations de Sainte-Marie-Salomé (rang du Petit Lac-Ouareau) fut ouvert en 1838. Celui du côté sud-ouest du ruisseau Vacher dans le Bas-de-l'église, fut tracé vers 1870. Nos routes couvrent un parcours de 30 milles dont 15 sont en asphalte.

7. (Voir Rumilly, Robert, *Histoire de la Province de Québec*, t. XII, p. 863). M. le curé Maréchal reçut Laurier en "bienfaiteur" de l'Église... "L'histoire accellera le nom de Sir Wilfrid Laurier au nom de ces grands hommes aux vues larges, au patriotisme éclairé... C'est ma conviction profonde qu'un jour l'histoire dira que la direction que vous avez prise ou donnée dans bien des questions aura été la plus sage". (Extrait de l'adresse de bienvenue). M. Médard Landry, curé de Rawdon, profita de cette occasion pour lire au Premier Ministre une adresse. Il suppliait Laurier de prolonger le chemin de fer au moins jusqu'à Rawdon. Un bambin, Yves Goulet, offrit une gerbe de fleurs à Sir Wilfrid. Un banquet fut servi à l'Hôtel d'Euclide Marion. Le Premier Ministre rendit visite à M. le curé, aux religieuses et à M. le maire. Il passa de nouveau à Saint-Jacques en 1910, à l'inauguration de la ligne de Rawdon.

Depuis la première Grande Guerre, notre paroisse a été atteinte comme partout ailleurs, de la fièvre de la vitesse. Le chemin de fer ne suffisait plus à satisfaire tout le monde, car les besoins de transport se multipliaient. Les autobus firent leur apparition. De 1922 à 1925, Auguste Marion conduisait les voyageurs de Saint-Jacques à Montréal. Vers 1925, P.-A. Savignac, de Joliette, exploita un service d'autobus entre Joliette et Montréal. En 1929, la Compagnie de Transport Provincial lui succédait.

De 1937 à 1948, Armand Desrochers, natif de Saint-Jacques et demeurant à Crabtree, desservait par autobus Rawdon et Joliette en passant par Saint-Jacques⁸. En 1948, M. Desrochers discontinua ce service que la Compagnie de Transport Provincial engloba.

Les modes de locomotion se sont simultanément perfectionnés, depuis un demi-siècle, pour la commodité des voyageurs, comme aussi pour la rapidité de déplacement. Ceux qui, autrefois, le dimanche, pour se "dégourdir", allaient se promener paisiblement à pied, montent maintenant la bicyclette ou la motocyclette. De même, l'antique "boghey", tiré par un cheval fringant, bien étrillé que nos gars de campagne étaient fiers de montrer à leurs "blondes", est aujourd'hui remplacé par l'automobile. Jadis, nos cultivateurs et bourgeois, pour distraire leurs familles, utilisaient, le dimanche, une spacieuse voiture aux ressorts plus ou moins moelleux, et aux sièges capitonnés. De nos jours, l'on préfère l'automobile⁹.

Depuis une quinzaine d'années, nos automobilistes ne sont plus forcés de remiser leurs voitures durant l'hiver, car les chemins sont bien entretenus, même dans les pires tempêtes de neige. Il faut cependant admettre que l'âge moderne n'a pas tout amélioré. Ainsi, les Noël's d'autrefois respiraient une atmosphère de piété et de ferveur. Nos anciennes Messes de Minuit si poétiques avec leur ribambelle de "berlots", de "carrioles", de "sainte-Catherine" et de grelots, ont perdu beaucoup de leur charme¹⁰. Le cortège des débordantes voiturées d'enfants ajoutait une note joyeuse au cachet déjà si pittoresque de nos dimanches d'autrefois.

8. Clément Coderre (fils de Donat), conducteur depuis plus de 10 ans, demeurera certainement légendaire par sa bonhomie et sa serviabilité.

9. Arthur Forest, (fils de Damase) eut la première automobile en 1910. Aujourd'hui, environ le quart des familles de la paroisse en possède une.

10. C'est en 1930 que les automobiles ont remplacé les voitures à la nuit de Noël.

Bureau de poste

Avant la construction du chemin de fer, c'est-à-dire avant 1905, le courrier de Saint-Jacques ("la malle") nous parvenait par l'Épiphanie et Sainte-Marie¹¹.

Le premier bureau de poste local date de 1875 environ. Le notaire M. Granger en avait la charge. Les maîtres de poste qui lui succédèrent furent: Zacharie Cloutier; J.-O.-Emile Forest¹² (1897—1912); Denis Forest (1912—1927).

Dès 1908, le Conseil s'adressait au Gouvernement fédéral pour qu'il fit construire un *Bureau de Poste*. L'année après, en avril 1909, Ottawa achetait la maison de Damase Marion¹³, coin des rues Marion et Saint-Jacques. Mais le bureau de poste si désiré ne fut ouvert qu'en 1927, quand le ministre Arthur Cardin vint l'inaugurer solennellement.

Depuis 1927, les maîtres de poste furent: Mme Denis Forest (1927—1930); Mlle Evangéline Marion (1930—1935); Jos. Lévesque (1935—)¹⁴.

Avant l'établissement de la malle rurale, des sous-bureaux de poste, établis chez Ulric Munn (aujourd'hui chez Wilfrid Gaudet), et chez Johnny Gaudet (aujourd'hui, chez Albert Lépine,) distribuèrent le courrier aux gens du Haut-du-Ruisseau et du Ruisseau Saint-Georges.

Aqueduc

La première entreprise importante soumise au Conseil Municipal fut la construction d'un aqueduc. En décembre 1873, Pierre Blouin, N.P., Euclide Dugas, Georges et Isidore Beaudoin en conçurent le plan. Deux semaines plus tard, Cléophas Dupuis s'offre à exécuter le projet et en détermine le parcours. L'aqueduc aura pour point de départ les premières montagnes de Rawdon, traversera le territoire de Sainte-Julienne et desservira le Haut-du-Ruisseau et le village de Saint-Jacques.

Ce plan de construction d'un aqueduc suscite de vives rivalités. Finalement, le Conseil décida d'accorder le contrat à l'entrepreneur

11. Parmi les postillons de cette époque, l'on rappelle Léon Beliveau et Georges Forest. Ce dernier était assisté du populaire John Robichaud, et de Jos. Leblanc. Depuis 1915, Wilfrid Marion remplit cette fonction.

12. C'est ce qui explique pourquoi, on a, par la suite, longtemps désigné le magasin de J.-O.-E. Forest sous le nom d'"ancienne malle".

13. La maison datait de 1807.

14. Les concierges en furent Ludger Coderre et Marcel Dugas.

qui offrirait les meilleures garanties. Le 5 janvier 1874, J.-E. Ecrément, Louis Piquette, Jos. Majeau, Euclide Dugas, Pierre Blouin forment la "Compagnie de l'aqueduc de Saint-Jacques", avec un capital de cinq mille dollars. Ce contrat leur assurerait l'exclusivité de l'exploitation pour une période de vingt ans, mais à condition que le service de l'eau commence dans les dix-huit mois.

L'entreprise s'annonçait bien, mais elle échoua: après quinze mois, les travaux n'étaient même pas commencés. Le contrat inexécuté fut accordé en vain à un autre compétiteur, James Payton, marchand de bois de Saint-Laurent. Cette même année 1875, Saint-Jacques trouvait enfin l'homme qui réussirait à construire, à ses frais, notre système d'aqueduc: William Pope. Ce dernier en fera l'exploitation exclusive pendant 30 ans, de 1877 à 1907. Cette année-là, il vendra l'entreprise à William Lord, père. En 1917, celui-ci la laissait à ses deux fils, Alonzo et William.

L'eau nous vient de quatre sources situées dans le 3ème rang de Rawdon. Divisées en deux groupes, ces sources sont respectivement à 265 et 200 pieds au-dessus du niveau de l'église de Saint-Jacques. Le premier groupe fournit 155½ gallons impérial à la minute et l'autre 360.

Des moteurs aident à la propulsion naturelle de l'eau que l'aqueduc distribue sur un parcours de 14½ milles. Au village, un immense réservoir de 75,000 gallons, "la tonne", a remplacé en 1915, l'ancien réservoir plus petit, qui se trouvait près de la demeure de Gédéon Forest.

Actuellement, la consommation quotidienne d'eau au village, s'élève à 100,000 gallons. Dans la campagne, dont une partie seulement est desservie par l'aqueduc, la consommation s'élève à 60,000 gallons par jour.

Service d'incendie

Les premières pompes à incendie furent achetées en 1893, et remplacées en 1915, par une pompe mobile "Waterous" d'une capacité de 350 gallons (m.i.), montée sur une voiture à traction animale.

Notre service d'incendie possède 2500 pieds de boyaux, douze puits artésiens de 12 pieds carrés et de 15 à 18 pieds de profondeur.

Un poste de pompiers a été construit en 1915, au centre du village. Auparavant, tout le matériel du service d'incendie était

remisé dans trois hangars situés l'un au centre, et les autres à chaque extrémité du village¹⁵.

Notre brigade comprend douze pompiers volontaires. Emery Riopel, Auguste Marion et Arthur Thériault furent nos chefs de pompiers.

Electricité

Au début du siècle, les richesses naturelles de Rawdon, notamment ses cinq chutes d'eau, intéressaient fort les hommes d'affaires et les politiciens. Mais Rawdon avait une rivale: la ville naissante de Shawinigan Falls, dont les forces hydrauliques étaient supérieures.

Tout de même, la houille blanche de Rawdon fut exploitée et Saint-Jacques bénéficia de l'électricité fournie par "la chute à Magnan".

Dès 1907, le problème de l'électrification s'était posé au Conseil. En mars de cette année-là, F.-R. Rhéaume et Edmond Morin vinrent de Rawdon, faire à notre Conseil les premières soumissions à cet effet. En novembre suivant, Amédée et Théodore Bélanger, de Montréal, posaient le même geste. Mais les soumissions ne ralliaient pas tous les suffrages. Il en fut de même des propositions offertes, en novembre 1909, par J.-U. Foucher & Cie, de Montréal. En janvier 1912, A. Audet, hôtelier de Joliette, se présentait à son tour devant le Conseil, mais sans plus de succès.

Finalement, le Conseil accepta le contrat de la Compagnie Electrique des Laurentides. Celle-ci fournit, depuis le 4 mai 1913, l'éclairage dans nos maisons, et depuis 1915, dans nos rues.

Rues

La plupart des villages de notre Province ne comptent guère qu'une rue principale. A Saint-Jacques, en plus de la grande artère centrale ou rue Saint-Jacques, sur laquelle sont bâties la plupart des maisons du village, nous avons plusieurs autres rues: neuf en tout.

La *rue du Couvent*, s'appelait vers 1860, la rue Viger, du nom d'un des médecins les plus populaires de la région: le docteur Séraphin Viger¹⁶. Avec le temps et après le départ du dit médecin,

15. Remplirent la fonction de mécaniciens-pompiers Ernest Boivin (1915-1923) et Emile Rondeau.

16. Il est né à Saint-Jacques en 1831. En 1877, son nom figure parmi les résidents de l'Assomption, où cette famille avait encore des descendants en 1916.

les gens l'ont toujours désignée sous le nom de rue du Couvent, malgré son nom officiel de *rue Sainte-Anne*.

Nos autres rues ont de même été baptisées et rebaptisées plusieurs fois. Ainsi, la *rue Saint-Joseph* s'appelait souvent la *rue du notaire* (en l'honneur du notaire J.-E.-E. Marion).

La *rue Marion* (en mémoire de Damase Marion donateur du terrain), souvent désignée sous le nom de la *rue du bureau de poste*, s'est appelée, en un temps, *rue Saint-Antoine*.

La *rue Venne* (en souvenir de Salomon Venne¹⁷, donateur du terrain), ouverte en 1910, est souvent appelée *rue des chars*.

La *rue Dupuis*, donnée par J.-A. Dupuis, M.P.P., ainsi que les rues *Paré* et *Maréchal* furent ouvertes en 1914.

La *rue Bro*, qui existait depuis 1910 comme chemin privé, devint propriété municipale en 1937.

Enfin un tout petit bout de rue, la *rue des médecins* a disparu du plan du village. La population l'avait ainsi baptisée, parce que deux médecins y exerçaient leur profession: les docteurs Nolin et Genand (cette rue est la cour du magasin d'Ildas Goulet & Fils).

Nos rues reçurent leurs noms officiels actuels en juillet 1920. Les rues Saint-Jacques et Sainte-Anne furent revêtues d'asphalte ou "macadamisées"¹⁸, en 1913, et les autres, l'année suivante.

Télégraphe

En 1873, Olivier Bonin, M.D., dirigeait la station du télégraphe. Par la suite, Euclide Leblanc en fut chargé. Et depuis 1905, les dépêches nous sont transmises par le bureau télégraphique du Canadien National.

M. Amédée Marsan, longtemps professeur à l'École d'Agriculture de l'Assomption et d'Oka, avait épousé la sœur de Séraphin. Cette famille Viger était apparentée à Jacques Viger, premier maire de Montréal, et à Denis-Benjamin, député et diplomate insigne. Ils étaient originaires de Boucherville. Louis-Michel Viger, député de notre comté, était le neveu de Denis-Benjamin.

17. Fils de Pierre, Solomon Venne mourut, en septembre 1921, à l'âge de 76 ans. Occupant de nombreuses charges, il fut maire de Saint-Jacques, juge de paix, membre du Conseil de l'agriculture, président de la Compagnie de tabac de Saint-Jacques. Grand propriétaire foncier de la paroisse et du village, à la tête de tous les mouvements il contribua au développement de la culture du tabac. (*L'Action Populaire*, Joliette, 1er septembre 1921.)

18. Aujourd'hui ce nom s'emploie couramment. MacAdam a popularisé le procédé du revêtement des routes qui porte son nom. Dès 1816, Québec publiait une brochure sur ce sujet. Elle se trouve parmi les incunables canadiens de la Bibliothèque Saint-Sulpice, à Montréal.

Téléphone

Le service du téléphone existe chez nous depuis 1893. Euclide Dugas fut le premier à utiliser cette invention, réalisée depuis dix-sept ans à peine¹⁹. La Compagnie de téléphone Bell établissait un bureau central en 1908, chez Jules Goulet; sa fille, Mlle Alice, en est l'opératrice attitrée depuis 1942.

Maintenant, ce central dessert plus de 400 abonnés, répartis dans Saint-Jacques, Sainte-Marie, Sainte-Julienne, Saint-Alexis et Saint-Esprit.

Salle paroissiale

Depuis 1905, on réclamait de la fabrique une salle paroissiale qui ne fut construite que deux ans plus tard. Auparavant, on utilisait une grande pièce de la maison du bedeau.

Pendant la reconstruction de l'église, les offices religieux se célébraient dans cette salle paroissiale.

Depuis 1941, la *salle des œuvres*, aménagée dans les dépendances du presbytère, offre un local plus moderne et plus commode.

* * *

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire. Tel est le cas de nos deux conseils municipaux. Exceptionnels furent les litiges tranchés par recours aux procès.

Nos conseils n'ont pas semblé marcher à pas de géant dans la voie du progrès. Tout de même, qui les accuserait de l'avoir boudé? La prudence acadienne, naturellement temporisatrice, a guidé nos conseillers. Les archives municipales, parfaitement rédigées et classées, témoignent de la paix et de la concorde qui ont toujours présidé à la conduite temporelle de notre paroisse.

19. Le téléphone fut conçu par A. Graham-Bell en 1874. La première communication inter-urbaine avait lieu, en 1876, entre Brantford et Paris, Ont.

Joseph Marion



J. C.-Emile Forest

Chapitre II — Serviteurs insignes

Parmi les serviteurs insignes de nos paroisses de campagne, viennent immédiatement après le curé deux familles de professionnels tenues en haute estime: les médecins et les notaires ! Autrefois, pour vivre et faire honneur à leur rang, ils devaient en dehors de leur profession, cumuler quelques fonctions lucratives ou quelques à-côtés rémunérateurs et même cultiver un lopin de terre ou au moins un jardin.

Notaires

Le notaire est l'homme indispensable pour arranger les affaires de famille, depuis le contrat de mariage jusqu'à l'exécution du testament et l'administration des successions. Dans les centres ruraux, le notaire est le conseiller sûr et fidèle à qui l'on s'adresse pour les problèmes d'ordre municipal ou personnel. Les gens vont consulter leur notaire à propos de tout, et bien souvent, à propos de rien, mais, en particulier, lorsqu'ils sont "mal pris"...

Dès 1831, peut-être auparavant, nous avons à Saint-Jacques le notaire A.-A. Meunier; en 1836, les notaires J. Dufresne et J.-A. Thérien, son associé.

En 1872, cent ans après la fondation, nous en avons trois: Aimé Dugas (qui demeurait à l'endroit où s'élève aujourd'hui la station de pompes); J.-Eugène Ecrément (sa maison est maintenant la propriété de Georges Leblanc); et Pierre Blouin (Mlles Rose-Alma et Marie-Flore Beaudry demeurent actuellement dans sa résidence). D'autres notaires, au cours des années suivantes et jusqu'à nos jours ont exercé leur profession: Magloire Granger, J.-E. Eugène Marion, Louis-Philippe Pariseau, Roland Guilbault et Georges Beaudry.

Médecins

Le médecin, "homme très digne, au langage soigné", (Gérin, Léon, *op. cit.* pp. 100—101) veille sur la santé de tous, depuis le nourrisson au berceau jusqu'au vieillard. Toutefois, les familles ne recourent à ses soins que dans les cas graves et après avoir "tout" essayé, le "remancheur" y compris. La profession médicale, dans

notre pays, se lègue bien souvent de père en fils, un peu comme un héritage.

Depuis plus de cent ans, mentionnons les médecins qui "pratiquèrent" à Saint-Jacques: les docteurs Séraphin Viger, F.-X. Patoël, (sa résidence se trouvait à l'endroit du bureau de Poste); Eugène Nolin; F.-L. Genand, Adhémar Gibeault, Olivier Bonin, Henri Hall (habitant l'ancienne demeure de Denis Forest); enfin, depuis la fin du 19^{ème} siècle, les docteurs Elie Laferrière, Odilon Beaudry²⁰, Gaspard Courteau, Zéphyrin Dupuis, J.-Arthur Melançon, médecin-pharmacien et Raymond Lecours²¹, Roger Gagnon et Fernand Goulet. A toutes les étapes de son histoire presque deux fois centenaire, Saint-Jacques a toujours eu un personnage de marque dont la vie a été intimement liée au développement et au bien-être de la paroisse. A certaines époques, ce fut le curé qui joua ce rôle de premier plan, comme M. Paré, par exemple, au cours de ses trente-neuf ans de ministère (1819—1858). En d'autres temps, ce furent des hommes d'affaires ou des professionnels qui exercèrent cette influence prépondérante, tels que Séraphin Viger, M.D., Aimé Dugas, N.P., Magloire Granger, N.P., Médéric Foucher, Alfred Lesage, Odilon Beaudry, M.D., Salomon Venne, Jos Marion, Wellie Munn²² et J.-O. Emile Forest.

Parmi ces citoyens éminents qui se sont signalés par leurs vertus civiques et les services remarquables qu'ils ont rendus à leurs concitoyens, nous rendrons ici un hommage spécial à deux d'entre eux, grands entre tous: Jos. Marion et J.-O.-Emile Forest, nés tous deux, la même année 1872, et décédés à trois ans d'intervalle: l'un, en 1943 et l'autre, en 1946, après avoir donné près de cinquante ans de leur vie, à leur petite patrie de Saint-Jacques.

Joseph Marion (1872—1943)

Rarement un homme a possédé une telle popularité durant les 71 ans qu'il a vécu et même après sa mort. Jos. Marion fut le type

20. Après ses études classiques au Collège de l'Assomption (1866-1874) et ses études universitaires, il s'établissait à Saint-Jacques. Il demeurera dans toutes les mémoires comme un gentilhomme-médecin très charitable. Maire et président-fondateur de la première Succursale de la Société des Artisans à Saint-Jacques, il mourut en juin 1932.

21. En janvier 1947, M. Lecours mérita le prix Ciba, de la Société Médicale de Montréal, pour ses recherches sur la mesure des pressions abdominales.

22. Epoux d'Aurélié Leblanc, M. Wellie Munn est décédé le 2 juin 1942. "Citoyen très estimé, homme d'affaires d'une grande dignité, père de famille modèle, grand chrétien, M. Munn fut, au cours de sa carrière, mêlé aux organisations paroissiales; il devint tour à tour maire, marguillier, commissaire d'école, officier actif du Comité d'Action Catholique" (*L'Action Populaire*, 4 juin 1942).

par excellence du seigneur terrien. Il a rempli dans notre région le rôle de patron agricole. Au physique, c'était un homme de belle mine; il portait avec élégance canne et lorgnon. Sa mise était soignée et ses habits toujours de bonne coupe. M. Marion n'avait rien de campagnard; son chic ne lui enlevait ni sa cordialité, ni ses manières affables, bref, rien de son entregent.

Son père, Damase, et sa mère Elise Perreault lui donnèrent une éducation soignée et quatre ans d'études au Collège Joliette (1886—1889), où il acquit un fonds d'instruction qui devait lui servir beaucoup dans sa carrière d'homme d'action et de catholique militant.

A 22 ans, Jos. Marion se lançait dans le commerce. Le 19 février 1895, il épousait Mlle Albina Lachapelle. D'une inlassable activité, nous le voyons, dès le début du siècle à la tête de tous les mouvements. Rien ne se fait à Saint-Jacques pour l'avancement de l'agriculture, de l'industrie laitière ou avicole, sans que Jos. Marion ne soit là pour diriger, stimuler ou conseiller les paroissiens: président-fondateur de la Coopérative de beurre, président du Cercle Avicole du district de Joliette, président du Cercle Agricole de Saint-Jacques et du Couvoir-Coopératif, il mérite la médaille de lauréat du Mérite agricole et devient président diocésain de l'U.C.C.

La confiance absolue que lui témoignèrent ses concitoyens prouve son intégrité et son dévouement. Aussi occupe-t-il les postes les plus en vue dans l'administration de la paroisse ou du comté: maire de Saint-Jacques, de 1930 à 1934; président de la Commission scolaire du village, de 1910 à 1937; préfet du comté de Montcalm, deux fois marguillier, président des syndicats à la construction de l'église; commissaire régional du Tiers-Ordre; président de la Caisse Populaire, ...bref, on ne compte plus les fonctions importantes qu'il a remplies avec dignité.

L'affection profonde qu'il éprouvait envers sa paroisse et ses concitoyens était l'un des côtés les plus attachants de son caractère. Jos. Marion aura été l'animateur de toutes les œuvres paroissiales, et comme tel, il prit la haute direction dans la plupart des mouvements sociaux ou philanthropiques: président de la Succursale No. 43 de la Société Mutuelle des Artisans; président d'honneur de l'Amicale de l'Académie Saint-Louis-de-France; président de la Chambre de commerce de Saint-Jacques; président du Club du Lac-aux-Huards; président de trois élections comme chef conservateur, Jos. Marion avait le don de se multiplier et il se donnait sans compter, à tous ceux qui faisaient appel à ses connaissances

pratiques, à sa charité ou à son influence indéniable dans le monde de la politique et des affaires.

A l'énumération des fonctions variées qu'il a exercées, l'on pourrait croire que M. Marion n'a été qu'un homme d'extérieur. Loin de là ! C'était un catholique convaincu, un militant toujours aux avant-postes et qui prêchait d'exemple.

D'abord et avant tout, au foyer où il fut un époux modèle, un bon père de famille: ses onze enfants — dont le docteur Donatien, et le R.P. Etienne, C.S.V., fervent des beaux-arts — sont là pour l'attester. Il ne craignait pas, non plus, de proclamer sa foi, car il ignorait le respect humain. Tous les dimanches, avant la grand-messe, il dirigeait, à titre de président des Anciens Retraitants l'exercice du chemin de croix. Et, à chaque enterrement, c'était encore Jos. Marion qui récitait d'une voix émue la belle prière: "Donnez, Seigneur, à ce fidèle défunt, le repos et la lumière éternelle".

Ses largesses et ses dons, à l'église, aux œuvres et aux pauvres, prouvaient bien sa grande libéralité.

Jos. Marion, dont la robuste santé avait défié la mort si longtemps, dut, à son tour, l'envisager. Le 8 août 1943, il assistait pour la dernière fois à la grand-messe paroissiale qu'il aimait tant. Deux jours plus tard, on le transportait à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, où, après deux mois de vives souffrances endurées avec résignation, il expirait chrétiennement. C'était le 28 octobre.

Les regrets du peuple sont le plus beau panégyrique. Ce proverbe s'est vérifié, le samedi suivant sa mort. Rarement laïc ne fut favorisé d'obsèques si imposantes: elles prirent l'allure d'un triomphe. Sur toutes les lèvres, la même phrase revenait: "M. Marion a eu les funérailles qu'il méritait". Toute la population lui rendait ses derniers devoirs. L'évêque de Joliette, Mgr Papineau assistait au service funèbre, entouré de soixante prêtres du diocèse ou de l'extérieur. De nombreux religieux et religieuses étaient venus de partout témoigner leur vive sympathie à la famille éprouvée.

Avec Jos. Marion disparaissait un géant de l'action, un citoyen éminent, et, jusqu'à la mort, l'apôtre de toutes les bonnes causes !

J.-O.-Emile Forest (1872—1946)

Si, pendant sa carrière mouvementée, Jos. Marion a été l'un des citoyens les plus en vue de Saint-Jacques, Emile Forest, pour sa part, en fut certainement l'un de ses serviteurs les plus dévoués, les plus consciencieux, dont toute la vie a été consacrée aux affaires

municipales. Il était le cerveau qui conçoit et l'homme de volonté qui exécute. Son existence entière n'a eu qu'un but: servir.

Emile Forest, de pure souche acadienne, naquit en 1872, la même année que M. Marion qu'il eut comme confrère de classe au Collège Joliette (1887—1891). Il avait pour parents: Narcisse Forest, ex-maire de Saint-Jacques, et Caroline Dupuis, une maman accomplie. Elle sut inculquer à son enfant les principes de vie chrétienne qui l'ont guidé et inspiré sans cesse: sous des dehors modestes, Emile Forest possédait une formation et une culture remarquables.

Avant d'obtenir les emplois de confiance dans l'administration de la municipalité et du comté, Emile Forest fit ses débuts d'homme d'affaires dans le commerce de la papeterie et des objets de luxe.

A peine âgé de 25 ans, Emile Forest affirmait déjà sa supériorité: il était désigné comme maître de poste et il le restera de 1897 à 1912. La paroisse, reconnaissant et appréciant en lui le désintéressement, la rectitude du jugement et la précoce maturité, ne tarda pas à lui confier de hautes charges. Aussi sont-ils peu nombreux les hommes publics qui, comme Emile Forest, ont travaillé, près d'un demi-siècle durant, dans le silence et l'humilité, au progrès et à la prospérité de leur *patelin*, et qui ont donné des preuves d'un tel dévouement à la chose publique.

Secrétaire-trésorier des deux commissions scolaires, quarante-quatre ans (1902—1946); de la Paroisse, trente-six ans (1910—1946); du Village, trente-trois ans (1913—1946); des Syndics et Marguilliers de la fabrique, vingt-six ans (1919—1945); *registrateur* du Comté de Montcalm, trente-et-un ans (1914—1945); secrétaire du Cercle Agricole de Saint-Jacques, une trentaine d'années: ces divers postes de confiance et ces stages prolongés donnent une idée de l'estime singulière qu'on avait pour ses vastes connaissances et sa compétence. Aussi joua-t-il un rôle de conseiller et de médiateur hors pair. Sa maîtrise des problèmes municipaux, son sens légal, ses aptitudes pour la comptabilité en faisaient un homme précieux, indispensable. Il a d'ailleurs doté notre municipalité de livres excellemment tenus.

S'agissait-il de régler un cas embarrassant et ennuyeux, ce bon serviteur ne manifestait aucune contrariété. Toujours d'humeur égale, toujours souriant, affable et optimiste, Emile Forest n'hésitait jamais à payer de sa personne et parfois même de ses deniers.

Que dire maintenant du diplomate et du médiateur-né qu'il était? Combien de procès n'a-t-il pas évités au Conseil? — S'appuyant sur son principe favori: "la force des municipalités, c'est leur

lenteur", il pratiquait avec succès l'art des atermoiements. Observateur sagace, il n'ignorait pas que les chicanes de paroisse s'apaisent d'elles-mêmes avec le temps, et que les contestations ou disputes légales parviennent rarement à calmer les esprits. Cette connaissance profonde des hommes valut à Emile Forest d'être, durant toute sa carrière d'administrateur et de fonctionnaire, un pacificateur émérite. Ses grands yeux bruns foncés à la fois sympathiques et scrutateurs et son calme à rechercher, à peser le pour et le contre d'un problème, enseignaient la prudence et la réflexion.

D'une assiduité exemplaire aux séances des divers comités dont il faisait partie, sa sérénité répandait une atmosphère de paix, de sérieux et de charité: M. Emile Forest était, en effet, animé d'un esprit surnaturel profond qui inspirait toute sa conduite. La récitation d'une prière spéciale, avant chaque séance du Conseil, montre sa vive croyance au Médiateur suprême. Que de fois, par toute la Province, on lui demanda des copies de cette parfaite prière, qu'il avait lui-même composée. En voici le texte:

"Dieu éternel et tout-puissant, de qui vient tout pouvoir et procède toute sagesse, par qui les rois règnent et font les lois justes, nous voici assemblés, en votre présence pour délibérer sur des questions qui feront le bien et la prospérité de notre municipalité. Accordez-nous, nous vous en supplions, Dieu de miséricorde, de ne désirer que ce qui est conforme à Votre Volonté, de la rechercher avec prudence, de la connaître avec certitude, et de l'accomplir parfaitement pour l'honneur et la gloire de Votre Nom, et le bonheur de notre patrie. Ainsi-soit-il".

Membre de la Société Historique de Joliette, Emile Forest avait un amour inné de l'histoire paroissiale. Il lui consacrait ses loisirs. Il pouvait, de mémoire, déchiffrer en un rien de temps, les lignées de famille, aussi bien que les différents possesseurs des terres de la paroisse.

Saint-Jacques lui accorda des funérailles civiques, lors de son décès, survenu subitement, le 5 juillet 1946. C'était là rendre le meilleur tribut de reconnaissance qui, avec la prière, revenait en toute justice à cet humble et digne serviteur de tous.

* * *

Au souvenir des vertus de ces deux paroissiens qui, pendant près de cinquante ans, ont exercé une telle influence sur la vie municipale, que les générations actuelles viennent puiser dans leurs exemples, une leçon inoubliable de civisme !

VIE ÉDUCATIVE

L'influence du clergé sur la vie intellectuelle des Canadiens, en particulier sur l'éducation, est un fait généralement admis.

A Saint-Jacques, de 1810 à 1860, les curés Bro, Paré, Maréchal furent très dévoués à la cause de l'instruction publique. Fonder des écoles est à l'ordre du jour et M. le curé Bro lègue presque tous ses biens en faveur de l'éducation. Grâce à ces vaillants curés, notre paroisse rivalisait de zèle avec les centres les plus renommés sous ce rapport, s'il faut en croire les éloges que lui ont décernés Mgr Bourget, (Voir appendice E, p. 378), l'abbé F.-X. Chagnon et les périodiques du temps.

Avec les années, cette réputation n'a fait que grandir. Elle s'étend, depuis près d'un demi-siècle, aux œuvres de formation extra-scolaire, sous les curés Houle et Piette. Des journalistes, des agronomes et même des protestants citent Saint-Jacques parmi les paroisses-modèles en fait d'organisations sociales, rurales et autres. (Voir page 262).

Chapitre premier — Formation Scolaire

VERS LE RÉGIME SCOLAIRE ACTUEL

Pour mieux apprécier l'effort louable du clergé et des paroissiens on nous permettra de rappeler les dates importantes qui ont marqué l'élaboration lente et pénible du régime scolaire actuel. Qu'on tienne compte de l'état intellectuel lamentable de la Province, après la conquête (Voir Groulx — *L'enseignement du français* et le R.P. Duchaussois, O.M.I. — *Rose du Canada*, pp. 108—113). A l'époque des défrichements à Saint-Jacques — entre 1757 et 1815 — le pays, entendez les districts de Québec, des Trois-Rivières et de Montréal, est presque continuellement envahi. Puis, à partir de 1801, au moyen de l'Institution Royale — le seul régime scolaire officiel — le *parti anglais* tente un suprême effort pour angliciser les Canadiens. Ceux-ci, menacés même dans leur foi, se cabrent et fondent d'autres écoles, indépendantes de l'État. Plusieurs durent recourir à l'enseignement privé.

En 1824, la loi autorisait les fabriques de paroisse à affecter le quart de leurs revenus à la fondation d'écoles paroissiales catholiques. Ces fabriques avaient à peu près les mêmes attributions que les commissions scolaires actuelles. Ce régime fut connu sous le nom *d'écoles de fabrique*. Première victoire du clergé et des députés sur l'oligarchie protestante fanatique.

En 1829 et en 1835, les députés se chargèrent de surveiller les écoles; et, grâce aux octrois du gouvernement, elles se multiplièrent rapidement. Ce système fit surgir des écoles, mais non des maîtres. Pour favoriser le recrutement de ces derniers, on ouvrit une école normale neutre, qui fut rejetée par les catholiques; par ailleurs, des salaires trop modiques et la pénurie de manuels paralysaient les meilleures volontés.

La rébellion de "37" faillit compromettre l'avenir fort aléatoire de ces écoles autonomes rudimentaires.

L'Union, en 1841, privait les Canadiens de l'usage légal de leur langue et voulait accaparer l'instruction publique, en créant un

surintendant général pour les deux Canadas avec deux subalternes, un pour chaque province. L'instruction tombant sous la régie des syndics de parishes, menaçait de devenir un simple rouage de l'administration civile ou le jouet des politiciens. Tel était l'esprit de la loi de 1841.

La Providence veillait: le Dr Meilleur fut nommé au poste de surintendant pour le Bas-Canada. Croyant sincère et convaincu, Meilleur comprit le danger. Il résolut de conquérir l'autonomie et du surintendant et du régime scolaire de sa province. Il y réussit pleinement. Profitant de l'établissement d'un conseil strictement chargé des affaires municipales dans chaque paroisse, il obtint la création de commissions spéciales élues par le peuple dont la fonction serait de veiller à l'instruction publique. Les commissions scolaires étaient nées. Cette fois, la victoire était décisive. Les Canadiens triomphaient enfin du projet d'enseignement neutre et centralisateur de Durham et obtenaient la reconnaissance officielle du droit des parents sur l'éducation de leurs enfants. En effet, la législation de 1846 consacra le principe de l'autonomie provinciale et de l'école confessionnelle (école où l'enseignement de la religion est permis).

Commença alors la "guerre des éteignoirs", ainsi dénommée parce que le peuple canadien-français, déjà surtaxé, se rebiffait, même quand il était question de développer l'instruction.

En dépit de cette opposition, le Dr Meilleur, aidé du clergé, fit accomplir à l'enseignement primaire de réels progrès. En 1853, un comité d'enquête suggérait la création d'un Conseil de l'Instruction publique.

En 1867, à la Confédération, le Conseil de l'Instruction Publique devint Ministère.

Puis, en 1875, Charles Boucher de Boucherville faisait adopter une loi qui supprimait ce ministère de création récente pour ne conserver qu'un surintendant de l'Instruction Publique. Cette même loi réorganisait le Conseil qui devait comprendre deux organismes indépendants: le Comité Catholique et le Comité Protestant."¹

Écoles de fabrique

La création des écoles de fabrique secoua l'apathie populaire du Bas-Canada: il était temps, un enfant sur quinze fréquentait

1. Voir Turcotte, Chapais, Groulx, etc.



Premier et deuxième couvent



l'école. Les maîtres ambulants étaient à la mode. A Saint-Jacques, en 1824, Antoine Sénécal², de même que William Gourd, Valentin Barrette et Pierre O'Donoghue, donnaient des leçons pour 10 sous.

Notre curé appuie sans réserve ce mouvement. Il écrit à ce sujet en son style pittoresque à Mgr Lartigue, le 23 février 1830: "J'ai dans ma paroisse une école gratifiée par le gouvernement. Nous avons reçu 50 livres sterling³, c'est-à-dire la moitié de sa valeur, ce qui a émoussé le courage de la paroisse, de sorte qu'on travaille rigoureusement à avoir quatre autres écoles. Est-ce que le Gouvernement garderait les mêmes obligations? — Ces écoles sont distantes, l'une de l'autre, d'une lieue, dans les rangs doubles".

Détail intéressant: une école coûtait \$450.00 et le gouvernement en payait parfois la moitié.

Augustin Vervais, Charles Poirier enseignaient au Ruisseau Saint-Georges; Charles Bourgeois, et plus tard (1845), David Martin, à Sainte-Marie⁴.

L'instruction et l'éducation de la jeunesse passionnèrent tellement M. Paré qu'il y a consacré toutes ses activités et même ses loisirs. A Boucherville, où il exerça le ministère durant huit ans (1809—1817), un historien a noté cet apostolat auprès des jeunes, comme le trait caractéristique du dix-neuvième curé de la place. "Il était surtout le guide et l'ami des jeunes gens, à qui, il sut inspirer l'amour de l'étude et surtout, de la religion⁵... Une fois curé de Saint-Jacques, son délassement favori était d'amuser les enfants. Il les attirait facilement, surtout à l'époque du catéchisme, par de délicieux bonbons et du sucre du pays.

École supérieure

En 1831, le Comité permanent de l'Instruction proposait la fondation d'une école supérieure dans chaque comté.

L'on saisit tout de suite l'importance, pour la paroisse, de réaliser pareil projet. Le 24 octobre, quelques paroissiens suggèrent même à M. Paré l'établissement d'un collège classique.

Le curé endosse le projet; mais, au préalable, il consulte l'évêque et lui confie qu'il redoute à ce sujet l'attitude des législateurs

2. Le nom de Sénécal est disparu présentement de St-Jacques.

3. Environ \$225.00.

4. La plupart de nos écoles des rangs datent de cette époque (1835), excepté l'école No 7 élevée en 1931, dans le rang du Bas-de-l'église, et celle du Ruisseau Saint-Georges, côté ouest, en 1918.

5. Hugué-Latour, L.-A., *Histoire de Boucherville, (Annuaire de Ville-Marie)*, 1878, p. 315.

de Québec. Pour ne pas effrayer le gouvernement par les dépenses, il consent à offrir le terrain du cimetière actuel.

Trois jours après la réception de la demande du curé, Mgr Lartigue répondait: "Je trouve, en effet, que le projet d'un nouveau collège chez vous, serait mal vu à la Chambre, car il y a déjà plus qu'il n'en faut, de collèges proprement dits dans ce district⁶". En effet, à part le collège Saint-Raphaël (1767), devenu collège Saint-Sulpice, puis collège de Montréal, il y avait le petit séminaire de Ste-Thérèse (1825) et le collège de Chambly (1825). Mgr Lartigue songeait d'autant moins à fonder un collège à Saint-Jacques, que le projet d'une maison d'enseignement de ce genre était sur le point de se réaliser à l'Assomption même, à quelques lieues de Saint-Jacques. Cependant pour ne pas décourager le bon M. Paré, l'évêque de Montréal semblait consentir à l'établissement dans notre village d'une sorte de collège, sous la direction du curé. Cette institution, en plus du cours élémentaire, comprendrait les trois premières classes du cours classique: Eléments latins, Syntaxe et Méthode. Cette "école de latinité" serait une pépinière d'élèves qualifiés pour les collèges classiques ("Collèges majeurs"). Malheureusement, l'entreprise n'aboutit pas, probablement parce que M. Paré lui-même s'en désintéressa, lorsqu'il fut mis au courant des intentions de Mgr Lartigue concernant le futur collège de l'Assomption⁷.

Commission scolaire

En 1845, le 18 juin, le Gouverneur Général du Canada, Sir Charles Metcalfe, érigeait notre première commission scolaire, dont le territoire s'identifiait avec celui de la paroisse canonique.

Plus tard, le 24 octobre 1862, nous aurons deux commissions scolaires: celle de "Saint-Jacques No. 1 ou du Village" et celle de "Saint-Jacques No. 2" ou de la Campagne. La première va de l'Équerre à chez Joseph Marion (fils de Napoléon), et la seconde comprend le reste de la campagne.

En cette année 1862, la commission scolaire du Village possédait deux bonnes écoles; l'une, pour les garçons, était dirigée par des laïcs; l'autre, pour les filles, était sous la direction des religieuses

6. Le collège de l'Assomption ouvrit ses portes en 1832; ce qui veut dire qu'il en avait les autorisations antérieurement à 1831. Le collège de Chambly, incorporé en 1835, devait, dans l'idée du fondateur, M. l'abbé Pierre-Marie Mignault, combattre l'Institution Royale, système anglicisateur et protestantisant. (Voir Bernard, *Les Clercs de Saint-Viateur au Canada*, p. 114 et sq.)

7. RAPQ: 1942-43, p. 122.

de Sainte-Anne. Ces deux écoles étaient fréquentées par environ deux cents enfants. L'autre commission comprenait huit arrondissements scolaires possédant chacun une maison d'école.

Présentement, la population scolaire s'élève à environ 800 enfants.

La commission scolaire de la Campagne entretient actuellement sept écoles et celle du Village dirige l'Académie Saint-Louis de France et l'Externat du couvent.

Furent présidents de la commission scolaire du *Village*⁸:

MM. Léon Béliveau.....	1894
Jos. Mélançon.....	1897
Alfred Lesage.....	1898
Alphonse Leblanc.....	1902
H. Coderre.....	1903
J.-E. Ecrement.....	1907
J.-A. Dupuis.....	1910
Jos. Marion.....	1913
L.-J. Sylvestre.....	1940
Art. Thériault.....	1945
Euclide Forest.....	1945

Furent présidents pour la *Campagne*:

MM. Jean-Louis Gaudet.....	1865
Séraphin Granger.....	1870
Joseph Marion.....	1871
Roch Gaudet.....	1872
Gilbert Piquette.....	1874
Louis Brien.....	1875
Joseph Bourgeois.....	1878
Prosper Hébert.....	1880
Magloire Amireau.....	1881
Amédée Dugas.....	1882
Moïse Richard.....	1884
Delphin Morin.....	1885
Zéphirin Lemire-Marsolais.....	1886
Jean-Louis Fontaine.....	1888
Joseph Lanoue.....	1890
Alexis Richard.....	1891
Denis Brien dit Desrochers.....	1895
Joseph Dugas.....	1896
Alcide Gaudet.....	1897
Jean-Louis Jetté.....	1903
Ludger Marion.....	1905

8. Les premiers livres des minutes de nos deux commissions scolaires ont été détruits ou perdus.

Léopold Desrochers.....	1912
Alcide Desrochers.....	1913
Lactance Marsolais.....	1914
Joseph Chevalier.....	1915
Adrien Foucher.....	1916
Napoléon Lévesque.....	1917
Joseph Froment.....	1918
Joseph Venne.....	1919
Henri Marsolais.....	1920
Elzéar Léveillé.....	1921
Georges Marsolais.....	1922
Edmond Venne.....	1926
Albert Perreault.....	1927
Antonio Desrochers.....	1928
Marcel Perreault.....	1934
Ferdinand Contant.....	1936
Wilfrid Gagnon.....	1938
Antonio Brisson.....	1942
Donat Beaudoin.....	1946
Anatole Forest.....	1948

COUVENT

“Faire des heureux”, telle fut la préoccupation de M. Paré. Comme le plus cher de ses désirs était avant tout de travailler au bonheur surnaturel des siens, il voulut le réaliser par la formation religieuse de bonnes mères de famille. Il souhaitait vivement de leur voir acquérir, dans un couvent, une règle de vie profondément chrétienne, à base de modestie⁹.

“Avant de mourir,” comme il disait, il voulait fonder ce couvent qui compléterait l’instruction donnée dans les écoles, à Saint-Jacques, et sans délai, il se mit à l’œuvre. “La pierre est presque toute rendue ainsi que les deux tiers du mortier”, écrivait-il à Mgr, le 9 mai 1838. “J’entends dire que l’Assomption et Saint-Roch¹⁰, veulent me devancer... Vous savez que toutes mes terres sont ménagées comme mes yeux pour fonder un couvent et une

9. Il avait une horreur extrême pour les manques de modestie. Quand, à la grand-messe du dimanche, il “faisait l’Asperges” tout autour de l’église, apercevait-il des personnes qu’il jugeait immodestes, il leur remettait une des épingles de sûreté accrochées à sa chape. Parlait-il des “grandes vaniteuses” de Montréal, il en était tout animé. “Je revenais de la ville dans ma charette, disait-il un jour, je voyais ces grandes orgueilleuses dans leurs carosses, me regardant d’un air méprisant, et je me disais: tout de même, je me trouve très bien de votre mépris”.

10. Saint-Roch de l’Achigan, au témoignage d’un chercheur généralement bien informé, Hugué-Latour, tranchait sur beaucoup d’autres paroisses au sujet de l’instruction. “Les familles Rocher, d’Orsonnens, Archambault, Courteau, Mercier surent seconder les efforts de leur curé et faire donner une instruction assez relevée pour l’époque”...

école de garçons, contre l'église, et trois ou quatre autres dans la paroisse, où j'ai des terres, presque toutes acquittées... Il faut vous rappeler que la paroisse de Saint-Jacques est la plus centrale pour un couvent... Combien de jeunes filles protestantes se feraient catholiques, si cet établissement avait lieu".

Mgr Bourget permet la construction du couvent. Le 16 août 1840, il autorise la fabrique à "appliquer sur ses deniers douze mille francs à la bâtisse d'une maison d'Ecole pour les Sœurs de la Congrégation". M. Paré et la fabrique fournissent le terrain compris entre la rue Principale, la rue Sainte-Anne, le ruisseau Vacher et le domaine de l'église, le 24 juin 1841. La fabrique veut encore y contribuer de ses deniers et sollicite le droit de disposer de 2000 livres sterling pour parachever cet édifice "destiné aux religieuses enseignantes, que Mgr voudrait bien envoyer".

Mgr Bourget approuvait ces dépenses deux jours plus tard. Promptitude peu surprenante: l'éducation de la jeunesse, n'était-elle pas au premier rang des soucis du second évêque de Montréal?

Le premier bienfaiteur de cette œuvre resté cependant M. Jean-Baptiste Bro, premier curé. En mourant, n'avait-il pas laissé une somme rondelette qui devait servir à l'instruction et l'éducation des filles de Saint-Jacques?

Cette bâtisse en pierre des champs, terminée en 1841, avait deux étages et mesurait 60 pieds de long sur 40 de large. Par la suite, on ajoutera une chapelle de 50 pieds sur 26, et une aile de 60 pieds sur 26.

Quelle noble émulation entre pasteurs et fidèles au sujet de l'enseignement! *Les Mélanges Religieux*, périodique du temps, ne manquèrent pas de la souligner dès que le couvent fut confié aux Dames du Sacré-Cœur.

"On ne saurait assez admirer le zèle et le dévouement de M. le Curé de Saint-Jacques et de ses paroissiens qui ont conçu et exécuté l'établissement qui va recevoir les Dames du Sacré-Cœur, dans des temps où les moindres sacrifices paraissent impossibles. Non seulement leur charité ne s'est pas effrayée des obstacles, mais elle a su les vaincre et en triompher avec un éclat inaccoutumé.

"Un couvent magnifique s'est élevé comme par enchantement dans cette partie reculée du diocèse. Il s'est élevé sans bruit, sans prétention, modeste comme ses auteurs, ignoré à quelques lieues de là. En sorte qu'on n'apprit son existence, qu'en le voyant tout à coup ouvert à des religieuses auxquelles on offrirait de l'or et des palais en Europe, pour jouir de la faveur qu'elles nous accordent... etc." (*Mélanges Religieux*. 20 décembre 1842).

Dames du Sacré-Cœur

Au cours de 1841, le couvent était prêt à recevoir les religieuses. M. Paré en avait averti Mgr Bourget qui avait déjà invité, mais en vain, les Dames de la Congrégation.

Sur les entrefaites, l'évêque de Montréal partit pour Rome. Le 15 août 1841, pendant son séjour à Paris, il rendit visite à la Mère Barat, aujourd'hui sainte Sophie Barat, et prit les dispositions nécessaires pour établir les Religieuses ou Dames du Sacré-Cœur dans le diocèse de Montréal, comme en témoigne sa *relation* de voyage¹¹. La Mère Barat s'objectait aux propositions de Mgr Bourget, prétextant le coût trop élevé d'une telle entreprise. L'évêque aplanit la difficulté en lui offrant de payer les frais de déplacement et en lui cédant le couvent de Saint-Jacques déjà tout construit.

Malgré ses appréhensions, la Mère Barat décida, sur les instances de Mgr Bourget, que la Mère Galitzin, supérieure provinciale à New-York, irait à Saint-Jacques visiter l'établissement.

En octobre suivant, d'après les *Mélanges Religieux* du 1er octobre 1841, deux Dames du Sacré-Cœur, firent après inspection, un rapport favorable au sujet de leur venue à Saint-Jacques.

La fondation était décidée, mais les premières religieuses n'arriveront qu'en décembre 1842. Ce retard contrecarrait quelque peu les plans de M. Paré; sa soumission, toutefois, fut comme toujours, prompte et même joyeuse¹².

Le pieux curé et toute la paroisse les accueillirent avec une joie inexprimable.

“Ce fut une ovation, écrit Mme de Kersaint (première supérieure à Saint-Jacques). Les quatre premières religieuses du Sacré-Cœur arrivées au Canada, débarquèrent à Montréal, le dix-sept décembre 1842. On nous conduisit à l'évêché où nous fûmes reçues avec une bonté sans égale. Le vingt-six, nous partîmes pour notre destination, accompagnées des quatre marguilliers de Saint-Jacques que le bon curé avait envoyés nous chercher. Presque tout le trajet se fit en traîneaux sur le fleuve Saint-Laurent que la glace avait rendue aussi solide qu'un chemin de fer. L'excellent

11. *Reg. des Lettres de Mgr Bourget*, t. IX, pp. 502—503, cité par le P. Léon Pouliot, S.J. dans *La Réaction catholique de Montréal, 1840—1841*, éd. du Messager, 1942, p. 102. Relevons les expressions remarquables dont se sert Mgr Bourget en parlant de M. Paré à la Mère Sophie Barat. “Le bon M. Paré”, “ce digne curé de Saint-Jacques”, “ce saint homme”, “son extrême modestie”.

12. “Si Dieu ne nous envoie pas d'affliction, disait-il souvent, c'est une preuve de son abandon; plus on a de croix, plus Notre-Seigneur nous aime”. N'est-ce pas là un écho des paroles mêmes du saint curé d'Ars: “Les épreuves pour ceux que Dieu aime ne sont pas des châtiments, ce sont des grâces.” (Ray, Chan. dans *Un Surhomme, le Saint Curé d'Ars*, Vitte, 1946, p. 118).

Père Paré vint nous recevoir à l'église, d'où, après une courte adoration, il nous conduisit à notre nouvelle demeure... Ce bon vieillard avait pensé à tout... Le lendemain, vingt-sept décembre, une messe solennelle fut célébrée par le Révérend Père Paré. Le secrétaire de Mgr monta en chaire, et lut une lettre¹³, où ce digne prélat nous recommandait aux soins des paroissiens.

"Le bon Père Paré avait eu la délicatesse de commander, en notre honneur, un superbe pain bénit, et l'on voulut bien nous porter à chacune une très belle fleur de lys, qui en faisait l'ornement".

Voici l'acte d'installation de ces religieuses à Saint-Jacques:

"L'an mil huit cent quarante-deux, le vingt-sept décembre, Mesdames Bathilde de Sallion, Henriette de Kersaint, Evéline Lévêque, Sœur Anne de Battandier, Sœurs religieuses du Sacré-Cœur de Jésus, venues de France, ont été mises en possession du couvent, bâti en la paroisse de Saint-Jacques de l'Achigan, par les soins de Messire Paré, curé de la dite paroisse.

"Une messe solennelle, précédée du "Veni Creator", fut chantée par M. le Curé. Le R.P. Chazel (sic), supérieur des Jésuites,¹⁴ prononça un excellent sermon sur les avantages de l'éducation chrétienne, et fit, à la fin de la messe, la bénédiction de la maison, au milieu d'un grand concours de peuple. Un bon nombre de prêtres y assistaient: entre autres, M. le Curé, les Révérends PP. Chazel, Bélanger, Boué, Trudeau, Ginguet, Marchand, Vallée et Lagarde.

"Cet acte doit être conservé dans les archives de la fabrique, pour servir de monument à la postérité".

Signé: L.-A. Lagarde, ptre
Jos. Vallée, ptre
J.-R. Paré, curé.

Cette cérémonie fut un événement mémorable.

L'œuvre sera visiblement bénie du bon Dieu: en plus de cent ans, il viendra s'y choisir un nombre considérable d'élues dont plus de 300 nées à Saint-Jacques, ainsi qu'une belle élite de mères de familles pieuses et dévouées.

Ce récit dévoile quels sacrifices la paroisse s'imposait pour encourager la haute éducation de la jeunesse.

Durant dix ans, les jeunes filles apprendront, chez ces savantes religieuses, pour la somme de cinquante dollars par an, l'écriture, la lecture, la grammaire anglaise et française, l'histoire ancienne et moderne, la chronologie, la mythologie, la littérature, un petit cours de logique et de rhétorique, la géographie, la sphère, les

13. Cette lettre est publiée en appendice E.

14. Voir Desjardins, S.J. Paul, *Le Collège Ste-Marie*, t. I, chap. 1er.

éléments d'astronomie, de physique, de chimie et de botanique, l'économie domestique, la couture et la broderie en tous genres. L'allemand, l'italien et l'espagnol ainsi que la musique, le dessin, la peinture, etc... étaient enseignés comme matières facultatives¹⁵.

Outre le pensionnat, les sœurs tenaient aussi une école paroissiale gratuite, destinée aux externes (cf. Appendice E). La fabrique l'avait construite au coût de 4000 livres, avec l'autorisation de M. A. Manseau, V.G., administrateur du diocèse.

“Depuis le moment de notre arrivée, écrit dans son mémoire Mme de Kersaint, ce Vénérable Monsieur Paré n'a pas cessé de nous combler de bienfaits, nous donnant même beaucoup plus d'arpents de terre que ceux qui d'abord nous avaient été promis”.

Cependant, les lettres de M. Paré nous apprennent que le transfert du noviciat des Dames du Sacré-Cœur, de Saint-Jacques à Saint-Vincent-de-Paul en 1846, marque le début de certaines mésententes entre les religieuses, les paroissiens et le curé.

Elles dirigeaient chez nous trente pensionnaires et quatre-vingts externes. De leurs anciennes élèves, quarante-six (dont vingt natives de Saint-Jacques) étaient entrées dans leur communauté. Cependant, les Dames conseillaient aux gens qui se présentaient, d'envoyer leurs enfants à Saint-Vincent-de-Paul, et elles se refusaient à publier un prospectus de leur couvent, selon le désir de M. Paré et des notables du village. Elles désiraient quitter Saint-Jacques, prétextant que le nouvel endroit serait plus avantageux au recrutement de la communauté.

Le 22 juin 1853, à sa visite pastorale, Mgr Bourget attristé, consentit à leur départ, qui eut lieu, le 25 juillet suivant, sous le supérieurat de Mme Brangier.

Un tel dénouement fut, croyons-nous, principalement occasionné par le but même de la congrégation: l'éducation et l'instruction de la haute classe de la société, but plus facile à réaliser dans les grandes villes. On s'amusait un brin, à Saint-Jacques, d'un certain esprit trop maniéré, affiché jusque dans les moindres entreprises de la communauté.

Quoi qu'il en soit, les Dames du Sacré-Cœur laissèrent des regrets. Leurs dix années de séjour parmi nous avaient causé du bonheur à nos familles acadiennes.

15. *Mélanges Religieux*, 10 janvier 1843.

Ce départ des Dames du Sacré-Cœur contribua à introduire une autre communauté que Dieu tenait en réserve pour fournir à notre paroisse un de ses plus purs sujets de fierté.

Mgr Bourget avait constaté avec peine le déplacement des Dames du Sacré-Cœur. Il couronna alors ses libéralités envers Saint-Jacques en l'honorant d'une nouvelle famille religieuse: celle des Sœurs de Sainte-Anne, récemment fondée à Vaudreuil en 1850. De toutes les faveurs que nous devons à l'évêque de Montréal, c'est peut-être la plus insigne.

Le 4 août 1853, il est déjà décidé que les Sœurs de Sainte-Anne remplaceront les Dames du Sacré-Cœur. M. Paré écrit à Mgr: "Comme le temps presse, j'ose appeler à Saint-Jacques par le "*Jacques Cartier*"¹⁶, Madame la supérieure de Vaudreuil avec sa communauté, à Saint-Sulpice". Le curé demandait en même temps à l'évêque la permission de prendre les quarante-sept piastres qui restent des argents destinés à secourir les incendiés de Montréal. Cet argent servirait au transport des sœurs et à l'achat de certains articles de ménage que le "Sacré-Cœur" (entendez les Dames du Sacré-Cœur) voulait leur vendre avec d'autres effets.

Avant de partir de Vaudreuil, la supérieure, Mère Marie-Anne, avait encouragé les voyageuses en leur disant: "Vous trouverez Dieu partout. Et puis, aux Laurentides, vous connaîtrez un peuple de croyants en esprit et en vérité; tout d'abord, un grand ami de Dieu, le légendaire abbé Romuald Paré, curé de Saint-Jacques et des *Continuations*"¹⁷.

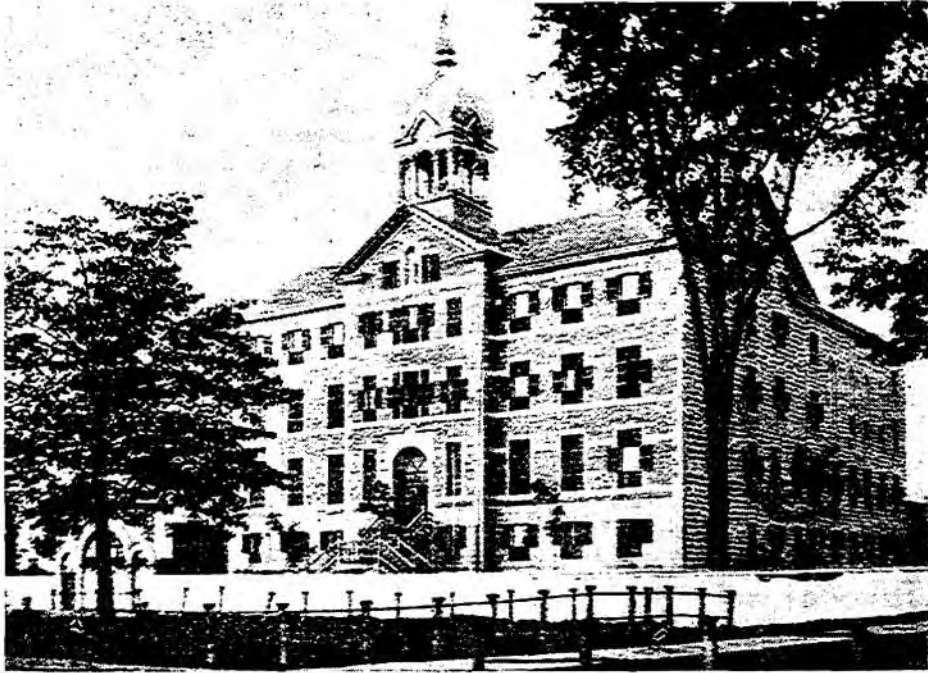
"M. le Curé, dit un mémoire du temps, fit les honneurs de la plus cordiale réception".

Les Sœurs de Sainte-Anne, peinées d'avoir dû quitter Vaudreuil, remercièrent plus tard la divine Providence, qui les conduisait dans un établissement aussi bien fondé. La maison, par suite d'aménagements qu'elles exécutèrent elles-mêmes, devint assez spacieuse pour abriter le noviciat et le corps enseignant. Des terrains considérables leur revenaient aussi, et ils leur appartiennent encore.

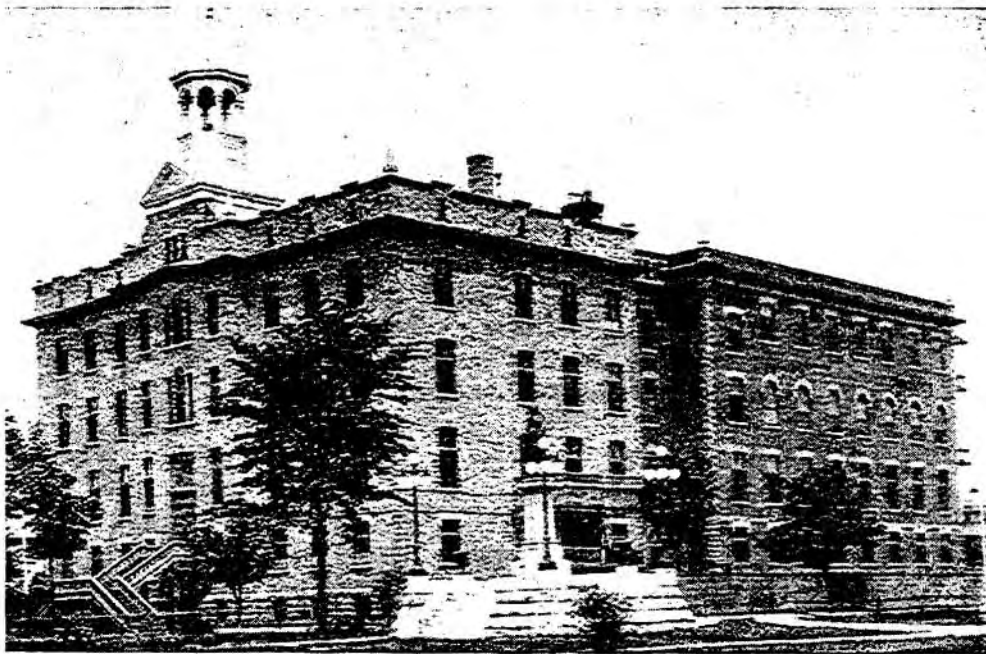
La paroisse ne tarda pas à se réjouir avec son vénérable pasteur de la venue des nouvelles religieuses, comme l'écrivait M. Paré à Mgr Bourget en 1855.

16. Bateau de ce temps-là faisant le service entre Montréal et certaines localités fluviales.

17. Gervais, Émile, S.J., *Mère Marie-Anne*, p. 16, *Collection Ville-Marie*.



Troisième et quatrième couvent



Les Sœurs de Sainte-Anne avaient l'usufruit des terrains de M. Paré, tout comme les Dames du Sacré-Cœur. Mais par testament, à la mort du curé, l'évêché de Montréal héritait du couvent de Saint-Jacques. En 1869 seulement, les religieuses devinrent propriétaires du couvent, des dépendances et de 50 arpents de terre. En 1872, les Sœurs acquéraient une autre terre, dont une partie constitue depuis 1905 le cimetière actuel. Enfin en 1884, Mme veuve Salomon Bélanger légua aux sœurs une terre, dans le rang du Bas-de-l'église.

Le premier couvent fut démoli et remplacé par une construction de pierre en 1900. Il devint la proie des flammes à peine un mois après son ouverture, le 4 avril 1900.

Tout aussitôt, avec l'aide de la fabrique, on éleva un nouveau pensionnat qui fut rasé de fond en comble lui aussi en 1912. Sans hésitation, la communauté, secourue par les paroissiens qui fournirent une somme de \$10,000.00, rebâtit en 1913.

Le pensionnat recevait ordinairement environ 150 élèves. Cependant, depuis l'ouverture de l'École Ménagère, ce chiffre est descendu à 60. L'externat reçoit 160 élèves.

Depuis 1931, les anciennes élèves ont formé une Amicale et comptent parmi les élues à la présidence: Mmes Adrien Foucher, Ildas Goulet et Mlle Anna Ethier.

Mère Marie-Anne

La Providence, en plus du Saint Curé Paré, nous a gratifié d'Esther Sureau Blondin, plus connue sous le nom de Mère Marie-Anne.

L'esprit de foi, de travail et de mortification de cette "résolue martyre de la franchise, de cet athlète du renoncement, de la souplesse et de la ruse", de cette "princesse des humbles" (Marie-Claire Daveluy), s'épanouirait dans les murs du couvent de Saint-Jacques et susciterait une prodigieuse floraison de vocations. Par centaines, nos jeunes filles laisseront le pensionnat pour le cloître, et 204 de ces élues recrutées dans presque toutes les familles, iront travailler dans cette portion de la vigne du Seigneur.

"Mère Marie-Anne possédait une culture générale satisfaisante pour l'époque... Ses premières compagnes, égales en dévouement, ne jouissaient pas d'un savoir égal. Déficience de très courte durée. Le courage allait triompher des obstacles et des retards. Pour leur formation pédagogique, les religieuses trouvaient en M. Adolphe

Maréchal, leur aumônier, un professeur intéressant, à la fois, et un guide sûr.”¹⁸

Maison-Mère

Maison générale de 1853 à 1864, notre couvent connut des heures glorieuses pour l'histoire de la communauté. De Saint-Jacques, partirent les fondatrices des couvents de Saint-Ambroise en 1855, de Saint-Cyprien de Napierville en 1857, de Victoria en 1858, de Rigaud en 1859, de Lachine en 1861, de Saint-Jérôme en 1864. Depuis l'arrivée des Sœurs de Sainte-Anne, le couvent avait progressé continuellement; six fois, il avait essaimé.

Cependant, la maison devenait trop étroite. “Nous sommes rendus au bout”, écrit M. Maréchal à l'évêque, en 1861. “Il est question d'acheter l'édifice Simpson à Lachine, et de le transformer en noviciat. Le couvent de Saint-Jacques suffirait encore pour quelques années. D'autre part, on ne peut songer à agrandir, les dettes seraient trop onéreuses”.

De son côté, Mgr Bourget désirait rapprocher de Montréal les Sœurs de Sainte-Anne.

Elles achetèrent la maison Simpson de Lachine, cette même année 1861. Les événements firent vite prévoir un prochain déplacement de la maison-mère.

En juillet et août 1864, les rumeurs de changement étaient de plus en plus fondées. Les paroissiens, par l'entremise des citoyens les plus marquants, comme Ulric Foucher, Aimé Dugas, Léon Morin, Eucher Cloutier, Antoine Vincent, Saül Fontaine, Séraphin Morin, Narcisse Dugas, Joseph Mireau, etc... supplièrent l'évêque de ne pas laisser transférer la maison-mère de “cette communauté qu'ils chérissent à juste titre”.

Tout de même, le 17 octobre 1864, le titre de maison-mère passait de Saint-Jacques à Lachine. Les onze années précédentes avaient été très fécondes pour l'Institut. Quatre-vingt onze religieuses avaient fait profession chez nous. Elles étaient 22 à leur arrivée en 1853, et maintenant en 1864, cent treize, dont trente-quatre originaires de Saint-Jacques.

A cause d'avantages marqués, Mgr Bourget, après avoir soigneusement réfléchi et prié, avait décidé que Lachine deviendrait maison-mère et noviciat. Cette décision affligea beaucoup les paroissiens qui, à l'avenir, seraient privés de la splendeur liturgique des professions religieuses annuelles.

18. Gervais, Émile, S.J., *Ibid.*, pp. 18—19.

Au premier aumônier, l'abbé J.-Louis-de-Gonzague Barrette, succéda M. Adolphe Maréchal (1853—1858), puis un vieux prêtre français, l'abbé Claude-Antoine Ternet¹⁹, ex-sulpicien, (1859-1860).

Une fois curé, et après le départ de M. Ternet, M. Maréchal reprit cette fonction et soutint de ses conseils et de ses sages directions le personnel du couvent. En 1867, son frère Napoléon, curé de Notre-Dame-de-Grâce, assumait le même poste, mais à Lachine, cette fois.

Maison Provinciale

Maison provinciale de la Province du Sacré-Cœur depuis 1896, notre couvent a neuf maisons sous son obédience: Saint-Jérôme, Sainte-Anne des Plaines, Saint-Ambroise, Saint-Esprit, Rawdon, Saint-Cuthbert, Saint-Norbert, Saint-Félix de Valois et Saint-Gabriel.

Onze supérieures provinciales ont présidé aux destinées de ces dix couvents.

Voici leurs noms:

Mère Marie-Herman-Joseph (Léocadie Proulx).....	1896
“ Jeanne-de-Chantal (Elisabeth McDonell).....	1902
“ Emilienne (Alphonsine Lukin).....	1908
“ Léocadie (Azilda Lefebvre).....	1911
“ (*) Claire (Philomène Lacasse).....	1914
“ (*) Antoinette (Elodie Vincent).....	1920
“ (*) Aimé (Louisa Dugas).....	1926
“ Anatolie (Amélie Denis).....	1931
“ Dorothée (Amanda Lapière).....	1937
“ Aimé-de-la-Croix (Emma Mallette).....	1940
“ Camille-de Lellis (Philomène Paiement).....	1946

(*) Natives de Saint-Jacques.

Supérieures

Les religieux et les religieuses, qui se consacrent humblement à l'instruction et l'éducation des enfants, loin de leurs familles et de leurs paroisses méritent d'être inscrits dans nos annales.

A Saint-Jacques, vingt-quatre supérieures se dévouèrent à former l'esprit et le cœur de nos filles:

19. Il était originaire du diocèse de Besançon; ordonné prêtre le 16 mai 1818, entré chez les Sulpiciens en 1845, il arrivait à la Paroisse de Notre-Dame de Montréal, le 14 novembre de la même année. Il quitta les Messieurs en septembre 1847. — Gauthier, *Ibid.*, p. 268.

Mère Marie-Anne (Marie-Esther Sureau dit Blondin).....	1853
Sœur Marie-Angèle (Angèle Gauthier).....	1854
“ “ Purification (Eléonore Pivin).....	1857
“ “ Jeanne-de-Chantal (Angèle Giroux).....	1860
“ “ (*) Eulalie (Domitilde Richard).....	1864
“ “ Stanislas (Sophie Saint-Onge).....	1868
“ “ Louis (Philomène Cormier).....	1869
“ “ (*) du Saint-Sacrement (Louise Mireault).....	1870
“ “ Eudoxie (Maria Chalifoux).....	1875
“ “ (*) Louise (Henriette Clément).....	1876
“ “ Marguerite (Adèle Tremblay).....	1878
“ “ Eudoxie (Maria Chalifoux).....	1879
“ “ Eugène (Léonide Riopelle).....	1881
“ “ Pierre d'Alcantara (Azilda Perreault).....	1887
“ “ Anatolie (Amélie Denis).....	1900
“ “ Joseph-du-Sacré-Cœur (Zélina Dubreuil).....	1905
“ “ de-la-Miséricorde (Julienne Roberge).....	1907
“ “ Athanasie (Cordelia Dalpé).....	1912
“ “ Adalbert (Aurélie Denis).....	1914
“ “ Camille-de-Lellis (Philomène Paiement).....	1920
“ “ Adalbert (Aurélie Denis).....	1926
“ “ Emélie de la Croix (Hermélie Grégoire).....	1929
“ “ du Saint-Esprit (Marie-Louise Bertrand).....	1932
“ “ Céline (Rose de Lima Parent).....	1936
“ “ Georges-Emile (Léontine Lesage).....	1938
“ “ Jean-Gabriel (Gilberte Duvert).....	1944

* * *

En 1950, la communauté des Sœurs de Sainte-Anne aura servi l'Église du Christ depuis 100 ans.

La paroisse de Saint-Jacques lui devra, en 1953, un siècle de dévouement et un de ses plus glorieux fleurons. Entre nos familles et les "Filles de Mère Marie-Anne", ce siècle n'aura-t-il pas noué des liens indéfectibles de parenté ?

ÉDUCATION DES GARÇONS

M. Paré veilla toujours à l'éducation des jeunes gens. De tout son crédit moral et pécuniaire, il dirigera nombre d'élèves vers les collèges de l'Assomption et de Joliette. Sous son administration, 25 jeunes gens se donneront à Dieu comme prêtres.

Le vaillant curé désirait pour les garçons de sa paroisse une sorte d'académie, aussi convenable que le couvent. En 1846, il sollicite cette faveur de Mgr Bourget.

“J’ai deux bonnes maisons sur mon coteau. Voilà bien de l’ouvrage de taillé, mais je n’ai pas de ressources. M. Meilleur, l’inspecteur, ne veut pas en accorder, parce qu’elle ne serait pas sous le contrôle des commissaires. Je ne consentirai jamais à cette clause. Pourquoi ne pas prendre l’argent amassé avec les dispenses si nombreuses à Saint-Jacques?”²⁰.

Clercs de Saint-Viateur

L’évêque ne jugea pas opportun de se rendre aux vœux du bon curé. Ce dernier ne perdit pas courage. Il s’adressa à une communauté de frères récemment arrivée au pays, aux clercs de Saint-Viateur. En mai 1849, le R.P. Taraise Lahaye, Provincial de ces religieux, écrit à Mgr Bourget que le curé de Saint-Jacques a construit une école et qu’il lui demande des sujets.

Pour précipiter l’accomplissement de son projet, M. Paré donne pour fins d’éducation sa terre du coteau, en 1851.

Malgré cela, la question reste pendante: les Clercs ne disposent pas d’un nombre suffisant de frères. Dans une lettre du onze avril 1854, Mgr Bourget règle ce point.

Les religieux, nommés à Saint-Jacques le 20 juillet 1854, arrivèrent au mois de septembre, au nombre de trois: les FF. Pierre Pelletier, directeur, Louis Deragon et Alfred Martel. Ils avaient la jouissance de la terre du coteau, (cimetière actuel), d’une maison meublée et d’une chapelle. MM. les commissaires leur donnaient soixante livres sterling (\$300.00), par année.

“Le “saint” curé Paré à Saint-Jacques de l’Achigan, accueillit avec bonheur ces nouveaux maîtres religieux,” note le F. Bernard, C.S.V. (p. 194).

Peu après, des paroissiens proposèrent de transporter cette maison au village. Cette proposition engendra des dissensions malheureuses. Elles obligèrent même le supérieur à retirer ses instituteurs, l’été suivant, malgré la requête du curé et des principaux citoyens de la paroisse. Dans cette requête du 5 septembre 1855, les paroissiens “regrettent de ne pas voir ouvrir, à l’automne, une école indépendante dans les maisons de Messire Paré.” Ils font valoir auprès du supérieur provincial, la pacification des esprits, puisque ceux qui voulaient l’école au village ont changé d’idée. Les soussignés offraient même leur cotisation personnelle, pour augmenter le salaire des religieux: Frs. Dugas, Blaise Dugas, Médéric Dorval, Eucher

20. Les Acadiens d’autrefois, en règle générale, se mariaient strictement entre eux et d’ordinaire entre parents.

Cloutier, M. Poirier, J.-E. Ecrément, N.P., Frs. Foucher, Louis Archambault, Jacques Leblanc, fils, Charles Magnan, Louis Gagnon, Urbain Bolduc, Louis Bolduc, John Haly, Isaïe Melançon, Jean Riopelle, J.-R. Paré, curé, Jos. Dupuis, F.-L. Genand, M.D., Clément Landry, Louis Lévesque, Théodore Rivière. Le Père Étienne Champagneur, supérieur des Clercs, n'acquiesça pas à leur désir²¹.

Le 14 septembre 1858, la fabrique remettait par contrat à M. Paré le terrain dont il lui avait donné l'usufruit. Ce terrain s'étendait du ruisseau Vacher jusqu'au rang des Continuations et devait servir encore pour une école. Car on n'avait pas abandonné l'idée de s'assurer le concours de religieux enseignants.

M. Paré mourut quelques semaines après. Il légua à l'évêque de Montréal ses terres situées derrière l'église.

M. A. Maréchal, son successeur, entreprit, dès le 30 novembre 1858, de faire revenir les Clercs de Saint-Viateur. Il écrit à Mgr Bourget et l'avertit de l'état des écoles, "en général très mauvais".

L'inspecteur M. A.-D. Dorval, demeurant à l'Assomption, corrobore le témoignage du curé:

"Tel maître, telle école, mais aussi: tels commissaires, telles écoles, puisque les commissaires seuls engagent les maîtres. Un enfant sur dix fréquente assidûment l'école... La municipalité de Saint-Jacques entretient sept écoles, deux instituteurs, cinq institutrices laïques et cinq sœurs de Sainte-Anne. L'Académie, tenue par ces dernières, est très bien dirigée. Parmi les autres écoles, celle de l'arrondissement No 5 est excellente, deux sont passables, et les deux autres sont très mal et très irrégulièrement tenues. L'école primaire supérieure est aussi très mal tenue. Le Secrétaire-trésorier me paraît faire son possible: mais sa tâche est difficile"²².

Les commissaires, sous l'instigation de l'inspecteur Dorval, veulent incorporer en académie l'école du village. Cet inspecteur, n'est pas trop favorable au retour des Frères, et préférerait avoir

21. En 1856, d'après le R.P. Louis Lalonde, S.J., *loc. cit.* (pp. 170—180): "les clercs paroissiaux de Saint-Viateur prennent en mains l'instruction dans l'école du village" (de Boucherville). On comprend la situation embarrassante du R.P. Provincial des Clercs de Saint-Viateur. Il était fort à court de sujets et on les désirait en beaucoup d'endroits.

22. *Rapport du Surintendant de l'éducation*, 1858, p. 131. En 1856, à Saint-Jacques, sur 432 garçons de cinq à seize ans qui devraient fréquenter l'école, 255 la fréquentent régulièrement. Sur 425 filles de cinq à seize ans, 243 la fréquentent régulièrement. Donc, à Saint-Jacques, sur 857 enfants d'âge scolaire, 498 vont à l'école.

des laïcs comme instituteurs. M. Maréchal, lui, opte pour les religieux. Mais le Père Champagneur ne peut lui en fournir, à cause de l'ouverture récente d'une maison à Vancouver.

"Cependant, écrit M. Maréchal, si Mgr s'en mêlait, il pourrait presser le Père Provincial d'envoyer au moins un de ses religieux à Saint-Jacques. Pour les entretenir, on pourrait peut-être vendre les deux terres de la fabrique au lac Ouareau: on pensionnerait les religieux au presbytère pour 30 livres sterling, par année. Les Frères, aidés d'un ecclésiastique, feraient la classe aux grands; les sœurs seraient chargées de l'instruction des petits".

"L'inspecteur cabale (sic) contre le projet," insinue le curé. Dans une lettre du 14 mai 1859, Mgr répond au curé au sujet de cette difficulté avec l'inspecteur. "Elle sera comme tout le reste dans l'ordre de la Providence. Demeurez calme et en paix. Votre beau et bon mois de Marie, au milieu du mortier et de la pierre, vous portera bonheur." (Les réparations à l'église se poursuivaient)²³.

Finalement en 1860, le F. Antoine Rivest, et plus tard les FF. Laferrière et Roy arrivèrent à Saint-Jacques. Ils logeaient au presbytère.

M. Maréchal ne tarda pas à trouver insuffisante cette pension de 30 livres, puisque le 30 juin 1863, il se plaignait de sa pauvreté à son évêque. Payer pour l'instruction des enfants; solder son *cathédralicum* (sa dîme) à l'évêque, tandis que plus du tiers de ses paroissiens ne s'acquittent pas de leur dîme, lui semble outré. (On lit dans les procès-verbaux des assemblées des évêques de la Province ecclésiastique de Québec, (1871—72), la recommandation aux curés d'exiger la dîme régulièrement de tous les fidèles. (*Arch. du Collège Ste-Marie*). Cette négligence de la dîme était donc répandue à cette époque). Que faire? — Choisir entre le paiement de sa dîme à l'évêque ou celui de l'instruction des enfants... en logeant les religieux chez lui? On ignore la réponse de l'évêque...

En dépit de cette situation pénible, les frères poursuivirent leur enseignement, au contentement de tous, durant 10 ans, jusqu'en 1871. Les Clercs quittèrent alors la paroisse: la municipalité déclarait ne pouvoir défrayer les dépenses nécessaires pour agrandir l'école et acheter un ameublement complet réclamé par les religieux. D'autre part, le curé ne pouvait plus les pensionner, parce que le personnel du presbytère était accablé du surcroît d'ouvrage. Les

²³. Les copies de ces pièces sont conservées à l'Évêché de Joliette et aux archives du Noviciat des C.S.V. de Joliette.

commissaires, de leur côté, avaient décidé de loger les religieux à l'école²⁴.

Ce fut vraiment une faute de la part des paroissiens de laisser partir ces frères enseignants; durant 30 ans, ils seront privés de religieux.

Maîtres laïques

De 1871 à 1901, l'instruction des garçons du village sera entre les mains de laïques. Les anciens rappellent les noms de (?) Gauthier, Séraphin Morin, Prosper Marcoux, Joseph Archambault, Magloire Lanoue, Alexis Desrochers, (plus tard C.S.V.).

La maison d'école, construite probablement quelques années après le départ des religieux, s'élevait à l'endroit de notre Académie Saint-Louis-de-France. C'était une maison en pierre, d'un étage.

Frères de Saint-Gabriel²⁵

En 1888, quelques frères de Saint-Gabriel quittaient leur maison-mère de Saint-Laurent-sur-Sèvre (France) et leur beau pays de Vendée. Ils venaient se consacrer à l'éducation de la jeunesse à Montréal.

A leur arrivée, ces religieux devaient prendre la direction de l'Orphelinat Saint-François-Xavier. Les travaux d'aménagement n'étant pas terminés, le supérieur, le Frère Louis Bertrand, délégua deux frères au Collège de l'Assomption comme professeurs du cours commercial. C'est là qu'ils débutèrent.

En 1901, sur la demande de M. Napoléon Maréchal, curé, les frères s'installèrent dans l'école des garçons du village de Saint-Jacques et pendant six ans, ils enseignèrent dans des classes exigües. Une modeste école en brique fut alors érigée, (maison de Cham Forest) mais cinq ans plus tard, elle était trop petite pour abriter les deux cents élèves.

Dès le 9 mai 1909, par une résolution de la fabrique, Saint-Jacques avait décidé la construction d'une école modèle ou académie, au village. En août 1910, on recueillait \$7,000.00 en dons, plus une contribution de \$3,000.00 versée par les fabriciens.

24. "Lorsque des commissaires d'école refusaient de s'en tenir à un engagement, rognant sur un traitement déjà trop faible, ou tout simplement ne payaient pas leurs instituteurs religieux, aucune hésitation possible: les religieux se retiraient et recommençaient ailleurs. C'est ainsi que nous quittâmes Saint-Jacques de l'Achigan en 1871". (Bernard, Antoine, C.S.V., *Les Clercs de Saint-Viateur au Canada*, Montréal, 1947, p. 344).

25. Voir *Album-Souvenir du Cinquantenaire de l'arrivée de la Communauté au Canada*, passim.

En 1912, grâce à l'initiative des Commissaires, on élevait un édifice spacieux. Cet immeuble à trois étages est en pierre de taille. C'est une construction moderne et hygiénique. En plus des classes, de la chapelle et des salles réservées aux religieux, un dortoir y est aménagé afin de permettre d'y recevoir des "couchants".

Plusieurs enfants viennent même de la campagne et des paroisses environnantes y poursuivre leurs études jusqu'à la fin du cours complémentaire.

En juillet 1926, l'on célébrait magnifiquement les noces d'argent de l'arrivée des Frères de Saint-Gabriel à Saint-Jacques. Sous la direction du F. Théophile, ces réjouissances réunirent plus de 400 anciens. A cette occasion, Mgr Forbes bénit une statue de saint Louis-de-France, don de M. Jos. Marion. L'amicale des Anciens, fondée la même année, a eu comme présidents: MM. les abbés Azelus Houle, Gérard Coderre, François Lanoue et M. Alain Beaudry.

En juin 1938, d'autres fêtes marquaient le cinquantenaire des Frères de Saint-Gabriel en Amérique. Un album-souvenir a recueilli les témoignages les plus flatteurs.

L'Académie Saint-Louis-de-France, a formé plusieurs professionnels et industriels. Elle se glorifie à juste titre d'avoir contribué à donner à Dieu plus de 30 religieux frères et 34 prêtres.

Directeurs

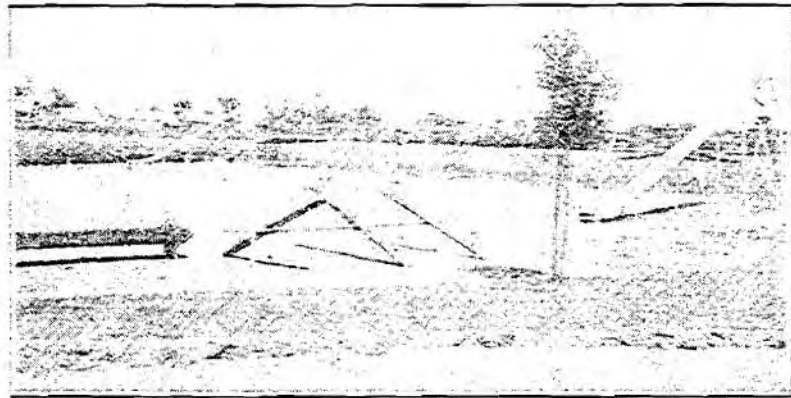
R.F. Savin (Jean Dupouet) (1901); Alexis-Marie (René Raimbault) (1904); Francis (Théophile Guibert) (1910); Elzéar (Avila Dufresne) (1916); Adolphe (Joseph-Marie Stéphano) (1919); Théophile (Avila Chartrand) (1925); Séverin (Wilfrid Gagné) (1931); Philippe (Ernest Bigras) (1932); Louis-de-la-Croix (J.-Irénee Prévost) (1934); Paul-Emile (Benoît Trépanier) (1940); Oscar (Édouard-Charles Vermette) (1946—).

La reconnaissance nous presse de mentionner spécialement deux religieux: les RR.FF. Francis et Théophile, nos anciens maîtres.

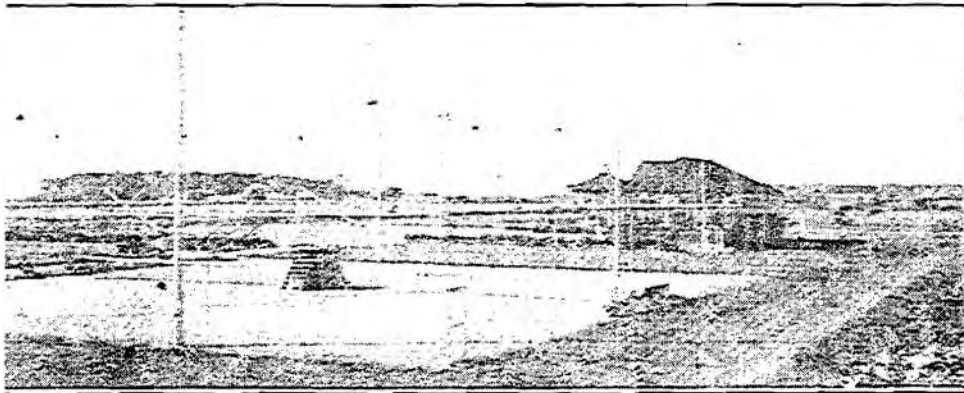
Petit de taille, yeux perçants, front découvert, le frère Francis s'est imposé à l'attention de tous par un jugement sûr, une intelligence vive, des directives éclairées et un talent pédagogique transcendant. Ce professeur dans l'âme avait l'art de tout mener avec vigueur et joie. Le plus beau cours d'Histoire du Canada, il le donnait chaque matin: ses élèves devaient réciter leur leçon à l'entrée de la classe, et malheur à qui ne la savait pas, car le directeur,



*Académie
Saint-Louis-de-France*



*Terrain
de
jeux
(1945)*



F. 2.

sans manuel, continuait le texte ! Français de Nantes, il avait adopté comme nouvelle patrie, le Canada qu'il servait de toute son âme. Il avait le don de communiquer un patriotisme éclairé, de larges connaissances, un amour raisonné de l'apostolat, du dévouement à la cause sociale.

Comme directeur, le frère Théophile savait créer un climat de joie chez les élèves, par sa bonhomie, son enthousiasme, ses talents d'organisateur, son patriotisme. Toutes ces qualités se traduisaient par un sens oratoire et poétique remarquable. Sa cantate "*Enfants de l'Acadie*" a longtemps été fredonnée chez nous. Les élèves de 1925—1931, et plus spécialement, les dix de cette époque, guidés vers l'autel, ne l'oublieront pas.

ÉCOLES COMPLÉMENTAIRES

Nous rattachons enfin à ce chapitre nos écoles complémentaires: école maternelle, école rurale spécialisée, école supérieure d'enseignement ménager.

École maternelle

L'école maternelle fut établie en 1939, par Mlle Odile Goulet, B.A.²⁶. Elle la dirigea trois années durant. Par son système de première éducation, inspirée de la méthode Montessori, Mlle Goulet prodiguait, sous forme de jeux, à ses quelque dix élèves, âgés de trois à sept ans, les premiers germes de formation religieuse, intellectuelle et sociale, avec d'inoubliables rayons de soleil et de bonté !

Faute de local, l'institutrice dut, à regret, abandonner cette initiative.

École rurale spécialisée

"Saint-Jacques, écrit Louis-Philippe Poulin, agronome, dans la *Terre de Chez Nous* du 3 juillet 1946, est une paroisse qui fait du bien à ceux qui s'occupent des questions agricoles... Il y a peu de village d'une importance aussi considérable, dans Québec, dont le sort ne soit aussi intimement lié à la prospérité de l'agriculture".

26. Décédée le 29 janvier 1947.

Énumérant nos institutions agricoles, l'auteur s'arrête à notre École rurale spécialisée de morte saison, préconisée par l'hon. Laurent Barré, ministre de l'agriculture, au Provincial.

L'idée d'une pareille institution, germée dans l'esprit entreprenant de Ferdinand Contant, ancien président diocésain de l'U.C.C. (1938—1947), a été généreusement encouragée et fortifiée par le zèle de l'abbé Aimé Piette. Le concours simultané de l'U.C.C., de la J.A.C. et de nos deux commissions scolaires, l'a admirablement réalisée. Le dévouement de Gérard Gauthier, président diocésain de l'U.C.C.²⁷, et de Jacques Leblanc, ancien président de la J.A.C., ainsi que l'abnégation de leurs groupes ont mené à bien une telle entreprise. Fait rare à souligner, ces deux associations se sont presqu' *saignées à blanc* pour mettre l'œuvre sur pied.

Grâce aux subventions de la Commission Scolaire (\$10,000.00) et du Gouvernement provincial, l'école est viable.

En 1944, un local d'occasion réunissait une dizaine d'élèves, sous la direction de l'agronome Gustave Ouellet. Le professeur dispense actuellement les principales notions de science et de comptabilité agricoles à une vingtaine de fils de cultivateurs durant la morte saison, c'est-à-dire, de novembre à avril.

Une bibliothèque et un atelier de menuiserie sont à la disposition des élèves.

École supérieure d'Enseignement Ménager

Il y a un sain régionalisme. Il s'ingénie à développer et perpétuer nos meilleures qualités de race. Parmi les régionalistes les plus méritants, citons Paul Gouin, l'abbé Anselme Bois, l'abbé Albert Tessier et un animateur tenace, toujours aux aguets, l'infatigable Omer Héroux. Ils ont semé l'idée.

En 1928, Mère Marie-Aimé, S.S.A., provinciale, fondait chez nous une École Ménagère et l'affiliait à l'Université de Montréal en 1929. L'année de la fondation, le Département de l'Instruction Publique avait décerné à cette même institution, le titre d'École Ménagère Régionale, et, en juin 1948, celui d'École Supérieure.

Depuis, sous la direction de Sœur Marie-Jeanne-de-France, native de Saint-Jacques, cette école voit sa renommée dépasser nos frontières.

L'Histoire reconnaîtra, un jour, en ces écoles, la plus ferme sauvegarde des futures mères et de la famille canadienne-française.

²⁷. Depuis janvier 1947.

En 1946, notre École a pris des proportions si vastes qu'on a décidé d'élever une immense bâtisse, (sur le coteau d'Eugène Brien), pour développer, en plus de deux cents élèves, le goût d'une vie vraiment fructueuse. A cette œuvre éminemment éducatrice, les paroissiens ont encore contribué de leurs deniers. L'École Ménagère entretient une ferme modèle comprenant 200 arpents de terre cultivée et 67 de terre à bois²⁸.

Le livre d'or regorge de témoignages d'autorités pédagogiques, en faveur de notre École. Citons celui de l'abbé Albert Tessier, visiteur-propagandiste:

"Depuis 1937 (l'article est daté de 1946), l'École de Saint-Jacques-de-Montcalm a tenu nettement la tête dans le réveil ménager qui a soulevé la Province. Le mérite en revient aux SS. de Sainte-Anne et surtout à l'Évêque de Joliette, Mgr J.-A. Papineau, qui s'est fait le champion de l'Enseignement ménager au Comité catholique de l'Instruction Publique et à la Commission de l'Enseignement ménager".

Puisque cette œuvre prend, avec la nouvelle construction, un essor plus prometteur, souhaitons que les parents consentent tous les sacrifices, pour favoriser les progrès constants de notre École Ménagère, source de fierté et d'espoir.

VERS LES COLLÈGES CLASSIQUES

Dès l'ouverture des Collèges de l'Assomption en 1832 et de Joliette en 1846, M. Paré encourageait et dirigeait les garçons de sa paroisse vers ces institutions, comme nous l'avons signalé plus haut.

"En 1872, écrit l'abbé F.-X. Chagnon, dans ses *Annales religieuses*, l'estime et les sacrifices faits par les paroissiens de Saint-Jacques pour l'éducation primaire et classique, les caractérisent honorablement, et nous défions n'importe quelle paroisse canadienne de montrer des résultats plus remarquables." (p. 78)

Depuis, notre paroisse s'est constamment appliquée à rester digne du même éloge. Chaque année, une trentaine de nos jeunes se dirigent vers les collèges classiques et les jувénats.

En 1872, 108 avaient déjà fréquenté le Collège de l'Assomption, et 18, Joliette.

28. Depuis 1915, Jos. Leblanc et ses fils dirigent cette ferme. En 1943, Sr Marie-Aimée-du-Sauveur, directrice de la ferme, méritait la cravate de Commandeur du Mérite Agricole, dans la section des cultivateurs-amateurs.

En 1947, ces chiffres se sont accrus à 275 pour l'Assomption et à 222 pour Joliette.

Depuis 1930, un bon nombre de nos jeunes sont passés par le Juvénat des Pères Servites de Marie, d'Ottawa.

Nos cultivateurs les plus humbles admirent cette éducation classique et d'accord avec des autorités comme Madeleine Daniélou que nous citons plus bas, ils désirent la léguer à leurs fils²⁹.

"Se jeter dans l'action, écrit cet auteur, sans une formation longue et précise, ou encore s'enfermer dans l'étude d'une technique, c'est exactement renoncer à exercer une véritable influence... Un homme vraiment spirituel et pénétré de l'esprit de Dieu, doué en même temps de cette autorité que donne une supériorité intellectuelle indiscutable, peut exercer sur son temps une immense influence, par ses écrits, par son exemple même, réalisant cette synthèse parfaite de la nature et de la grâce devant laquelle tous rendent les armes, car elle enveloppe comme un anneau d'or le ciel et la terre"³⁰. Aux élèves non réfractaires, les collèges classiques, dans l'ensemble, et de leur mieux, ont toujours eu comme idéal d'enseigner les meilleurs moyens pour réaliser cette synthèse parfaite de la nature et de la grâce. Ils ont voulu créer, avec une matière souvent informe et revêche, de beaux types d'hommes et de chrétiens.

29. Camille Bertrand, dans son *Histoire de Montréal*, (2 vol.), déplorait notre infériorité sur l'élément anglais de Ville-Marie au sujet de l'enseignement primaire, vers le début du 19ème siècle. Notre supériorité dans l'enseignement secondaire, qui nous a forgé d'excellents chefs ecclésiastiques et laïcs, le consolait.

30. Daniélou, Madeleine, *L'éducation selon l'esprit*, p. 91 et suivantes.

Chapitre II — Formation extra-scolaire

L'Église a charge d'âmes et s'intéresse à la formation non seulement scolaire mais extra-scolaire, comme préparation à la vie sociale.

A Saint-Jacques, diverses organisations, telles que les Amicales du Couvent et de l'Académie Saint-Louis-de-France poursuivent sur le plan social la formation scolaire.

Arrêtons-nous plus longuement à l'historique de nos principaux mouvements.

L'A.C.J.C.

Sur les conseils du R.P. Jacques Dugas, S.J., propagandiste de l'A.C.J.C. et aumônier du Cercle Pie X de Montréal, Léopold Ethier, soumettait à M. le curé Omer Houle, dès 1909, le projet de fonder une section de l'A.C.J.C.

La réponse définitive se faisait attendre, quand un jour M. Ethier, durant sa visite au Saint Sacrement, somma le Sacré-Cœur de manifester enfin sa volonté. A peine sortait-il de l'église que M. Houle, à brûle-pourpoint, le pressait d'organiser une section acéjiste. La partie était gagnée et M. Ethier en restera toujours le principal animateur.

Le 21 avril 1910, avait lieu la première séance du "Cercle Saint-Jacques". Les membres fondateurs d'une association "destinée à former leur intelligence et leur cœur," sont au nombre de sept: Emile Boulard, Louis Thériault, Albert Perreault, Osias Mercier, Albert Landry, Marcel Perreault, Léopold Ethier.

L'aumônier, M. le curé Houle, présidait à l'inauguration du Cercle. Le P. Jacques Dugas en fit connaître les avantages et ajouta: "La grosse pierre à rouler ne réclame que le concours généreux de notre volonté".

Les premiers officiers élus furent: Léopold Ethier, prés.; Albert Perreault, vic.-prés.; Lucien Racette, sec.; Emile Boulard, trés.; Louis Thériault, Arthur Marion, Adalbert Sincerny, conseillers.

Les nouveaux membres se recruteront aux quatre coins de la paroisse. Ils seront habituellement cinquante.

Les conférences porteront sur divers sujets: religion, patriotisme, langue française, liturgie, École Sociale Populaire, caisses populaires, coopératives. Bien souvent, M. Ethier rappellera les origines de la paroisse, et Rodolphe Lesage mettra ses connaissances scientifiques et sociales au service de tous.

Durant les vacances, le cercle accueillait, soit comme délégués, soit comme conférenciers, les acéjistes des Collèges de Joliette et de l'Assomption.

Souvent des visiteurs encourageront ces bonnes volontés. Les procès-verbaux rapportent les visites et les causeries du P. Jacques Dugas, S.J., du légendaire P. Zacharie Lacasse, O.M.I., de NN.SS. Marcel Dugas, P.A., Azarie Dugas, P.A., Eustache Dugas, P.A., V.G., de M. Joseph Cloutier, ptre, de M. Cusson, industriel de St-Jacques, des vicaires de la paroisse.

Chaque année, les membres du cercle présentaient une séance dramatique et musicale, fêtaient la Sainte-Catherine, organisaient des "parties de sucre" et des pique-niques.

A partir de 1914, au temps des Fêtes, la guignolée recueillait plus de cent dollars, plus de cinquante minots de patates, des centaines de livres de viande et beaucoup de vêtements.

La dévotion au Sacré-Cœur, manifestée par la communion générale, le premier dimanche du mois, était à l'honneur.

Parmi les gestes les plus admirables du Cercle, soulignons l'érection du Monument du Sacré-Cœur, dans les parterres de l'église. C'était en 1917, au temps où la conscription menaçait. Le dimanche, 29 octobre, après la grand-messe, les jeunes gens de la paroisse se consacraient au Sacré-Cœur et promettaient de lui élever un monument, s'il éloignait d'eux le fléau de l'enrôlement forcé.

En mai 1918, une quête à domicile rapportait mille dollars pour l'érection du monument. Commencé en mai de l'année suivante, il fut solennellement béni en juin 1919, par Mgr Forbes. Dans le sermon, le Père Jacques Dugas, S.J., déversa tout ce que son cœur contenait de foi profonde en Dieu et en son Église, et d'affection pour sa paroisse natale.

Vers 1917 également, les acéjistes de Saint-Jacques firent signer des protestations contre l'inique règlement XVII qui proscrivait le français des écoles de l'Ontario.

Une autre louable initiative de l'A.C.J.C. est la coutume des retraites fermées à la maison Querbes de Joliette. Le 20 février 1931, un groupe de 28 membres répondait à l'appel de Mgr l'évêque de Joliette, en faveur de ces haltes spirituelles.

Les acéjistés traitaient beaucoup des questions sociales. De la théorie, ils passèrent aux actes. Le Cercle ouvrit un terrain de tennis, au coin des rues Saint-Jacques et Dupuis, qui fut témoin de beaux tournois avec les visiteurs des paroisses voisines de 1931 à 1940. Un local de jeux, "La Palestre", attira les jeunes de 1932 à 1939.

L'institution d'une Avant-Garde à l'Académie en 1932 revient aussi à l'A.C.J.C. Elle fut sous la direction de l'abbé A. Piette.

Le premier aumônier de l'A.C.J.C., M. le curé Houle, remplit cette fonction de 1910 à 1912; puis se succédèrent à ce poste MM. les vicaires: Anthime Ducharme, de 1912 à 1917; Albert Chevalier, de 1917 à 1921; Omer Bonin, de 1921 à 1928; et Aimé Piette, de 1928 jusqu'au moment où, en 1936, NN.SS. les évêques transformèrent l'A.C.J.C. en mouvements spécialisés d'action catholique. Alors, le cercle de Saint-Jacques, perdant sa constitution première, se transforma en section jiciste dont les premiers dirigeants furent: Maxime Lafortune, Pierre-Paul Riopel et Roger Venne. Cette section comprenait 27 membres et était réservée aux jeunes du village, puisque la J.A.C. groupait les jeunes de la campagne.

A cause de la période de tâtonnements des débuts de ces mouvements spécialisés, la J.I.C. ne connut pas les beaux jours de l'A.C.J.C., et trois ans après sa fondation, elle s'incorporait pour fins d'adaptation à la J.O.C.

Durant 26 ans, l'A.C.J.C. n'eut que sept présidents: Léopold Ethier, (1910—1921); Ferdinand Contant, (1921—1923); Paul Lachapelle, (1923—1924, et 1926—1927); Eugène Sincerny, (1924—1925); Rosaire Mercure, (1925—1926); Damase Marion, (1928—1929); Martin Forest, (1929—1936).

Tous nos jeunes, qui se sont enrôlés dans les rangs de l'A.C.J.C., ont reçu une solide formation catholique, patriotique et sociale. La plupart ont fait leur marque dans la vie.

Cercle d'études des Dames

Le cercle d'études de l'Amicale du Couvent existe dans la paroisse, depuis 1925. Orienté vers la culture littéraire et se recrutant de préférence parmi les jeunes filles désireuses de compléter leur formation intellectuelle, il s'accrut bientôt d'éléments divers: institutrices, jeunes mamans, voire même anciennes élèves à cheveux blancs.

En 1936, sous la direction de Mgr Piette, le cercle se réadaptait au milieu et s'efforçait de rechristianiser les foyers. Plus de quarantevingts membres firent partie de ce mouvement d'Action Catholique.

Il serait difficile d'énumérer les multiples entreprises poursuivies par ces infatigables apôtres. Chaque mois, et souvent deux fois le mois, les assemblées se tenaient au parloir du couvent. Une religieuse avait tracé le programme du jour et sous l'œil paternel du curé, les dames discutaient ferme. L'enquête était le grand moyen d'apostolat et elle portait sur les exercices de piété, les lectures, l'aide aux pauvres, le respect des autorités civiles et religieuses, les loisirs, le travail aux usines de guerre.

A la suite de ces constatations, germaient des mots d'ordre et des œuvres de perfectionnement : organisation des retraites fermées, protestations contre la mauvaise presse et la radio déformante, chaînes de messes et de rosaires, adoration nocturne au foyer, confection de vêtements pour les nécessiteux, établissement de la fête des mères, glorification des familles nombreuses, etc...

Une part incontestable de mérite revient à Mme Hilaire B.-Courchesne, première présidente, inspiratrice et animatrice enthousiaste de tous ces dévouements : tout spécialement, des heures d'adoration au foyer. Lui succédèrent, avec non moins de ferveur, dames Philippe Morin et Lucien Archambault, Mlles Lucienne Forest et Rose-de-Lima Marion.

Actuellement, le cercle d'étude est intégré dans le comité paroissial d'Action catholique.

Ouvroir

A la réunion de l'Amicale du couvent en 1934, les amicalistes proposaient d'organiser un ouvroir en faveur des pauvres.

Les religieuses offrirent le parloir du couvent comme local, où, chaque semaine, dix, douze et même quinze dames travaillaient avec adresse et entrain à distribuer des secours aux familles indigentes visitées.

Dames Ildas Goulet et Joseph Marion ont occupé la présidence de cette œuvre de charité. Mlles Rose-de-Lima Marion et Anna Ethier en furent les secrétaires, et Mlle Modeste Melançon se signala par son dévouement³¹.

Mgr Piette se rendait à chaque séance bénir les travaux et encourager les bonnes volontés.

31. Un hiver durant, Mlle Rose-de-Lima Marion organisa des corvées de couture dans son école du Bas-des-Continuations. Formule heureuse de pratiquer la charité !

Quand survint la guerre de 1939, les usines offrirent travail et gros salaires, et partant, les familles nécessiteuses disparurent. L'ouvroir n'avait plus sa raison d'être.

Union Catholique des Fermières

Le 15 octobre 1942, sur la demande de plusieurs dames, Mlle Champoux, visiteuse officielle des Cercles des Fermières de la Province, venait à Saint-Jacques organiser un cercle de ce genre, comprenant trente-six dames et jeunes filles.

Les premières élections confièrent la direction à Mme Ubald Augé, assistée de Mme Eugène Dupuis, comme vice-présidente; de Mmes Damien Lapalme, Lucien Venne, Robert Marsolais, Mlle Anna Morache, comme conseillères locales et de Mme Lucien Archambault, comme sec.-trésorière. M. l'abbé Azellus Houle en est l'aumônier.

Le programme de 1942—43 traitait de couture et d'art culinaire. En 1944, l'on s'adonna surtout au tissage. Le zèle de Mme Réjeanne Coderre-Archambault est digne de louanges et d'imitation.

En septembre 1944, pour répondre au désir de Mgr Papineau, le Cercle des Fermières quittait la fédération agronomique pour se former en association professionnelle, sous le nom d'U.C.F.

Actuellement, sous la présidence de Mme Robert Marsolais, l'union compte plus de cent membres qui, avec l'aide des techniciennes de l'École Ménagère, s'adonnent à des ouvrages domestiques et illustrent la traditionnelle habileté de nos mères.

Loisirs organisés

Quand les jeunes découvriront travail et joie dans leur milieu, ils l'aimeront davantage et ne penseront même pas à l'abandonner. Pourquoi tant de jeunes quittent-ils la campagne, quand les travaux des champs leur laissent quelques heures de répit? Pourquoi préfèrent-ils se diriger vers la ville et ses distractions?

Un apôtre des jeunes, l'abbé Aimé Piette, s'était posé ces questions et avait vite trouvé une réponse au problème! Organiser au plus tôt les loisirs.

A force de sacrifices, de hardiesse et d'esprit d'initiative, avec des secours puisés au sein des autres associations, soutenu par un comité directeur composé de MM. Rodolphe Lesage, Roméo Gagné, Ls-Joseph Ferland, Lucien Archambault, Alcide Génier et

des têtes dirigeantes des mouvements d'Action Catholique, telles que Mlles Odile Goulet, Yolande Marchand, Lucy Lord, MM. Jean-Théo. Picard, Luc Forest, Jean Goulet, Pierre Venne, M. l'abbé Piette a créé l'œuvre qui manquait: l'organisation des loisirs de la jeunesse.

Au village, chaque semaine, l'on présente à la salle paroissiale un programme de vues animées. En 1941, un magnifique terrain de jeux est devenu l'endroit tout désigné de promenades reposantes et de célébrations de fêtes, en un mot, un vrai centre récréatif en plein air. Dans le rang du Haut-du-Ruisseau, au ruisseau Saint-Georges, et dans le rang du Bas-de-l'église, il y a des jeux de croquet, de badmington, de ping-pong, etc. Les feux de camp périodiques et les parties régulières de gouret et de ball-au-camp attirent tout le voisinage.

Petit à petit, les dirigeants réalisent leur programme, à première vue audacieux, mais couronné de succès.

Bibliothèque paroissiale

A l'incendie de l'église et du "Monument" en 1914, disparut aussi une bibliothèque paroissiale établie, croyons-nous, vers 1866, puisqu'un Clerc de Saint-Viateur (de 1860 à 1871) en était le gardien. Cette bibliothèque faisait partie du "Monument".

En 1927, M. le chanoine Houle érigeait une autre bibliothèque paroissiale dans le soubassement de l'église. Actuellement, elle renferme 800 volumes.

* * *

Que Saint-Jacques continue à priser ainsi la culture intellectuelle et le développement général de ses enfants !

VIE ECONOMIQUE

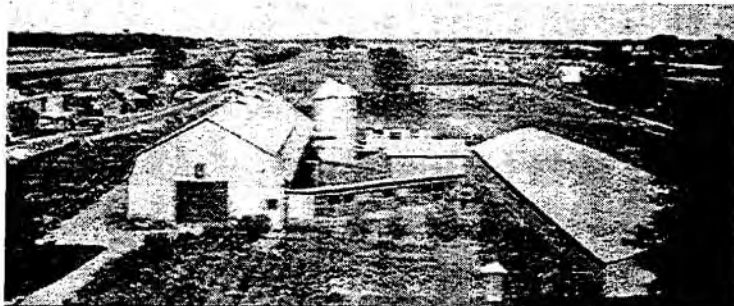
La vie économique dépend de plusieurs facteurs dont les principaux sont la nature, le travail humain et le capital.

La nature fournit à l'homme ses innombrables ressources qui, transformées par son génie, deviendront utiles; mais, pour se les procurer, il faut de l'argent !

D'où la triple division de la vie économique: l'agriculture, l'industrie et le commerce.

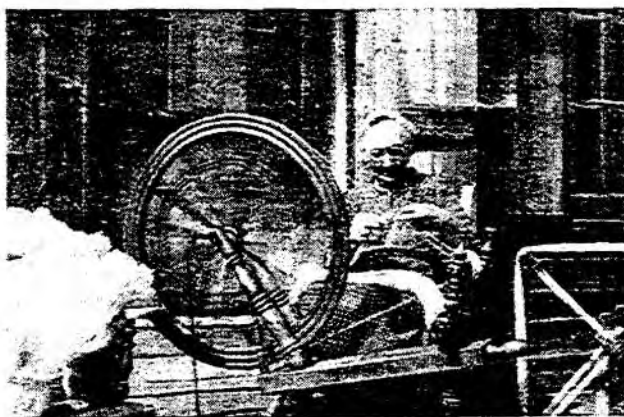
“Le milieu influence l'homme et celui-ci maîtrise le milieu. Le milieu naturel, géographique, provoque un milieu économique, et par une conséquence extrême, le milieu social.” (Montpetit E.)

Le milieu naturel, nous l'avons décrit, en présentant la Nouvelle Acadie. Du milieu social, nous verrons plus loin les types les plus marquants. Abordons le milieu économique.



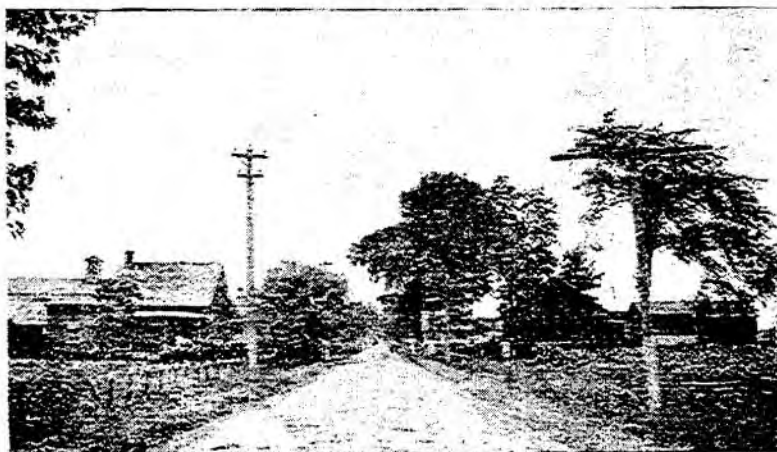
*Ferme
du
couvent
(1945)*

P. L.



*Fileuse
(1945)*

P. L.



*Rang
du
Haut-dé-
l'église
(1942)*

P. L.

Chapitre I — L'agriculture

Pour exalter le rôle de l'homme des champs, reproduisons les pages admirables des chantres renommés du terroir: MM. Albert Tessier et Henri Pourrat.

“L'habitant n'a pas souvent l'honneur de la première vedette, dans les tableaux consacrés à la glorification de nos grands ancêtres. Plus que tout autre, il mérite le titre de principal bâtisseur de notre pays. Habitant est un titre de noblesse chez nous; il évoque l'idée de permanence, de durée, d'enracinement... Dans le désarroi actuel, c'est encore à la sagesse paysanne qu'il faut recourir pour retrouver notre équilibre. Henri Pourrat nous livre les secrets de cette sagesse: La terre, voilà l'élément de l'homme; et l'aménagement de la terre en terroir, voilà la besogne première... L'homme aura toujours affaire à l'hiver et à l'été, à la pluie et au soleil, affaire à la glèbe et à l'eau, à l'herbe, à l'arbre, au blé, à la vigne. Cela, c'est le solide. C'est le simple et l'éternel... Après les crises, les guerres, les révolutions, dans l'écroulement retentissant des civilisations, on retrouvera les grandes choses silencieuses: la terre qui tourne sans bruit, le trèfle, le seigle, le chêne, menant humblement et puissamment leur vie réglée selon le juste temps des saisons”¹.

Des économistes corroborent d'ailleurs ces témoignages.

“Dans les pays plus anciens, écrit Romier, c'est l'agriculteur qui résiste aux envahisseurs par sa fidélité”. Il cite des peuples en exemple.

Montpetit ajoute: “Que n'a-t-il mentionné les Canadiens français, littéralement agrippés à la terre sous la tourmente, et l'immortelle ténacité des Acadiens? Le sol est donc le signe de la fidélité”².

Ce caractère terrien, appuyé sur le spirituel, a maintenu vigoureuses les vertus de la race que Gérin et Montpetit sont heureux de retracer presque intactes dans nos villages et chez l'habitant canadien-français.

Certes, Saint-Jacques, comme toutes les autres campagnes, a été attiré vers la ville.

1. Tessier, abbé Albert, *Pèlerinages dans le Passé*, Fides, p. 162.

2. Montpetit, Edouard, *Notre Milieu*, vol. 1 de la Coll. “Études sur notre milieu” dirigée par Esdras Minville, p. 29.

Tout de même, la vie de notre paroisse demeure essentiellement liée à la vie de la glèbe. Rappelons-nous comment jadis nos Acadiens ont transformé leurs terres, par leur travail.

Après avoir défriché la forêt, nos ancêtres se livrèrent à l'agriculture. Du reste, le régime seigneurial les y contraignait. A Saint-Jacques, les Messieurs de Saint-Sulpice étaient Seigneurs, et les censitaires devaient "payer pour chaque terrain dans les paroisses du Comté de Leinster un sol et une pinte de blé par arpent."³

Maintenant, la plupart des cultivateurs de chez nous sont propriétaires de leur ferme. Grâce à de petites économies longtemps accumulées dans le bas de laine ou la longue bourse en peau de chat, ils jouissent, en général, d'une honnête aisance, même si plusieurs incendies leur ont fait subir de lourdes pertes. Si les richards sont exceptionnels, tous sont riches de leur générosité. Et c'est là leur force !

EXPLOITATIONS AGRICOLES

Que cultivaient nos premiers colons, vers 1800, par exemple ? Le strict nécessaire à leur subsistance et à celle de leurs troupeaux : du froment, des pois, du chanvre et du lin.

Mais le progrès du commerce et les vibrants appels de Ls-Joseph Papineau⁴, dès 1834, en faveur "de la variation de la culture" introduiront chez nous, comme dans tout l'est du Canada d'ailleurs, la culture mixte ou variée. Ainsi, sur la même ferme, l'on unira la production animale principale à la production végétale générale.

Les divers recensements nous fournissent de précises statistiques à ce sujet. En 1844, à Saint-Jacques, 4,632 arpents de terre sont occupés (espace pris par les édifices) et 40,727 autres sont cultivés ; l'on y récolte :

115,784 boisseaux d'avoine ; 92,963 boisseaux de patates ; 43,981 livres de sucre d'érable ; 18,525 boisseaux d'orge ; 12,918 boisseaux de pois ; 5,681 boisseaux de blé froment ; 2,500 boisseaux de seigle ; 1,540 boisseaux de blé sarrasin ; 55 boisseaux de blé d'Inde.

Les cultivateurs élèvent :

7,648 moutons ; 4,657 bêtes à corne ; 2,100 porcs ; 1,386 chevaux ; 25 essaims d'abeilles.

3. *Retours du dénombrement des Habitants du Bas-Canada obtenus durant l'année 1844.*

4. Dubois, abbé Émile, *Le feu de la Rivière du chêne*, p. 289.

Ajoutons qu'en cette même année, le nombre des maisons habitées est de 910 et qu'elles abritent 5656 personnes parmi lesquelles 777 sont propriétaires et 122 locataires. Le nombre des maisons inhabitées est de 22.

On ne cultive pas encore de tabac, ni de foin, ni de trèfle, ni de mil. Il n'est pas question de légumes, non plus.

Le recensement de 1851⁵ indique à Saint-Jacques une récolte de produits dont quelques-uns sont nouveaux: (nous les citons en italique):

510,265 bottes et tonneaux de *foin*; 9,683 livres de lin et de chanvre; 6,819 livres de *tabac*.

L'on y fabrique 45,234 livres de *beurre* et 258 de *fromage*.

Le recensement de 1861⁶ mentionne nos cultures actuelles.

A cette époque, Aimé Dugas mit en honneur la culture maraîchère chez ses concitoyens. Plus tard en 1888, l'on introduisait la culture des tomates. Bien que les statistiques de 1945 présentent des chiffres moins éloquentes que ceux de 1844, nous les citons en détail, pour mieux faire ressortir par ces comparaisons notre exacte situation agricole.

	<i>Village</i>	<i>Paroisse</i>	<i>Total</i>
Terrains cultivés.....	1185	14,748	15,981 acres
Terrains non cultivés.....	31	214	245 "
Terrains en forêt.....	148	2,820	2,968 "
Terrains incultes.....	22	190	212 "
Total.....	1386	17,970	19,356 "

Actuellement, chaque cultivateur s'adonne à la "grande culture". En fait de culture spéciale⁷, nous avons celle du tabac.

A celle-ci, s'est ajoutée depuis 1942, la culture des fèves, — expédiées à Sainte-Martine — et, depuis quatre ans, celle de la betterave à sucre. En 1946, nos cultivateurs ont vendu 151,538 livres de fèves et 395 tonnes de betteraves à sucre⁸.

Notre cultivateur possède en moyenne:⁹

5. Le nombre des familles est descendu à 764. Celui des maisons atteint 456 dont 26 sont en pierre.

6. La valeur des terres est chiffrée à \$717,869.00.

7. Ovide Marion tenta un essai de pomiculture, vers 1900.

8. En janvier 1947, Jean-Paul Lapointe se classait deuxième de la région de Joliette, au concours national d'orge.

9. Quelques-uns élèvent encore des moutons; d'autres, tel Euclide Bolduc, des renards, et Gérard Landreville, des visons.

Village (1945)
Sud-ouest



F. 2



Nord-est

F. 2

Nord-ouest



F. 2



Chez Wilfrid Dugas

Chez Damase Marion



3 ou 4 chevaux; 10 bêtes à corne; 15 porcs; 50 poules.

Les machines mécaniques agricoles sont employées: le "tracteur" et l'automobile remplacent le cheval.

Le bureau des agronomes, ouvert en 1920, a largement contribué à l'amélioration de ces nouvelles cultures.

Le tabac

La culture qui a le plus signalé Saint-Jacques, au pays comme sur les marchés étrangers, est celle du tabac¹⁰.

Dès 1694, l'intendant Hocquart fit les premiers essais de cette culture à Beauport, à Chambly et à Québec. En 1846, cette industrie débutait pour de bon. "Elle prit son premier essor dans le comté de Joliette, grâce à l'initiative d'un jeune émigré français, Pierre Tourange"¹¹.

À Saint-Jacques, en 1851, il se récolte 6,819 livres de tabac. C'était le stage des expériences. Le docteur Genand, s'intéressait beaucoup à cette nouvelle culture, ainsi qu'à celle du ginseng. Il écrivait de nombreux articles sur ce sujet.

Dans la *Semaine Agricole*, (3 février 1870), il parle de ses expériences attentives et suivies, commencées en 1853. Il cultive l'Ohio, le Kentucky, le Virginie, le Latakia, différentes variétés de tabac. En 1867, il présente à l'Exposition Universelle de Paris, des spécimens mesurant de 38 à 42 pouces de longueur sur 25 de largeur¹².

Peu à peu, grâce à Aimé Dugas, N.P. qui avait contribué à ouvrir à ses concitoyens le marché du tabac à Montréal, les cultivateurs de Saint-Jacques s'intéressèrent à ce nouveau produit. En 1867, Damase Marion¹³ tenta une plantation de quelques arpents. Les résultats prouvèrent que notre sol était propice à cette culture.

10. Après informations auprès de G.-E. Turcotte, gérant de la Coopérative, la production du tabac en 1946 se chiffrait par 141,000,000 de livres pour tout le Canada, dont 12,000,000 pour le Québec, soit environ 12%.

11. Conférence de J.-H. Lavoie, chef du Service de l'horticulture de la Province de Québec, prononcée devant la Société Linnéenne, à Québec. Le tabac, né en Amérique, portait jadis les noms les plus cocasses: pétun, herbe étrange, herbe à tous les maux, herbe sainte, "herbe puante et sale du Nouveau Monde" (Jacques Ier), plante à Nicot ou nicotienne, du nom de l'ambassadeur français, qui, à son retour de Lisbonne, avait fait connaître le tabac aux grands priseurs de France, chez qui, la tabatière était en honneur, comme en témoigne la chanson "J'ai du bon tabac dans ma tabatière".

12. Le docteur Genand écrivait aussi dans la *Gazette des Campagnes* (Sainte-Anne de la Pocatière). Chose surprenante, ce même docteur publiait des articles sur les effets néfastes du tabac: "Je ne connais pas de vice plus énervant, pour le corps et pour l'esprit et qui plus que lui torture toutes les facultés naturelles d'un homme que celui de l'usage du tabac" (*Semaine Agricole*, 3 mars 1870).

13. Fils du capitaine Joseph Marion, époux d'Elise Perreault.

Chaque année, quelques milliers de livres rapportaient du bénéfice à nos courageux planteurs.

En 1881, Médéric Foucher, malgré les opinions des politiciens déclarant cette culture impossible au Canada, osa après un voyage d'études aux États-Unis, lancer une plantation de 28 arpents. Il se proposait, ni plus ni moins, d'enlever aux Américains le marché du tabac, au profit des Canadiens.

La première année, les 36,000 livres récoltées rapportèrent \$90 et 44 sous par arpent.

L'année suivante, la production dépassait les 55,000 livres, et M. Foucher réalisait \$8,397.00 de recettes.

L'élan était donné¹⁴: chaque cultivateur plantait environ 5 arpents de tabac, par année. C'était considérable, quand on sait tout le soin requis par cette culture: dès avril, c'est la semence en couche chaude; en fin de mai, vient la plantation, si la température est favorable; en fin de juin, la transplantation, car souvent le ver à tabac mange le pied (ce ver apparut dès 1882); en juillet et août, le "piochage", puis "l'arrêtage" (écimage), "l'édrageonnage"; en septembre, c'est la coupe, avec toutes ses opérations: la mise en tas, "l'enlattage", le transport au séchoir. Et, dès la fin de novembre, par un temps humide, le cultivateur dépend son tabac, pour "l'éco-tonner" (effeuiller).

Ce n'est pas tout. Avant d'avoir sa richesse en argent sonnante, il lui faudra, par les rigoureux froids de l'hiver, marchander son tabac, et finalement le vendre à celui des commerçants qui lui offrira le plus haut prix. S'il fait partie de la Société Coopérative Agricole, le problème de chercher acheteur ne se pose plus pour lui.

Voilà combien cette culture du tabac réclame de soins, de travail et de soucis de la part de nos cultivateurs. Elle fait honneur à leur amour du sol. Et quand un bon soir d'hiver, le fermier produit devant sa femme et ses enfants, le chèque rémunérateur, toutes les peines s'oublient. Dans deux mois, il recommencera avec sa terre, ce long travail de coopération et d'amour.

En 1903, Blaise Dugas, agronome, fut envoyé par le Gouvernement fédéral, en Belgique et en Angleterre, pour exhiber des échantillons de notre tabac et recueillir les observations des experts.

14. Ainsi en 1884, Venant Fiquette, obtint avec 4½ arpents de tabac, \$1400 pour sa récolte. Aujourd'hui, la plantation moyenne est de 6 arpents, par cultivateur. "Un arpent de tabac, note Ls-J. Sylvestre, agronome local, demande 300 heures de travail".

L'année suivante, pour les mêmes fins, il se rendait au Wisconsin, E.-U.

En 1905, on comprit la nécessité de créer un service fédéral, pour encourager la culture du tabac. On s'assura les services d'agents français: M. Charlan s'établissait à Saint-Jacques en octobre 1905 et M. Chevalier en 1909.

Pour améliorer sans cesse la qualité et le rendement maximum de ce produit, et fournir aux planteurs des engrais de première valeur, le gouvernement favorisa les expériences des chercheurs français, américains et canadiens. Ces expériences eurent lieu de 1908 à 1933 à Saint-Jacques ainsi qu'à Saint-Césaire, deux endroits justement renommés pour leur culture du tabac, et à Harrow, dans l'Ontario.

Vers 1930, l'Honorable L. Perron obtenait des subsides pour la S.C.A. du district de Joliette.

En 1931, le Gouvernement fédéral organisa des champs de démonstration, chez nos planteurs de la région de Montréal¹⁵.

Vers 1935, sous l'inspiration et la direction des agronomes, les efforts intelligents et tenaces de nos coopérateurs renouvelèrent à fond cette culture, redevenue florissante et rémunératrice.

ASSOCIATIONS D'HIER

L'Église a toujours promu le bien-être de toutes les classes de la société. Mgr Bourget, dont on ne saurait trop bénir la mémoire, entoura les ruraux de son diocèse d'un amour intense et d'un esprit pratique peu commun. N'instituait-il pas, dès 1845, la Société de Colonisation du Nord, pour empêcher nos habitants de désertir la terre pour les filatures des États-Unis, les chantiers ou les usines.

"Ce serait, affirmera le curé Labelle, un puissant moyen de porter remède à ce chancre de l'émigration qui nous dévore en éparpillant dans les pays étrangers, les forces vives de la nation. Élever un enfant, en faire un homme dans la force du mot, et perdre de suite le bénéfice de son intelligence et de son travail, au profit des pays étrangers, c'est un malheur que l'on ne saurait trop déplorer. Que nous a servi d'avoir fait de grandes dépenses pour amener au milieu de nous des émigrants, (sic) si, pour un qui s'y fixe, deux de nos concitoyens quittent le sol natal?"¹⁶.

Ces sages réflexions du fameux curé Labelle conservent toute leur actualité. Nos économistes ne tiennent pas d'autre langage.

15. Chez Henri et chez Paul Marsolais.

16. Brunet, Ls-Alexandre, *La famille et ses traditions*, 1881, p. 102.

quand ils prouvent que nous avons eu un peu plus de 6 millions d'immigrants, et perdu 6 millions d'émigrants, ne conservant pour toute cette période de 1867 à 1947, qu'un faible excédent de 400,000 âmes ?

De toutes ses forces, Mgr Bourget appuyait les mouvements de colonisation suscités pour contrecarrer le mouvement annexionniste de 1849. Il précisait sa pensée dans une circulaire datée du 26 novembre 1850 et adressée à ses curés :

“Je crois devoir vous suggérer de former une Association d'agriculture dans votre paroisse et recommander à vos paroissiens de profiter des longues soirées d'hiver, pour acquérir toutes les connaissances agricoles qui leur sont nécessaires. La bibliothèque paroissiale pourra fournir les livres ou les journaux qui les aideront à passer agréablement et utilement un temps qui est souvent perdu à des entretiens frivoles”¹⁷.

Nous n'avons pu relever la date exacte où le mandement de Mgr Bourget fut mis à exécution chez nous. Il dut l'être peu de temps après son émission, vu le zèle de M. Paré à se conformer au moindre désir de son évêque. Le chapitre de la colonisation mettra en relief l'action prépondérante de notre curé dans la fondation de plusieurs paroisses de la région.

Un premier cercle fut certainement créé, puisqu'en 1884, une seconde association agricole se formait, désignée précisément sous le nom de Cercle Agricole No 2.

On nous permettra de donner en détail les différents organismes dont nos cultivateurs ont été favorisés, depuis soixante ans, étant donné le caractère spécifiquement agricole de notre paroisse.

Cercle Agricole

Sous la devise “Religion et Patrie”, et, avec le mot d'ordre “Union et Progrès”, en 1884, nos cultivateurs formaient le Cercle No 2.

Ils se proposaient l'encouragement de l'agriculture et de l'élevage du bétail, “pour faire parvenir le cultivateur à la position réelle qu'il doit occuper dans la société, tant sous le rapport de l'intelligence que sous le rapport de la fortune”. (*Livres des minutes du Cercle*).

Les 25 membres du début se quadruplèrent bientôt, et chaque dernier dimanche du mois, plus de cent membres venaient traiter de leurs expériences et mettre leurs efforts en commun.

¹⁷ Langevin, Frédéric. *Mgr Ignace Bourget*, 1931, p. 131; Brunet, *Ibid.*

Chaque année, jusqu'en 1939, l'on organisait une exposition, où des primes couronnaient les vainqueurs et multipliaient les encouragements.

Les premiers officiers du Cercle furent: Narcisse Forest, prés.; Aristide Cloutier, vice-prés.; Eugène Marion, N.P. sec. et Joseph Melançon, trés.

De 1888 à 1893, le cercle cessa ses activités, et, sous le même nom, Louis-Victor Labelle le fit renaître. Celui-ci occupa le poste de secrétaire jusqu'en 1902, quand Emile Forest lui succéda. Le cercle vécut jusqu'à ces toutes dernières années, avec Georges Gaudet, prés. et Emile Forest, sec. Les dernières minutes datent de février 1944.

Le patron en était saint Isidore, et l'on avait autrefois distribué un feuillet contenant une prière admirable au patron des cultivateurs. Nous en publions le texte qui nous a été confié par Mlle Modeste Melançon, en souhaitant le voir insérer dans la prière en famille.

"Saint Isidore et sainte Marie, souvenez-vous que vous vous êtes sanctifiés dans la vie champêtre; daignez nous sanctifier nous-mêmes, afin que nos enfants grandissent dans l'innocence, que nos moissons soient en abondance. Suppliez enfin que nous imitions vos vertus, et faites qu'un jour nous soyons tous réunis dans le ciel. Ainsi soit-il!"

Association des Planteurs de tabac

La principale richesse de Saint-Jacques, on le sait, c'est le tabac. Pour favoriser cette culture, nos cultivateurs créèrent, en janvier 1907, l'Association des Planteurs de Tabac du district de Joliette.

Blaise Dugas en fut le premier président, J.-Alcide Dupuis, vice-prés., Eugène-Damase Forest, Prosper Granger et Adelmair Leblanc, directeurs, Emile Forest, sec.-trés. et Ludger Marion, vérificateur.

A maintes reprises, cette association traita avec les gouvernements fédéral et provincial, de l'avancement de la culture du tabac, des questions de taxes, etc... Le gouvernement lui accordait une prime d'un dollar par membre jusqu'à concurrence de 400 participants. Les sociétaires atteignaient le chiffre de 600. Chaque année, les expositions et les primes de l'association stimulaient ses membres. Vers 1930, elle céda la place à l'U.C.C., Adrien Foucher en était le président, et depuis 1921, Engelbert Forest, le secrétaire.

GROUPEMENTS AGRICOLES ACTUELS

Société Coopérative Agricole de Tabac du District de Joliette

L'an 1930 marqua un renouveau dans les organisations rurales. Trop longtemps, les Canadiens français, et tout spécialement les cultivateurs, avaient souffert d'individualisme: il fallait inculquer dans les esprits que la force est dans l'union.

A Saint-Jacques, l'abbé Omer Bonin, vicaire, se fit le tenace champion de l'idée coopérative.

En 1929, au milieu de railleries et de prédictions sinistres, 312 cultivateurs de la région s'unissaient pour former la Société Coopérative Agricole de tabac du district de Joliette, avec siège social et manufacture à Saint-Jacques. Notre député du temps obtint un octroi substantiel du gouvernement provincial.

Cette manufacture reçoit 90 ouvriers (en hiver, ce chiffre atteint 225), à qui elle verse annuellement \$85,000.00, en salaire. L'on y prépare et empaquette annuellement, 2,500,000 livres de tabac à cigare destiné au marché domestique. Le chiffre d'affaires de cette Coopérative s'est élevé à \$750,000.00, en 1946.

La S.C.A. tient aussi un comptoir de vente d'engrais chimiques.

Voici le nombre de ses membres: en 1929: 213; 1934: 136; 1940: 291; 1946: 600.

En furent présidents: MM. Edouard Landry, l'Assomption, 1929—1932; Joseph Renaud, Saint-Roch, 1932—1934; Adrien Larmarche, Saint-Esprit, 1934—1947; Mastai Dumontier, Berthier, 1947—

Le but premier de la S.C.A. est de protéger les intérêts du producteur. Par son service technique, elle a grandement contribué à l'amélioration du tabac à pipe et à cigare.

Crémérie-coopérative

En 1931, 135 de nos cultivateurs s'unissaient pour améliorer par un travail en commun, le rendement du produit laitier. Notre Crémérie-Coopérative réunit actuellement 171 patrons.

Jos. Marion, Alfred Migué, Gérard Gauthier, Conrad Venne et Louis-Marcel Dugas ont tour à tour présidé ce groupe, dont le chiffre d'affaires annuel moyen atteint au-delà de \$100,000.00.

Affiliée à la Coopérative Fédérée de Montréal, notre crémérie



Aux alentours de 1900



a souvent mérité des premiers prix. Jusqu'en 1948, Onésiphore Beauchamp en fut le fabricant. M. Anselme Contant en est le secrétaire-gérant, depuis 1941.

Plus de 215,000 livres de beurre sont expédiées chaque année sur le marché.

De 1939 à décembre 1946, un entrepôt de grain et de moulée s'est ajouté à la crèmerie. Cet entrepôt a cédé la place à la Meunerie-Coopérative.

Couvoir coopératif

L'idée coopérative s'épanouissait et tous les domaines de la ferme entraient dans le mouvement.

En 1933, trente cultivateurs, avec le concours de techniciens avicoles, ouvraient le couvoir coopératif. Ses premiers membres se recrutaient à Saint-Marie, Crabtree, Sainte-Julienne, Saint-Esprit, Saint-Liguori, Saint-Alexis et Saint-Jacques.

Ce couvoir se spécialise surtout dans l'éclosion des poussins Plymouth Rock barrés.

Jos. Marion prit une part prépondérante dans la fondation de l'association. Succédant à Domina Sourdif, de Saint-Liguori, il en fut président de 1934 à 1939. Depuis cette date, Alfred Morin, marchand et aviculteur, occupe ce poste et lui a donné, au prix de beaucoup de travail, un essor considérable. Eugène Sincerny en est le secrétaire-gérant depuis les débuts, et l'industrie est établie chez lui.

Le couvoir, grâce au zèle de ses directeurs et d'Adrien Dubé, agr., n'a connu que des succès. En 1933, il pouvait contenir 21,000 œufs; en 1946, 76,800. Les dernières ventes atteignent une moyenne annuelle de 175,000 poussins.

Entreprise viable, le couvoir coopératif honore les aviculteurs de notre région, et est, d'après M. Poulin, agr., le quatrième en importance, dans la Province.

Meunerie coopérative

En 1946, cent quarante-sept cultivateurs de Saint-Jacques, Saint-Alexis et Saint-Liguori, formaient une coopérative de grains. En décembre de la même année, Mgr A. Piette, curé, bénissait l'entrepôt, élevé près de la gare, et comprenant neuf silos d'une capacité respective de 70,000 livres de grain.

Le secrétaire-gérant en est Maurice Beaudry, agr.

Le chiffre d'affaires de nos différents organismes est très révélateur:

1946: — Caisse Populaire.....	\$ 2,236,499.05
Coopérative de tabac.....	1,000,000.00
Meunerie coopérative.....	175,000.00
Crémerie coopérative.....	167,931.00
Couvoir coopératif.....	25,059.33
	<hr/>
	\$ 3,604,489.38

Au lecteur distrait, la série de nos réalisations agricoles apparaîtra sans doute comme une suite improvisée de dates, de fondations et d'activités diverses. Il ne songera peut-être pas assez que l'Église, en mère vigilante, aide ses enfants à éviter deux écueils où sont allées se briser les barques des peuples insoumis à sa doctrine sociale. Ces deux écueils sont le libéralisme économique et le socialisme.

“L'Église nous apprend que rien ici-bas n'est supérieur à l'être humain qui seul a une âme et une destinée immortelles.

“L'Église, par sa doctrine sociale, nous apprend que la Société n'a été instituée que pour garantir à l'homme la possession des biens que sa nature réclame, et que, laissé à lui seul, il ne pourrait se les procurer.

“L'Église nous enseigne que le terme générique de Société comprend les quatre grands groupements sociaux qui sont: a) la société *familiale* qui donne la vie du corps et au sein de laquelle se développe la triple vie physique, intellectuelle et morale; b) la société *civile* qui assure à l'homme des avantages et une sécurité qu'il ne pourrait trouver dans sa famille; c) la société *professionnelle* qui protège l'exercice du travail normal dont il doit vivre; d) enfin la société *religieuse* qui l'aide à réaliser sa destinée immortelle.

“Or tout ce qui porte atteinte à l'épanouissement normal de ces quatre sociétés porte atteinte en même temps aux droits de l'individu, puisque ces sociétés ont précisément pour but de faciliter son développement intégral”. (Rutten, O.P., R.P. C.-M., *La Doctrine sociale de l'Église*, p. 33).

L'U.C.C.

Le dernier mot de toutes nos fondations agricoles est dans cette doctrine sociale de l'Église, dans l'association professionnelle, dans l'U.C.C. Unir les cultivateurs dans la revendication et la défense de leurs droits, dans l'étude et la solution de leurs problèmes, sous le signe de la justice et de la charité: tel est le but de l'U.C.C. Fondée

à l'automne de 1924, par Noé Ponton et Firmin Letourneau, agronomes, et par Laurent Barré, cultivateur, l'U.C.C., sans aucunement s'affranchir des lois existantes, mais afin de les améliorer dans le meilleur intérêt des agriculteurs, résolu de servir d'intermédiaire entre les familles rurales et l'État.

Nos cultivateurs de Saint-Jacques étaient mieux préparés que quiconque à l'idée de l'association professionnelle. Leur foi vivante les portait à bien accepter les directives du clergé, leur robuste esprit familial trouvait là un puissant moyen de coordination des énergies; enfin leur manifeste attachement à l'autorité civile leur permettrait, en plus d'une entière collaboration, de louables initiatives. Alors, une élite de chez nous, formée de villageois et de ruraux, anciens membres de l'A.C.J.C. pour la plupart, aidée par des prêtres et des agronomes, découvrit le rôle primordial que jouerait l'U.C.C.

Par elle, nos terriens n'apprendraient-ils pas à considérer la noblesse de leur profession agricole et les services indispensables qu'elle est appelée à rendre à la société? Ne stimulerait-elle pas dans la place une instruction, scolaire et post-scolaire, mieux adaptée? Ne déciderait-elle pas de l'opportunité de nouveaux organismes et ne perfectionnerait-elle pas les techniques et le bon usage des profits (ou des *trop perçus*)?

A Saint-Jacques, l'U.C.C. avait en partie rempli ce rôle au moyen d'organisations telles que la Coopérative de tabac, la Caisse populaire et la Crémierie coopérative; et plus tard, par l'établissement de la Meunerie coopérative. Toutes ces entreprises autonomes doivent s'inspirer des principes de l'association professionnelle pour développer un meilleur esprit coopérateur; pour employer, par exemple, leurs surplus à l'éducation de leurs membres. Or l'association professionnelle qui a le mandat d'éducatrice sociale des cultivateurs, c'est l'U.C.C.

Les institutions florissantes énumérées plus haut et l'esprit qui les anime sont des preuves que Saint-Jacques est pénétré de la vraie doctrine sociale. Son cercle de l'U.C.C. fut le premier de la Province à obtenir sa charte d'incorporation. Il se proposait, dès les débuts, l'achat d'une école en faveur des jeunes ruraux de 14 à 17 ans. La bonne entente entre les deux commissions scolaires et le concours de l'Église et de l'État avec les intéressés ont permis à un agronome et à un prêtre — l'abbé Piette — de diriger vers cette école depuis 1944 une pépinière d'amis, d'apôtres et de chefs de l'U.C.C.

Car Saint-Jacques a même fourni des chefs à cette association. Sur cinq présidents diocésains, trois furent choisis chez nous : Joseph Marion, Ferdinand Contant et Gérard Gauthier. Ces trois apôtres sociaux se sont dépensés au service de la classe rurale. Doués de tempéraments divers, pourvus de tact et de ténacité, renseignés à fond sur une association qui évolue et s'adapte sans cesse, ces meneurs constamment aux prises avec des problèmes complexes, sagement avisés et secondés par les aumôniers et les agronomes, ont resserré continuellement les liens des groupements autonomes agricoles autour de l'U.C.C.

Ainsi, nos chefs ont préféré la forme coopérative comme système économique, parce qu'ils l'ont crue la plus apte à promouvoir la meilleure distribution des biens terrestres. Les corporations et les coopératives de jadis ont croulé, non pas que l'Église ait failli à sa tâche, mais bien parce que ces anciennes institutions, entraînées par de mauvais bergers, s'étaient éloignées de la justice et de la charité sociales.

A Saint-Jacques, chefs et cultivateurs réagissent avec calme et opiniâtreté contre tout glissement à gauche, dans leurs organisations agricoles. Comme tous les bons catholiques, ils admettent le progrès économique, s'il est étroitement lié à un progrès social correspondant. L'U.C.C., pour tous, est destinée à créer des organismes nécessaires de libération économique et à inspirer des lois favorables au bien général de la classe agricole, sans léser les intérêts légitimes des autres associations.

Pour le cultivateur de Saint-Jacques, l'U.C.C. est un groupe d'agriculteurs, soumis à la direction de l'évêque et du curé, qui entend lutter sous le drapeau de la justice sociale, pour conserver jalousement, avec la foi et la liberté, avec les droits de la famille et le respect de l'autorité, l'exercice le plus parfait du droit de propriété.

A cette fin, sur l'instigation de M. Omer Bonin, vicaire, sous l'impulsion du P. Léon Lebel, S.J. et de Jos. Marion, maire, trente cultivateurs formaient, en septembre 1931, notre section paroissiale de l'U.C.C. Un mois après, dix-neuf autres membres s'inscrivaient. Le bureau de direction comprenait : Jos. Marion, prés.; Athanase Desrochers, vice-prés.; Antonio Desrochers, Marcel Lanoue, Alfred Migué, Adalbert Sincerny, Edouard Leblanc, directeurs; Philippe Morin, sec.-trés. Par la suite, Ferdinand Contant, Edouard Leblanc, Gérard Gauthier et Anatole Forest se sont succédé à la présidence. Le cercle inscrit actuellement environ 150 membres.

Les femmes ont compris elles aussi l'importance d'une section de cette méritante association. L'école supérieure d'enseignement ménager nous prépare des "femmes de maison dépareillées". Ces braves rurales et villageoises prennent en main ce que l'État accomplissait jadis dans la profession féminine non-organisée. La doctrine sociale de l'Église les aidera à envisager et à trancher nombre de problèmes que l'État n'aurait pas même songé à poser; puis, du même coup les fermières comprendront et seconderont mieux leurs frères ou leurs maris.

Ainsi, pour nos agriculteurs et leurs épouses, l'association professionnelle rurale s'impose. L'U.C.C. est une nécessité. N'enseigne-t-elle pas l'amour et la grandeur de la profession? N'apprend-elle pas en outre à transformer la vie de chaque jour, à se bâtir soi-même ainsi que le domaine rural, à établir les fils et les filles de la terre sur un fief qu'ils ont appris à connaître et à aimer, le fief paroissial? Grâce à l'école spécialisée ou d'apprentissage rural, ne les attachera-t-elle pas à des métiers ruraux, honorables, rémunérateurs et répondant à fond à leurs atavismes et à leurs aspirations de terriens?

Sous le signe de la croix et de la charrue, les premiers Acadiens ont défriché les terres du "grand Saint-Jacques". Il faut que la paroisse — mère de plusieurs autres paroisses — en demeure le modèle. Après le témoignage de M. Gérard Filion — directeur du *Devoir* — (*Priest ridden Province*, Editorial, 11 février 1948), sur notre village, retenons celui de quelqu'un d'autorisé: "Au point de vue de l'U.C.C., nous confiait-il, comme au point de vue familial, religieux et civil, Saint-Jacques est un bastion pour tout le diocèse de Joliette et un modèle pour la Province. Les habitants de Saint-Jacques, qui ont laissé la terre pour la ville, deviennent tout songeurs, quand on leur parle de leur paroisse natale... Ceux d'entre eux qui ont émigré à l'intérieur, par tout le Québec et le Canada agricoles, s'emploient de toutes leurs énergies à replanter ailleurs l'âme de leur petite patrie."

ÉMIGRATION

Notre paroisse a contribué au développement de plusieurs localités environnantes et de quelques centres de l'Ontario, des États-Unis et de l'Ouest canadien.

Après la Conquête anglaise, nos ancêtres, laissés à leur propre sort, s'agrippèrent au sol. Seul le clergé les encourageait à tenir au

terroir. Le vainqueur achetait de la part des seigneurs français ruinés leurs seigneuries du Bas-Canada, et les concédait à de nouveaux maîtres anglais, particuliers ou compagnies. Vers 1830, nos richesses forestières étaient plus que jamais octroyées à des amis du gouvernement: les agents des terres étaient surtout des Anglais, comme le déplorait M. le curé Paré, dont le loyalisme était au-dessus de tout soupçon.

Vers 1837, "des colons, venus des vieilles paroisses du fleuve et aussi de la paroisse acadienne de Saint-Jacques, figurent parmi les pionniers de Joliette, appelée alors l'Industrie".¹⁸

En 1848, une ordonnance du gouverneur favorisait l'établissement de colons anglais dans les *townships* du Bas-Canada. Tout de suite, nos chefs spirituels, secondés par leurs paroissiens les plus clairvoyants, comprenant le danger de cette mesure pour les Canadiens français, créaient et patronnaient les sociétés de colonisation et multipliaient les lettres pastorales à ce sujet.¹⁹

C'est pendant cette décade, exactement le 21 octobre 1855, que Sir Georges-Etienne Cartier lançait sa parole célèbre:

"Canadiens français, n'oublions pas que si nous voulons assurer notre existence nationale, il faut nous cramponner à la terre".

A Saint-Jacques, M. Paré, avec l'appui de Zacharie Cloutier, Magloire Granger, Séraphin Viger, M.D.,²⁰ B. Gauthier, Médéric Dorval et Pierre O'Donoghue, fonda la Société des Défricheurs²¹, qui devait organiser l'établissement de quelques habitants de Saint-Jacques dans les alentours, c'est-à-dire, à Saint-Gabriel²², Chertsey (1856), Saint-Alphonse (1859) et Saint-Côme (1862).

18. Bernard, Ant. C.S.V. *Les Clercs de Saint-Viateur au Canada*, p. 73.

19. Mgr Bourget, 18 juin 1848. — NN.SS. les évêques, 11 mai 1850.

20. Magloire Granger et Séraphin Viger, M.D. semblent avoir été deux citoyens marquants de l'époque. Ainsi dans la charte de la Compagnie de chemin de fer du Saint-Laurent et de l'Industrie, leurs noms apparaissent avec celui d'Eucher Cloutier. Magloire Granger en outre fut avec Adolphe Fontaine, lui aussi de Saint-Jacques, un des principaux directeurs de la *Gazette de Joliette* (1866—1895). Décédé en 1863, Magloire Granger avait été proclamé de son vivant "l'un des plus grands promoteurs laïcs de la colonisation, dans nos cantons du Nord" (Drapeau, p. 414).

21. Cette société a dû être inspirée à M. Paré par Mgr Bourget qui, dès 1845, comme nous l'avons signalé, avait institué la Société de Colonisation du Nord dans son diocèse pour empêcher nos habitants de désertir la terre pour les filatures des États-Unis, les chantiers ou les usines. (Langevin, F., S.J. *Ibid.*, pp. 131—132.)

22. Ducharme, G., *Histoire de Saint-Gabriel de Brandon*, p. 47.

“A partir de 1831-37, plus spécialement entre les années 1848-1851, des colons allèrent défricher les 3ème, 4ème et 5ème rangs (à Saint-Gabriel...) Ils venaient de... Saint-Jacques... Parmi eux, mentionnons: Léon Granger et ses fils, Joseph, Jean-Louis, Narcisse, Ulric et Magloire; François Béliveau et ses fils; Joseph et Moïse Marion; France Melançon; Narcisse Lanoue, Narcisse Légaré et ses fils, etc...” (Ducharme, *ibid.* p. 47).

“De 1853 à 1862, admet Stanislas Drapeau,²³ (publiciste et agent de colonisation), le gouvernement n'a pas octroyé moins de \$13,000.00 pour l'ouverture de routes nouvelles à travers les terres de la couronne du comté (de Montcalm), pour fins de colonisation”.

Drapeau brosse l'éloge du curé Paré et lui attribue les progrès accomplis dans le comté de Montcalm :

“La colonisation s'est considérablement développée durant cette époque décennale, grâce aux efforts de M. l'abbé J.-R. Paré, ci-devant curé de la paroisse de Saint-Jacques de l'Achigan. Il est probable que sans cette puissante intervention, alors que l'émigration des Canadiens français aux États-Unis faisait de si cruels ravages, on ne verrait pas aujourd'hui la population du comté de Montcalm aussi considérable et surtout aussi bien établie qu'elle semble l'être actuellement”.

Le curé F.-L. Provost de Saint-Alphonse, note l'arrivée en 1862, au Canton de Cathcart, d'une cinquantaine de personnes “venues en partie de la grande paroisse de Saint-Jacques, pour se choisir des lots à l'entour de l'église”²⁴.

Puis, toujours vers 1850, une dizaine de familles se dirigeaient vers l'Ontario, dans le Comté de Russell. Ils augmentaient ainsi les effectifs de l'élément catholique et français de la nouvelle paroisse de Saint-Jacques d'Embrun²⁵. Ce courant durera par intervalles une trentaine d'années. Plus tard, vers 1880, les familles d'Amédée Marion, Uldéric Marion, Camille Bourgeois, Aristide Granger, Ludger Brien et Médéric Dupuis s'implantaient à Saint-Victor

23. Drapeau, Stanislas, *Etudes sur les développements de la colonisation du Bas-Canada, depuis dix ans, 1851-1861*, p. 421.

24. Drapeau, *Ibid.*

25. Forget, J.-U. et Auclair, Elie-J., abbés, *Histoire de Saint-Jacques d'Embrun*, Russell, Ontario. Parmi les premiers colons qui, vers 1850, fondèrent la paroisse d'Embrun, nous remarquons Benjamin Brisson, Jacques Gibault, Elie Bourgeois, Pierre Bélisle, Joseph Goulet, Jérôme Lévesque, Louis Lapalme, Joseph Marion (époux de Madeleine Miron), Charles Piché, tous natifs de Saint-Jacques. En 1903, les descendants des vingt-trois Marion, qui, de 1858 à 1888, sont partis de Saint-Jacques pour Embrun, donnèrent leur nom à la nouvelle paroisse de Sainte-Thérèse de Marionville, démembrement de Saint-Jacques d'Embrun. Leurs enfants se comptent par dizaines et quinzaines.

d'Alfred; Verner comptait Israël Lepage et Alexis Piquette parmi ses vaillants pionniers. (Voir *Doc. Hist. no 8* de la Soc. Hist. du Nouvel-Ontario, pp. 11, 30-31). C'est entre 1869—1880 que l'abbé Maxime Leblanc, auxiliaire dévoué du curé Labelle, contribuait à peupler, le Nord de la province (*Hist. de Saint-Martin*, par J.-Ad. Froment).

Après l'Ontario, l'émigration gagna l'Ouest et les États-Unis.

Plusieurs, attirés par l'aventure et les gains plus immédiats, optèrent pour les plaines de l'Ouest canadien, au service des Compagnies de fourrures: la Compagnie du Nord-Ouest ou la Compagnie de la Baie d'Hudson. L'arpenteur, Joseph Bouchette, n'en indique pas d'autres motifs quand il définit les *Voyageurs*:

“C'était le nom donné aux personnes employées dans le commerce des fourrures du Nord-Ouest, pour qui une vie errante, toute pénible et laborieuse qu'elle est, a des charmes supérieurs aux occupations plus régulières et plus profitables de l'agriculture”²⁶.

“Si ces voyageurs, comme le note J.-C. Taché, dans *Forêtiers et Voyageurs*, revenaient toujours dans leur paroisse, plusieurs demeuraient longtemps dans l'Ouest et leurs enfants firent de l'Ouest, leur patrie préférée. Leurs récits contribuèrent beaucoup à déraciner bien des jeunes gens, qui souvent, n'avaient plus assez grand de terre dans leur paroisse”.

Mgr Taché, d'autre part, demandait à Mgr Bourget des colons catholiques pour l'Ouest et délégua l'abbé Georges Dugas en 1871 pour y activer l'émigration. Auparavant vers 1840, l'émigration vers les États-Unis avait déjà commencé ses ravages chez nous.

M. Paré, partageant à fond les idées de son évêque et celles de Mgr Lafleche, craignait beaucoup et trop souvent avec raison pour la foi et la langue de ceux qui prenaient la direction des États-Unis. Répondant à une enquête, menée à ce sujet par Mgr Bourget, il suggérait des remèdes urgents:

“Depuis cinq ans, écrit-il en 1849, pas moins de 500 personnes de cette paroisse ont émigré aux États. Le Gouvernement devrait ouvrir des chemins dans les townships du nord et y placer des agents de terres *Canadiens*”.

Beaucoup de nos gens, émigrés aux États-Unis, entre 1850 et 1870, après avoir amassé là-bas quelques biens, surtout à Holyoke, Mass., revinrent au pays. Une fois de plus, la nostalgie de son église et de sa terre ramenait l'Acadien parmi les siens.

Les mauvaises récoltes, l'insouciance des gouvernements, en plus des raisons déjà apportées, n'exonèrent pas de tout blâme les

26. Bouchette, *Ibid.*, pp. 93, 94, 142.

émigrants, mais aident à mieux comprendre les motifs sérieux de leur expatriation, l'ampleur du problème démographique, et le surpeuplement de nos paroisses rurales.

Si la sagesse et la prudence humaines conseillaient de s'opposer à cette tendance de nos compatriotes à chercher fortune en pays étranger, toutefois la charité chrétienne et la justice pousseront nos évêques à ne pas abandonner ces âmes qui devaient former près de 40% des effectifs canadiens-français en Nouvelle-Angleterre. Les autorités ecclésiastiques n'y manquèrent pas et députèrent vers les États-Unis et les autres provinces canadiennes, des prêtres, missionnaires ou résidents, et des éducateurs choisis.

Souhaitons que par des retours périodiques dans leur petite patrie, nos "gens de l'Ouest ou des États" viennent puiser assez de patriotisme et de vitalité catholique pour continuer là-bas le fait français !

Chapitre II — L'industrie

L'industrie est à peu près toujours complémentaire de l'agriculture. Aussi à la campagne, c'est pendant la morte-saison des travaux agricoles, que l'industrie donne son maximum d'activité. Notre industrie saisonnière consiste dans le charriage du bois et dans les dernières manipulations du tabac.

Manufactures de tabac

Le produit le plus en vogue dans notre paroisse, c'est le tabac.

Une manufacture s'imposait pour le préparer avant de l'expédier sur le marché. Dès 1881, l'année même où il entreprenait la nouvelle culture sur une haute échelle, Médéric Foucher, qui n'hésitait devant aucune entreprise, forma avec son beau-frère Odilon Dupuis, la société de "*F.-A. Médéric Foucher & Cie*", à laquelle nos planteurs de tabac fournirent une souscription de \$3000.00.

En 1882, cette manufacture, employant une vingtaine d'ouvriers, opérait dans une cave (chez Richard Foucher). Des séchoirs s'élevaient aux alentours. Les champs de tabac de M. Foucher, entretenus comme des parterres, attiraient de partout les visiteurs, et spécialement les journalistes.

La Compagnie abandonna cette installation temporaire et construisit un autre établissement à Joliette, en octobre 1883, sous la nouvelle raison sociale de "*Compagnie de tabac de Joliette et de Saint-Jacques*."

Les principales variétés de tabac cultivées étaient: le Kentucky, le White Burley, le Connecticut, le Grand Havana, le Heater, le Grandville Yellow, le Fuckaho, le Sweet Oronoka, le Pennsylvania, le Yellow Prior, le Canadien, le Cuban Tobacco Leaf, etc...

Quand la manufacture de Joliette ouvrit ses portes, celle de Saint-Jacques continua à opérer, chez M. Foucher. Celle-ci était devenue, cependant, la propriété d'Ovide Marion.

La distance ne le favorisait guère. En 1884, M. Marion transférait en manufacture le hangar appartenant aujourd'hui à Jos

Lanoue²⁷, et, en 1885, constituait une compagnie avec son fils Arthur, et Modeste Beauvais, comme directeur. L'entreprise employait cinq ou six travailleurs. On y tournait le tabac en torquettes. On essaya différents procédés pour produire du tabac noir, mais sans succès.

Sur proposition de plusieurs notables, Ovide Marion construisit, en 1887, une manufacture au village, à l'extrémité de la rue Marion. Il s'unit à Salomon Venne, Zacharie Cloutier, Louis Piquette et Isaïe Forest pour former la *Compagnie de tabac canadien de Saint-Jacques*. Alcide Martin en était le gérant. Cette manufacture était l'une des premières du genre au Canada. Trop d'audace dans l'entreprise fit cesser les opérations, vers 1892. Salomon Venne acheta la manufacture et les entrepôts contenant 35,000 livres de tabac, et reprit pour quelque temps le commerce en compagnie de U. Gervais, de Joliette.

En 1917, Wellie Munn, associé à R. Boulet, de Joliette, acquérait la manufacture. Après quelques années, M. Munn en devint l'unique propriétaire jusqu'en 1942. Cette manufacture fournissait de l'ouvrage à une dizaine d'ouvriers.

Entre-temps, d'autres manufactures ouvraient leurs portes. En 1900, Alphonse Fontaine, à qui succéda son fils Adolphe, fonda une entreprise qui employait régulièrement une quinzaine d'hommes.

En 1912, après un deuxième référendum, à l'effet d'obtenir un octroi de \$10,000.00 pourvu que, chaque année, \$6,000 seraient annuellement versés en salaires et que 300,000 livres de tabac seraient achetées à Saint-Jacques, M. Cusson, inventeur de la pipe "Cavité", bâtissait une usine, sur la rue Venne, sous la raison sociale de *Duys Canadian Tobacco*. Le 15 mai 1919, un incendie détruisait tout. L.-O. Grothé, de Montréal, forma une nouvelle compagnie et reconstruisit. En 1930, la *Société Coopérative Agricole du district de Joliette* acquérait cet édifice, et en 1942, lui ajoutait une aile.

Jos.-A. Dupuis ouvrait lui aussi une manufacture, presque en même temps que M. Fontaine. Son frère David, (en 1917) et le fils de celui-ci, Henri, (en 1940) lui succédèrent. L'entreprise, après avoir régulièrement fourni de l'ouvrage à une vingtaine d'hommes, fermait ses portes en 1944.

Jos. Marion fut, de 1911 à 1940, à la tête d'un très florissant commerce de tabac, atteignant parfois annuellement les 3,000,000

27. Fils de Jules Lanoue et de Joséphine Mireault.